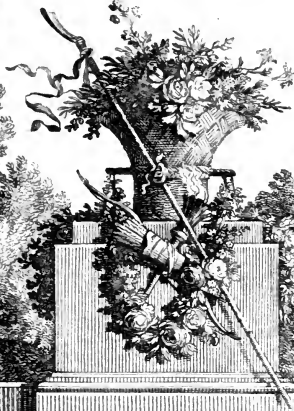




192 ✓

LE PETIT  
CHANSONNIER  
FRANÇOIS.  
*2<sup>e</sup> Vol.*



*G. P. M. de la Roche m. d. et. f.ulp. 1774.*



LE PETIT  
CHANSONNIER

FRANÇOIS,  
OU

CHOIX

DES MEILLEURES CHANSONS,  
SUR DES AIRS CONNUS.

---

TOME SECOND.

---



A GENÈVE;

*Et se trouve*

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques,  
au-dessus de la rue des Mathurins,  
au Temple du Goût.

---

M. DCC. LXXX.

509918  
2. 8. 50

PQ  
1189  
M3  
1780  
t.2



# T A B L E

## D E S A U T E U R S

*Dont on a recueilli des Pièces dans le  
Chansonnier François.*

### A

- A D A M , Menuisier de Nevers , T. II. pag. 10.  
A M E R E V I L L E , (l'Abbé d') T. II. p. 38.  
A R N A U D , (M. d') T. I. p. 137, 175, 251, 309.  
T. II. p. 239.  
A U D E , (M.) T. II. p. 315.  
A U D I N O T , T. II. p. 139.  
A U G U S T E , (M.) T. II. p. 226, 262, 299.  
A U T R E A U , T. I. p. 66. T. II. p. 140.

### B

- B A I N V I L L E , T. I. p. 94. T. II. 45.  
B E A U M A R C H A I S , (M. DE) T. II. p. 335.  
B E R N A R D , T. I. p. 151.  
B \*\* (M. L. C. D.) T. I. p. 123, 161, 202, 265,  
295, 311.  
B E R Q U I N , (M.) T. II. p. 187.  
B E R T I N , (M.) T. I. p. 351.  
B L I N D E S A I N M O R E , (M.) T. I. 153, 305.  
B O I S - R O B E R T , (l'Abbé de) T. II. p. 98.

- BONNIER DE LAYENS (M.) T. I. p. 347. T. II.  
 p. 313.  
 B\*\*, ( Madame la Marquise de ) T. II. p. 230,  
 250.  
 B\*\*, ( M. le Chevalier de ) T. I. p. 346. T. II.  
 p. 210, 218, 268, 332.  
 BRET, ( M. ) T. I. p. 219, 297.  
 BUSSI D'AMBOISE, T. II. p. 85.  
 BUSSI-RABUTIN, ( Le Comte de ) T. II. p. 190.  
 B\*\*, ( M. de ) T. I. p. 353.

## C

- C A I L L Y, ( M. de ) T. II. p. 59.  
 CASSINI, ( Madame de ) T. I. p. 316, 355.  
 CHATEAU-GIRON, ( M. de ) T. II. p. 304.  
 CHAULIEU, T. I. p. 11.  
 CHAUVELIN, ( M. le Marquis de ) T. I. p. 244,  
*en place de Madame DUDEFFANT.*  
 CHENEVIERES, ( M. de ) T. I. p. 146.  
 COLARDEAU, T. I. p. 109.  
 COLLÉ, ( M. ) T. I. p. 119, 129, 141, 189,  
 217, 273, 339. T. II. p. 17, 77, 119, 135,  
 145, 175, 231, 243, 265, 287, 305.  
 COULANGE, T. I. p. 28. T. II. p. 144.  
 CRÉBILLON, *pere*, T. II. p. 19.  
 C\*\*, ( M. ) T. II. p. 174.

## D

- D A V E S N E, ( M. ) T. II. p. 252.  
 DESHOULIERES, ( Madame ) T. II. p. 127.

## DES AUTEURS. vij

DORAT, (M.) T. I. p. 154, 197, 211, 228, 241, 261, 281, 303, 317, 329. T. II. p. 134, 261, 294.

DU CHATEAU DE ROCHEBARON, (M.) T. II. p. 268.

DUFRESNY, T. I. p. 5, 39, 74.

## E

EL\* DE B\*\* (Madame) T. I. p. 172.

## F

FAVART, (M.) T. I. p. 122, 262, 282. T. II. p. 13, 33, 75, 94, 132, 149, 298, 309.

FAVART, (Madame) T. II. p. 41, 193.

FENELON, T. I. p. 36.

FE\*\*, (Madame la Marquise de la) T. I. p. 359.

FLEURI, (M.) T. II. p. 201, 253.

FONTETTE-SOMMERY, (M. le Comte de) T. II. p. 203, 317.

FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, T. I. p. 330. T. II. p. 181, 205.

FRERON, T. I. p. 111.

FUZELLIER, T. II. p. 16, 108.

## G

GALLET, T. II. p. 81.

GINGUENÉ, T. II. p. 324.

GRÉCOURT, T. I. p. 29. T. II. p. 25, 147, 362.

GROUVELLE, (M.) T. I. p. 327.

## H

HAGUENIER, (D') T. II. p. 199.

HAMILTON, T. I. p. 54.

HÉNAUT, (Le Président) T. I. p. 47, 60, 83.  
T. II. p. 153.

HENRI IV, T. II. p. 7.

## I

IMBERT, (M.) T. I. p. 239, 319, 357. T. II.  
p. 217, 249, 302.

## J

JUVIGNY, (M. Rigoley de) T. I. p. 289.

## L

LA BRUERE, T. II. p. 91.

LA CONDAMINE, T. I. p. 98.

LA FARE, T. II. p. 92.

LA FAIE, T. II. p. 138.

LA FOND, T. II. p. 100.

LA FONTAINE, T. I. p. 3.

LA GARDE, (DE) T. I. p. 81. T. II. p. 100.

LA HARPE, (M. de) T. I. p. 247, 277, 335.  
T. II. p. 155.



## DES AUTEURS. ix

- LA LOUPTIERE, (M. de) T. II. p. 303.  
 LAMARRE, T. I. p. 65.  
 LA MONNOIE, T. I. p. 56.  
 LAMOTTE, T. I. p. 15, 53, 67.  
 LA PLACE, (M. de) T. I. p. 133, 117. T. II.  
     p. 47.  
 LA POUJADE, (Le Vicomte de) T. II. p. 10.  
 LA SABLIERE, T. II. p. 80.  
 LA TOUR, (de) T. II. p. 78.  
 LATTAINANT, (L'Abbé de) T. I. p. 125, 138,  
     145, 165, 187, 209, 214, 224, 236, 243,  
     258, 271, 283, 301, 307, 323, 332. T. II.  
     p. 43, 97, 177, 198, 225, 246, 271, 328.  
 LAUJEON, (M. de) T. I. p. 179, T. II. p. 123.  
 LE BRUN, T. II. p. 26.  
 LE MIERE, (M.) T. I. p. 237. T. II. p. 255.  
 LÉONARD, (M.) T. I. p. 167, 318. T. II. p. 291.  
 LE PRIEUR, (M.) T. I. p. 333.  
 LE SAGE, T. II. p. 8.  
 LILLE, (M. l'Abbé de) T. I. p. 259.

## M

- MALEZIEU, T. I. p. 19.  
 MANGENOT, (L'Abbé) T. I. p. 85. T. II. p. 73,  
     157, 242.  
 MARESCHAL, (M.) T. I. p. 337. T. II. p. 215,  
     251, 279.  
 MARIGNY, T. II. p. 125.  
 MARMONTEL, (M.) T. I. p. 213, 291, 343.  
     T. II. p. 31, 103, 171, 319.  
 MASSON DE MORVILLIERS, (M.) T. I. p. 232.  
     T. II. p. 235, 281, 323.

**x**

**T A B L E**

- MONCRIF, T. I. p. 10, 35, 48, 51, 75, 91,  
99, 107. T. II. p. 46, 195, 289.  
MOREAU, (M.) T. I. p. 225.  
MORFONTAINE, T. II. p. 22.  
M\*\*, (M.) T. I. p. 185.

**N**

- N\*\*\* (M.L.D.D.) T. I. p. 203.

**P**

- P ANNARD, T. I. p. 21, 71, 86, 95. T. II.  
p. 35, 129, 158, 186, 295.  
PATIN, T. II. p. 105.  
PAVILLON, T. I. p. 35.  
PEZAI, (Le Marquis de) T. I. p. 115. T. II.  
p. 277.  
PIRON, T. I. p. 68, 105. T. II. p. 55, 69,  
107, 152, 269.  
PLUMETEAU, T. I. p. 55.  
PONT-DEVEL, T. II. p. 39, 90.  
PRÉVOST, (L'Abbé) T. I. p. 90.  
P. (M. le Chevalier de) T. I. p. 313.  
P\* DE M. (M.) T. I. p. 249, 306.

**Q**

- Q UERLON, (M. de) T. II. p. 20.  
QUINAULT, T. I. p. 6.

## R

- R**ACINE *le Fils*, T. I. p. 28.  
 RANCHIN, T. I. p. 24, 73.  
 REGNARD, T. I. p. 13.  
 REGNIER DESMARETS, T. II. p. 87.  
 REMOND DE S. ALBINE, T. II. p. 65.  
 RIBOUTÉ, T. II. p. 23, 233.  
 ROCHEBRUNE, T. II. p. 84.  
 ROCHON DE CHABANES, (M.) T. I. p. 285, 311.  
 ROUSSEAU, (Jean-Baptiste) T. I. p. 1, 32, 42, 49, 64, 79. T. II. p. 238.  
 ROUSSEAU de Genève, T. I. p. 127. T. II. p. 211.  
 ROYOU, (M.) T. I. p. 312. T. II. 329.

## S

- S**AINTE-AULAIRE, (Le Marquis de) T. I. p. 89.  
 T. II. p. 116.  
 SAINT-EVREMOND, T. II. p. 58.  
 SAINT-LAMBERT, (M. de) T. I. p. 139, 255.  
 SAINT-PERAVI, (M.) T. I. p. 160, 191. T. II.  
 p. 273.  
 SAINTONGE, (Madame de) T. I. p. 50.  
 SANADON, T. II. p. 180.  
 SAURIN, (M.) T. I. p. 135, 199. T. II. p. 42.  
 SAUTEREAU DE BELLEVAUD, (M.) T. I. p. 245.  
 SAUVIGNY (M. de) T. I. p. 354.  
 SCUDERI, (Mademoiselle de) T. I. p. 9.  
 SEDAINÉ, (M.) T. I. p. 147, 196. T. II. p. 1.  
 S\*\*, (M.) T. I. p. 169

21j *TABLE DES AUTEURS.*

T

- T**HOMAS , ( M. ) p. 205.  
TRÉMOUILLE , ( Le feu Duc de la ) T. II. p. 121.  
TRESSAN ( M. le Comte de ) T. I. p. 163 , 264.

V

- V**ADÉ , T. I. p. 45 , 215.  
VALIERE , ( M. le Duc DE LA ) T. II. p. 159.  
VERGIER , T. II. p. 167.  
VERNES de Genève , ( M. ) T. I. p. 233.  
V\*\*\* , ( M. le Marquis de ) T. I. p. 155.  
VOLTAIRE , T. I. p. 134 , 177 , 242 , 270. T. II.  
p. 285 , 293.

*Fin de la Table.*



LE PETIT  
CHANSONNIER  
FRANÇOIS.

---

TENTATION DE S. ANTOINE.

AIR : *Plus inconstant que l'onde , &c.*

CIEL ! l'Univers, va-t-il donc se dissoudre ?

Quel bruit ! quels cris ! quel horrible fracas !

Devant moi je vois la foudre ;

Elle tombe par éclats ;

Tout est en poudre

Sur mon grabat.

Grand Dieu ! du haut des Cieux ,

Vois ma disgrâce ,

Et par ta grace ,

Fais que je chasse

L'Enfer de ces lieux.

Tome II.

A

**AIR : Du haut en bas.**

C'étoit ainsi

Qu'Antoine exprimoit ses alarmes ;

C'étoit ainsi

Qu'Antoine exprimoit son fouci ,

Lorsque le Diable , par ses charmes ,

Venoit chez lui faire vacarmes ;

C'étoit ainsi.

**AIR des Folies d'Espagne.**

L'on vit sortir d'une grotte profonde

Mille démons , mille spectres divers :

Des noirs esprits toute la troupe immonde ,

Pour le tenter déserta les Enfers.

**AIR : Turelure lure , & flon flon.**

L'on vit des Démons

De tous les cantons ,

De la Ville &amp; de la Campagne ;

De la Cochinchine &amp; de l'Espagne ;

L'on y vit des Diables blondins ,

Des bruns , des gris &amp; des chatains :

Les bruns sur-tout , méchans lutins ,

Faisoient remuer des pantins.

( 3 )

Turelure lure ,  
Et flon flon ;  
Tous avoient leur ton ,  
Leur allure.



A I R : *La faridondaine.*

Quelques-uns prirent le cochon  
De ce bon Saint Antoine ,  
Et lui mettant un capuchon ,  
Ils en firent un Moine :  
Il n'en coûtoit que la façon ,  
La faridondaine ,  
La faridondon ;  
Peut-être en avoit-il l'esprit ,  
Biribi ,  
A la façon de Barbari ,  
Mon ami.



A I R : *Sous un Ormeau.*

Sur un sofa ,  
Une Diablesse en falbala ,  
Aux regards fripons ,  
Découvroit deux jolis monts  
Ronds.



A 2

( 4 )

AIR : *Au fond de mon Caveau.*

Ronflant comme un cochon ,  
L'on voyoit sur un trône  
Un des Envoyés de Pluton ;  
Il portoit pour couronne  
Un vieux réchaud de fer sans fond ,  
Et pour sceptre un tison ;  
Sous ses pieds un démon ,  
En forme d'un dragon ,  
Vomissoit du canon.  
Le diable s'éveille , & s'étonne ;  
Et dit : Gargon



AIR : *La Pierre Fitoise , Contredanse.*

Courez vite ; prenez le patron ,  
Et faites-le moi danser en rond :  
Courez vite ; prenez-le patron ;  
Tirez-le par son cordon.  
Bon !  
Messieurs les Démons , laissez-moi donc !  
Non , tu chanteras ,  
Tu sauteras ,  
Tu danseras.  
Courez vite ; prenez-le patron ,  
Tirez-le par son cordon.  
Bon !





A I R : *Quand la mer rouge apparut.*

Le Saint craignant de pêcher  
 Dans cette aventure ,  
 Courut vite se cacher  
 Sous sa couverture ;  
 Mais montant sur son chalit ,  
 Il rencontra dans son lit  
 Une Concubine ;  
 C'étoit Proserpine.



A I R : *Nous autres bons Villageois.*

Piqué dans ce bacanal ,  
 D'avoir vu qu'on brisoit sa cruche ,  
 Et qu'un derriere infernal  
 Avoit fait caca dans sa huche ;  
 Crainte aussi de tentation ,  
 Notre Saint prit un goupillon ,  
 Et flanque aux Démons étonnés  
 De l'eau bénite par le nez.



A I R *du second quatrain des Folies d'Espagne.*

Tel qu'un voleur , sitôt qu'il voit main-forte ;  
 Tel qu'un soldat à l'aspect des Prévôts :  
 L'on vit s'enfuir l'infemale cohorte ,  
 Et s'abîmer dans ses affreux cachots.



AIR : *Ah ! maman , que je l'échappe belle.*

Ah ! mon Dieu ! que je l'échappe belle !

Dit le Saint tremblant ,

Tout en sortant

De sa ruelle.

Ah ! mon Dieu ! que je l'échappe belle !

Un moment plus tard ,

Je faisois le Diable cornard.



AIR : *Le Démon malicieux & fin.*

Le Démon , quoiqu'il passe pour fin ,

Ne fut pas ce jour assez malin.

S'il eut pris la forme de Toinette ,

Cet air charmant , sa taille & ses appas ;

C'étoit fait ! la Grace étoit muette ,

Et Saint Antoine eut volé dans ses bras.

M. SÉDAINE.



---

 LA BELLE GABRIELLE.

**C**HARMANTE Gabrielle !

Percé de mille dards,  
Quand la Gloire m'appelle  
A la suite de Mars :

Cruelle départie !

Malheureux jour !

Que ne suis-je sans vie ;

Ou sans amour !



Partagez ma Couronne ,

Le prix de ma valeur ;

Je la tiens de Bellonne :

Tenez-la de mon cœur.

Cruelle départie !

Malheureux jour !

C'est trop peu d'une vie

Pour tant d'amour.

*Attribuée à HENRI IV.*



---

## L'HEUREUSE ILLUSION.

L'EXCÈS de la délicatesse  
Est le poison de la tendresse ;  
Il faut de la crédulité.

Un Amant nous jure  
Que de nous il est enchanté ;

Fut-ce une imposture ,  
Croyons qu'il dit la vérité.


Il est souvent fâcheux  
De s'y trop bien connoître :  
Se croire heureux ,  
N'est-ce pas l'être ?

*LE SAGE.*



## L E B U V E U R.

*AIR : Ton himeur est Catherine.*

 U E Phœbus gîte dans l'onde ,  
Ou là haut fait son tour ,  
Je bois toujours à la ronde ,  
Le vin est tout mon amour.  
Soldat du fils de Sémèle ,  
Tout le tourment qui me poinct ,  
C'est quand mon ventre gromelle ,  
Faute de ne boire point.



Aussi-tôt que la lumière  
Vient redorer nos côtreaux ,  
Pouffé du desir de boire  
Je caresse les tonneaux.  
Ravi de revoir l'Aurore ,  
Le verre en main , je lui dis :  
Vois-tu donc plus , chez le More ,  
Que sur mon nez , de rubis ?



Si quelque jour , étant ivre ,  
La Parque arrête mes pas ,

Jé ne veux point , pour revivre ,  
Quitter un si doux trépas :  
Je m'en irai dans l'Averne  
Faire enivrer Alcéon ,  
Et planterai ma taverne  
Dans la chambre de Pluton.

*Maître ADAM , Menuisier.*

---

A MADAME DE\*\*.

AIR : *Il n'y a que sept lieues de Paris  
à Pontoise.*

**V**ous ne devez tenir compte à personne  
De son respect , de son attachement :  
Mais sachez gré du tourment qu'on se donne ,  
Pour vous cacher un autre sentiment.  
Vous ne devez tenir compte à personne  
De son respect , de son attachement.

*Le Vicomte DE LA POÛJADE.*



## LA CRAINTE TARDIVE.

AIR : *Tant de valeur & tant de charmes.*

**S**ONGEZ-BIEN que l'Amour fait feindre,  
Redoutez un sage Berger :  
On n'est que plus près du danger ,  
Quand on croit n'avoir rien à craindre.



Daphnis... Ah ! quelle adresse extrême  
Il employoit pour me charmer !  
Croit-on qu'on se fait aimer ,  
En ne disant point : je vous aime ?



D'aimer on doit bien se défendre ,  
Me disoit-il dans ses Chançons ;  
Mais il formoit de si doux sons ,  
Qu'on s'attendrissoit à l'entendre.



Des Amans me peignant l'ivresse ;  
Il m'entretenoit tout un jour ;  
C'étoit pour condamner l'Amour ;  
Mais c'étoit en parler sans cesse.



Si je chantois dans le bocage ;  
 Pour m'écouter , il s'arrêtoit ;  
 Une autre Bergere chantoit ,  
 Il s'en retournoit au Village.



Daphnis , enfin , fut me contraindre  
 A partager sa tendre ardeur ;  
 Je sentis qu'il avoit mon cœur ,  
 Quand je commençois à le craindre.





## L'AMOUR CAPTIF.

AIR : *Sous un Ormeau.*

DANS un détour ,  
Me promenant au bois un jour ,  
J'appergus l'Amour  
Assis auprès d'un tilleul ,  
Seul.  
A l'aspect du trompeur ,  
Je recule en tremblant de frayeur ;  
Mais il a l'air si doux !  
Qu'ai-je à craindre ? approchons... sauvons-nous !  
O sort heureux !  
Le traître dort , tout sert mes vœux ;  
Ses yeux dangereux  
Sont couverts d'un voile épais . . .  
Paix !



Pour lui prendre ses traits ,  
Dans ces lieux , tenons-nous aux aguets ,  
Essayons si par-là  
Je pourrai ... doucement ... Les voilà !  
Ne tardons pas ,  
Pour l'enchaîner formons des lacs :

Mais que fais-je , hélas !  
S'il s'éveille ! . . . Non , il dort

Fort.

Rassurons nos esprits ;  
Serrons-le , dans ces nœuds il est pris.

Le cruel aussi-tôt  
Fait un cri , se réveille en sursaut.

Tyran des cœurs ,  
Reçois le prix de tes rigueurs.

Je ris de tes pleurs ;

Dans mes liens

Je te tiens ;

Viens.



Il répond en ces mots :

Ecoutez mes soupirs , mes sanglots ;

Je suivrai votre loi ;

Je vous jure un respect . . . lâchez-moi.

Tu me promets

De ne troubler jamais , jamais ,

La tranquille paix ,

Dont jusqu'ici

J'ai joui ?

Oui.



Pourquoi faire captif  
Un enfant qui paroît si naïf ?

Je le fais trop souffrir :  
Délions, je me sens attendrir.  
Tu m'as lâché ,  
Me dit l'Amour d'un air touché ;  
Et d'un trait caché ,  
L'ingrat , hélas !  
Me perça.  
Ah !



Tout mon sang se troubla ;  
Le perfide , en riant , s'envola.  
Je me sens pénétrer  
D'une ardeur . . . & ne puis respirer.  
Voilà comment  
L'Amour content  
Tient son serment.  
Ah ! Dieux ! quel tourment  
Ainsi que lût tout Amant  
Ment.

*M. FAVART.*



## D E M A I N.

*AIR : Nous autres bons Villageois.*

**D**E M A I N est un jour qui fuit  
Lorsque vous croyez qu'il s'avance ;  
Au milieu de chaque nuit,  
Il perd son nom dans sa naissance.  
Lorsqu'on croit se saisir de lui ,  
On trouve que c'est aujourd'hui.  
Jusqu'à ce jour , aucun humain  
N'a pu voir arriver demain.

*FUZÉLIER.*

## LES DIFFÉRENS ÉTATS.

AIR : *Et voilà comme l'homme , &c.*

**I**NSENSÉS ! nous ne voyons pas  
Les chagrins des autres États ,  
Et nous voulons changer le nôtre  
Souvent contre celui d'un autre ,  
A qui le sien déplaît autant ;  
Et voilà comme  
L'homme  
N'est jamais content.



Heureux est le petit Colet ,  
Dit le Marquis avec regret !  
Mais sous cet habit qui le gêne  
L'Abbé qui le porte avec peine ,  
Trouve son rôle rebutant ;  
Et voilà comme  
L'homme  
N'est jamais content.



Que le Marchand fait de bons coups ,  
Dit le Rentier d'un ton jaloux !

L'autre dit que dans le commerce ,  
 Tout le trahit , tout le traverse ,  
 Qu'on ne voit plus d'argent comptant ;  
 Et voilà comme  
 L'homme  
 N'est jamais content.



L'hymen a-t-il joint, par ses nœuds ,  
 L'Amant à l'objet de ses vœux :  
 L'Epouse perd sa bonne mine ;  
 L'Epoux trouve chez la voisine  
 Je ne fais quoi de plus tentant :  
 Et voilà comme  
 L'homme  
 N'est jamais content.



Lorsqu'à Tircis , pour l'appaiser ,  
 Cloris laisse prendre un baiser ,  
 Il veut une faveur plus grande ;  
 Plus il obtient , plus il demande ;  
 Ses desirs vont en augmentant ;  
 Et voilà comme  
 L'homme  
 N'est jamais content.



L'enfant voudroit devenir grand ,  
Le vieillard être adolescent ,  
La fille être femme & puis veuve ,  
La veuve se donner pour neuve ,  
La vieille fixer un amant ;

Et voilà comme

L'homme

N'est jamais content.

*Musique & paroles du RÉGENT.*

---

## LA CONSTANCE.

AIR : *Adieu donc , cher la Tulippe.*

**L**A beauté toujours nouvelle,  
Rend mon feu toujours nouveau,  
J'aimerai jusqu'au tombeau  
Mon aimable Tourterelle ;  
Et si l'ame est immortelle ,  
Nos amours  
Dureront toujours.

*CRÉBILLON , Pere.*



A M A D A M E D E \* \* ,

Pour sa Fête.

AIR : *Babet m'a sçu charmer.*

**S**I tu veux imiter ,  
Agathe , ta Patronne ,  
Il faut te contenter ,  
Comme elle , d'être bonne.  
Joins à sa douceur ,  
Cette aimable humeur  
Que la vertu respire.  
Mais ne sois Sainte de long-tems ;  
Et , pour qu'on te fête céans ,  
Garde-toi bien d'être à trente ans  
Ni Vierge ni Martyre ,  
Ni Vierge ni Martyre.

M. DE QUERLON.





## LA MÉFIANCE.

AIR de *Joconde*.

LISANDRE suit par-tout mes pas ;  
Je ne veux plus l'entendre :  
Il m'aime , il me le jure ; hélas !  
Que son discours est tendre !  
Amour , n'as-tu donc des appas  
Que pour nous mieux surprendre ?  
Que de raisons pour n'aimer pas :  
Mais comment s'en défendre ?



Ce Berger est fait pour charmer ,  
Je ne saurois le taire ;  
Mais il peut feindre de m'aimer ,  
Et ne chercher qu'à plaire.  
Amour , n'as-tu donc des appas  
Que pour nous mieux surprendre ?  
Que de raisons pour n'aimer pas :  
Mais comment s'en défendre ?



Amour , caches mon embarras ,  
Ou rend constant Lisandre.

A faire des Amans ingrats ,  
Quel plaisir peux-tu prendre ?  
Cruel , n'as-tu donc des appas  
Que pour nous mieux surprendre ?  
Que de raisons pour n'aimer pas :  
Mais comment s'en défendre ?

---

## LE PRÉCIEUX VERRE.

**J**E ne changerois pas , pour la Coupe des Rois ,  
Ce petit Verre que tu vois.  
Ami , c'est qu'il est fait de la même fougere  
Sur laquelle , cent fois ,  
J'amusai ma Bergere.

MORFONTAINE.



## IMITATION D'ANACRÉON.

Que ne suis-je la fougere  
Où , sur le soir d'un beau jour ,  
Se repose ma Bergere ,  
Sous la garde de l'Amour !  
Que ne suis-je le zéphire  
Qui rafraichit ses appas ,  
L'air que sa bouche respire ,  
La fleur qui naît sous ses pas !



Que ne suis-je l'onde pure  
Qui la reçoit dans son sein !  
Que ne suis-je la parure  
Qu'elle met sortant du bain !  
Que ne suis-je cette glace ,  
Où son minois répété  
Offre à nos yeux une Grace  
Qui sourit à la Beauté !



Que ne suis-je l'oiseau tendre  
Dont le ramage est si doux ,  
Qui , lui-même , vient l'entendre ,  
Et mourir à ses genoux !

Que ne suis-je le caprice  
 Qui caresse son desir ,  
 Et lui porte en sacrifice  
 L'attrait d'un nouveau plaisir !



Que ne puis-je , par un songe ,  
 Tenir son cœur enchanté !  
 Que ne puis-je , du mensonge ,  
 Passer à la vérité !  
 Les Dieux qui m'ont donné l'être ,  
 M'ont fait trop ambitieux :  
 Car , enfin , je voudrois être  
 Tout ce qui plaît à ses yeux.

*RIBOUTTÉ.*



## LA COMMODITÉ DES FIACRES.

AIR : *Fille qui voyage en France.*

DANS un amoureux mystère ,  
Un Fiacre est d'un grand secours ;  
Du voyage de Cythère  
Il précipite le cours :  
Chaque secousse  
Fait avancer les Amours ,  
Sans qu'on les pousse.



Près d'un Bal , un Fiacre habile  
S'alla placer à propos.  
L'Amour trouvant cet asyle  
Propre à cacher ses travaux ,  
Ouvrit sa bourse ,  
Et lui paya son repos  
Plus que sa course.

GRÉCOURT.



## CHANSON A BOIRE.

**Q**UEL effroyable bruit ! quels feux étincelans !  
Jupiter , aux Mortels , déclare-t-il la guerre ?  
Veut-il encor , par son tonnerre ,  
Foudroyer de nouveaux Tirans ?  
Gronde tonnerre affreux , & ravage le Monde  
Par tes redoutables fureurs ;  
Fais tout trembler d'effroi , sur la terre & sur l'onde ;  
Mais respecte du moins la vigne & les Buveurs.

*LE ERUN.*



## M A R O T T E.

A I R : *La Calotine.*

J'AI la marotte  
D'aimer Marotte ;  
Je la préfère à  
Nos Sœurs de l'Opéra.  
C'est une impure  
Presque aussi sûre  
Que ces belles Demoiselles-là.



C'est qu'elle est jolie !  
C'est qu'elle est polie ! . . .  
C'est qu'elle est d'une folie ! . . .  
Elle se rit toujours de quelqu'un . . .  
De l'esprit sans suite ,  
Sa conduite  
N'a pas le sens commun.



J'ai la marotte  
D'aimer Marotte :  
Quoique trop ouverts ;  
Je préfère ses airs  
Aux graves mines  
De nos Robines ,  
Dont l'orgueil est le moindre travers.



Cet hiver , par accident ,  
 La veuve d'un Président  
 M'avoit pris en attendant ;  
 Et ce printems ,  
 J'eus quelque tems ,  
 La femme d'un Intendant ;  
 Mais à corps défendant.  
 Combien je souffris !  
 Si c'est , mes amis ,  
 Un malheur d'être pris  
 Par des Présidentes ,  
 C'est encor pis ,  
 D'avoir des Intendantes.



J'ai la marotte  
 D'aimer Marotte ;  
 Habile en amour  
 Elle y fait plus d'un tour.  
 C'est une aifance ,  
 Une indécence :  
 On croit voir une femme de Cour.  
 De ces femmes-là ,  
 J'en ai jusques-là ;  
 Ces fortunes-là  
 Ne sont pas de grandes trouvailles ,  
 Et l'on en aura  
 Tant qu'on en voudra ,  
 D'autant qu'à Versailles



C'est à qui s'en s'en défera.

Mais ici déjà ,

L'on en veut à

Ma pauvre Marotte ;

Déjà l'on complotte

De me l'accrocher.

On veut chercher

A s'aboucher ;

On offre cher

En viager.:

Je l'ai fait déloger.



Un des meilleurs

Enchérisseurs ;

O tems ! ô mœurs !

C'est . . . il faut que je nomme

L'homme ;

C'est un riche Abbé titré ,

Mitré ,

Taré :

Son nom , c'est . . . non ;

Ne disons pas tout haut son nom.

Mais si je ne le nomme pas ,

Autre embarras :

Le Clergé qu'on vient d'assembler

Me fait trembler.

Tous nos Prélats ,

Gens délicats ,

Qui jeûneront ,  
 D'abord prendront  
 Ce qu'ils pourront ;  
 Puis chercheront ,  
 D'épouvanter

Marotte , & me l'enlèveront.

Marotte est faite exprès pour eux :

Elle a des yeux  
 Tendres & bleus ,  
 Bien scandaleux ;

Quand elle lorgne , il est douteux  
 Si Marotte ne fait pas mieux.

Sur nos Pontifes indécens ,  
 Ces charmes-là sont bien puissants ;  
 Et d'ailleurs , Marotte a des sens

Récompensants  
 Les insolents

Qui montrent des talents.



J'ai la marotte :

D'aimer Marotte ;

Tant que je pourrai ,

Je la conserverai ;

Mais s'il arrive

Que l'on m'en prive ,

Je m'en . . . ma foi ! je m'en passerai.

*M. COLLÉ.*

L E B A I S E R.

AIR : *Quand vous entendrez le doux zéphir.*

B A I S E R charmant , signal des plaisirs ,  
Du tendre amour flatteuses prémices !  
Quel doux espoir luit à mes desirs ,  
Sous tes heureux auspices !



Quels feux naissans !  
Quels transports pressans !  
La pudeur farouche  
Cède & consent.  
L'ame est sur la bouche ;  
Par elle on se touche ,  
Par elle on se rend.  
Baiser charmant , &c.



Fleurs , vous naissiez ,  
Vous embellissiez ;  
Mais le jour expire ;  
Vous languissiez ;  
Le tendre zéphire  
Vous baise , soupire ,  
Et vous renaissez.



Baïser charmant , signal des plaisirs ;  
 Du tendre amour flatteuses prémices !  
 Quel doux espoir luit à mes desirs ,  
 Sous tes heureux auspices !

M. MARMONTEL.

## C O U P L E T.

A I R : *La trop innocente Colette , ou comme  
 v'là qu'c'est fait.*

**S** U R le prix de ta gentillesse ,  
 Life , ne vas pas tracasser ;  
 Fille à quinze ans qui se redresse ,  
 Voudroit à trente caresser.  
 Jadis certain sage de Grèce  
 Vint à Laïs , pour l'embrasser :  
 La Dame tint trop sur l'espèce.  
 Oh ! bien , dit-il , faut s'en passer :  
     N'y a qu'à m'laisser ,  
     N'y a qu'à m'laisser.



L'ENTHOUSIASME

---

---

L'ENTHOUSIASME DE L'AMOUR.

J' A I M E une ingrate Beauté,  
Et c'est pour toute ma vie.  
Je n'ai plus de volonté ;  
Ma liberté m'est ravie.

Thémire a des rigueurs :  
Mais mon cœur les préfère  
Aux plus douces faveurs  
De toute autre Bergere.



Quand aux champs , dès le matin ,  
Le soin du troupeau l'appelle ,  
Le Ciel devient plus ferein ,  
Le jour se leve avec elle.

Les amoureux Zéphirs  
Naissent de son haleine ,  
Et mes tendres soupirs  
La suivent dans la plaine.



Le Rossignol va chantant ,  
Joyeux de la voir si belle.  
Le Papillon voltigeant  
La prend pour la fleur nouvelle.

Pour mourir sur son sein ;  
 On voit les fleurs éclore ;  
 De l'éclat de son tein,  
 La rose se colore.



Malgré sa timidité ,  
 Qui la rend plus belle encore ;  
 D'une douce volupté ,  
 Dans ses yeux , j'ai vû l'aurore ;  
 Et sa bouche exprimer ,  
 Par un tendre sourire ,  
 Ce doux plaisir d'aimer ,  
 Qu'elle craint & desire.

*M. FAVART.*



## L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TEMS.

**D**ANS ma jeunesse,  
 La vérité régnoit,  
 La vertu dominoit,  
 La constance brilloit,  
 La bonne-foi régnoit  
 Entre l'amant & la maîtresse.  
 Aujourd'hui ce n'est plus cela :  
 Ce n'est qu'injustice,  
 Trahison, malice,  
 Changement, caprice,  
 étours, artifice,  
 Et l'amour va  
 Cahin , caha ;  
 Et l'amour va  
 Cahin , caha.



Dans ma jeunesse ;  
 Les Veuves , les Mineurs  
 Avoient des Défenseurs ,  
 Avocats , Procureurs ,  
 Juges & Rapporteurs ,  
 Soutenoient leur foiblesse.

Aujourd'hui ce n'est plus cela ;  
 L'on gruge , l'on pille  
 La veuve , la fille ,  
 Mineur & pupille ;  
 Sur tout on grapple ;  
 Et Thémis va  
 Cahin , caha,  
 Et Thémis va  
 Cahin , caha.



Dans ma jeunesse ,  
 Quand deux cœurs amoureux  
 S'unissoient tous les deux ,  
 Ils sentoient mêmes feux ;  
 De l'hymen les doux nœuds  
 Augmentoient leur tendresse.  
 Aujourd'hui ce n'est plus cela :  
 Quand l'hymen s'en mêle ,  
 L'ardeur la plus belle  
 N'est qu'une étincelle ,  
 L'Amour bat de l'aîle ,  
 Et l'Epoux va  
 Cahin , caha,  
 Et l'Epoux va  
 Cahin , caha.





Dans ma jeunesse ;  
 On voyoit des Auteurs ;  
 Fertiles producteurs ,  
 Enchanter les Lecteurs ,  
 Charmer les Spectateurs  
 Par leur délicatesse.

Aujourd'hui ce n'est plus cela :

Les vers assoupissent ,  
 Les scènes languissent ,  
 Les Muses gémissent ,  
 Succombent , périssent ;

Pégase va  
 Cahin, caha.  
 Pégase va  
 Cahin, caha.



Dans ma jeunesse ,  
 Les Papas , les Mamans ,  
 Sévères , vigilans ,  
 En dépit des Amans ,  
 De leurs tendrons charmans  
 Conservoient la sagesse.

Aujourd'hui ce n'est plus cela :

L'Amant est habile ,  
 La Fille docile ,  
 La Mere facile ,  
 Le pere imbécile ,

Et l'honneur va

Cahin , caha.

El l'honneur va

Cahin , caha.

PANARD.

---

## A I R.

**P**OUR écarter l'indifférence ,

Il est tant de secrets charmans ;

Faut-il que contre l'inconstance ,

L'Amour n'ait point de talismans !

Faut-il que contre l'inconstance ,

L'Amour n'ait point de talismans !

L'Abbé D'ANFREVILLE.



## LE MOINE GRIS.

### AIR du *Biribi*.

**G**ENS de bien , prêtez silence ,  
Plaiguez mon destin maudit  
Qui me fait aimer Hortense ,  
Qu'un Moine en secret instruit.  
Dieu vous garde du Moine gris ,  
Biribi ,  
Dieu vous garde du Moine !



Si par mon bien je la tente ,  
Par mon rang , par mon crédit :  
Lui , plus modeste , ne vante  
Que son âge & son habit.  
Dieu vous garde du Moine gris ,  
Biribi ,  
Dieu vous garde du Moine !



Si je parle à la perfide ,  
L'Amour me rend interdit :  
Mais lui , d'un regard avide  
Accompagne son débit.

Dieu vous garde du Moine gris ,

Biribi ,

Dieu vous garde du Moine !



Si je vole chez la Belle

Sitôt que l'aurore luit ,

Je trouve chez l'infidelle

Mon rival qui s'établit.

Dieu vous garde du Moine gris ,

Biribi ,

Dieu vous garde du Moine !



A sa porte , en Petit-Maître ,

Si je fais le guet la nuit ,

Je le vois par la fenêtre

Qui , malgré moi , s'introduit.

Dieu vous garde du Moine gris ,

Biribi ,

Dieu vous garde du Moine !



Si je cause à sa ruelle ,

Il s'assit dessus son lit ;

Et si je bois avec elle

Quatre coups , il en boit huit.

Dieu vous garde du Moine gris ,

Biribi ,

Dieu vous garde du Moine !

PONTDEVIL

## A N N E T T E.

**A**NNETTE , à l'âge de quinze ans ,  
Est une image du Printems :  
C'est l'aurore d'un beau matin ,  
    Qui ne veut naître ,  
    Et ne paroître  
    Que pour Lubin.



Son tein bruni par le soleil ,  
Est plus piquant , est plus vermeil :  
Blancheur de lys est sur son sein ;  
    Mouchoir le couvre ,  
    Et ne s'entr'ouvre  
    Que pour Lubin.



Sa bouche appelle le baïser ;  
Son regard dit qu'on peut ofer ;  
Mais tout autre oseroit en vain :  
    C'est une Rose ,  
    Qui n'est éclosé  
    Que pour Lubin.

*Feue Madame FAVART.*

## L'UNION DE LA NATURE.

AIR : *Ton himeur est , Catherine.*

**F**AIS - N O U S brûler de tes flammes ,  
Amour , c'est l'unique bien ;  
Qu'il est doux d'unir deux ames !  
Mais pour former ce lien ,  
Tendres Amans , pour Notaires ,  
Ne prenez que le plaisir ,  
Pour témoins , que le mystère ,  
Pour Prêtre , que le desir.

*M. SAURIN.*



---

## LA MEILLEURE ÉTUDE.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

J'AI ME beaucoup mon Cabinet ;  
Je passe en ce réduit secret  
Plus de la moitié de ma vie.  
Mais ne crois pas , pauvre idiot ,  
Que là , je lise & j'étudie ;  
Non , non , je ne suis pas si sot.



Ce n'est Descartes , ni Newton ,  
Ni Virgile , ni Cicéron ;  
Ce n'est Socrate ni Sénèque ,  
Ni Platon , surnommé Divin ,  
Qui forme ma bibliothèque ;  
Mais force liqueur & bon vin.



Thémire , dont je suis la loi ,  
Vient philosopher avec moi ;  
Le Spectacle de la Nature ,  
Que , tour-à-tour , nous nous prêtons ,  
Y fait notre unique lecture ;  
Nuit & jour nous le feuilletons.



Entre nous deux , jamais d'ergo ;  
 Ni de sophisme en Baroco.  
 Nous laissons ces vaines sciences ,  
 Et nous tirons tout simplement  
 Nos preuves & nos conséquences ,  
 Du fond même du sentiment.



Sans alembiquer des secrets  
 Métaphysiques , trop abstraits ,  
 C'est en consultant la Nature  
 Que nous allons à son Auteur ;  
 Et dans la belle Créature ,  
 Nous admirons le Créateur.



C'est dans cet aimable réduit ,  
 Que nous travaillons jour & nuit.  
 Des loix de la saine physique  
 Nous faisons notre amusement ,  
 Et nous réduisons en pratique  
 Les principes du mouvement.

*M. L'Abbé DE LATTIGNANT.*





---

---

## LE DOUBLE TRAIT.

L'AMOUR caché dans un buisson ,  
Vit Colin & Nannette :  
Tout aussi-tôt , ce Dieu fripon  
Joua de l'arbalette ;  
Et de la fille & du garçon  
Ne fit qu'un sur l'herbette.



Fier de ce coup , il s'approcha  
Du couple qui se pâme ;  
Mais ce spectacle le toucha ,  
Et par un trait de flamme  
Qu'avec roideur il décocha ,  
Ce Dieu leur rendit l'ame.



Colin , le premier se dressant ,  
Joyeux outre mesure ,  
Dit à Nannette , en l'embrassant :  
Comment va ta blessure ?  
Elle répond , en rougissant ,  
Ta santé me rassure.

BAINVILLE.

## LE PORTRAIT MULTIPLIÉ.

**N**'ÉTIEZ-VOUS point cette Armide  
Qui favoit si bien charmer ?  
Est-ce en vous voyant qu'Ovide  
Composa son art d'aimer ?  
Quand Zéphir étoit fidelle ,  
D'une tendresse si belle ,  
N'étiez-vous pas l'aimable objet ?  
Un Enfant qui suit vos traces ,  
Cent fois m'a dit en secret :  
Tout ce qui te peint les Grâces ,  
De Thémire est le portrait.

*MONCRIF.*



## LES FAUSSES ILLUSIONS.

*AIR de Joconde.*

**A**M I, tel est notre destin :  
Tout passe dans la vie.  
Quand je quittai le Dieu du vin,  
Je brûlai pour Sylvie.  
Les Muses même , trop souvent ,  
Ont reçu mon hommage :  
Je les redoute maintenant ;  
Mais , en suis-je plus sage ?



Tu te trompes , si tu le crois ;  
Et la Sagesse austère ,  
Vainement fait parler des droits  
Que le desir fait taire.  
Le cœur est fait pour le plaisir ,  
Il est jeune à tout âge ;  
Interdisez-lui le desir :  
Quel sera son usage ?



Espoir de succès & d'honneurs ,  
Séduisante manie ;  
Phosphores brillants & trompeurs ,  
Laissez en paix ma vie :

Contre vous je combats envain ,  
 Quand la gloire vous guide ;  
 Mais , plus l'esprit se trouve plein ,  
 Et plus le cœur est vuide.



Froid & redoutable poison ,  
 D'un cœur tendre & sensible ;  
 Tyran , qu'on appelle Raison ,  
 Que ton joug est pénible !  
 Lorsque sous la loi des desirs  
 Je bénissois mes chaînes ,  
 Je ne comptois que mes plaisirs :  
 Tu calcules mes peines.

*M. DE LA PLACE.*



---

---

LE PHILOSOPHE.

AIR : *Pour vivre ici sans regret.*

**P**OUR vivre ici sans regret ,  
Amis , je fais un secret.  
Toujours d'envie en envie ,  
Je vais égayant ma vie :  
Je ris , je boi ;  
Les plaisirs sont faits pour moi.



La sagesse est un grand bien ,  
Dit un Vieux qui ne peut rien ;  
Mais en attendant cet âge ,  
Où je deviendrai si sage ,  
Je ris , je boi ;  
Les plaisirs sont faits pour moi.



S'il ne falloit que mourir ,  
A rien je n'irois courir.  
La mort de tout soin délivre ;  
Mais , item , puisqu'il faut vivre ,  
Je ris , je boi ;  
Les plaisirs sont faits pour moi.



A la table , comme au lit ,  
 Je fais tout mettre à profit.  
 Sans qu'aucuns soins me traversent ;  
 L'Amour & Bacchus me bercent ;  
     Je ris , je boi ;  
 Les plaisirs sont faits pour moi.



Quand on est sans passions ,  
 On vit sans tentations :  
 Mais moi qui ne suis pas dupe ,  
 A succomber je m'occupe ;  
     Je ris , je boi ;  
 Les plaisirs sont faits pour moi.

*Attribuée au Régent.*



## LA GÉNÉRATION PRÉCOCE.

V A U D E V I L L E .

AIR : *N'y a plus d'enfans.*

**Q**U'UNE fille étoit étonnée ,  
Le premier jour de l'hyménée !  
Pour l'instruire il falloit du tems ;  
A présent de peine on est quitte ,  
On trouve femme toute instruite :  
N'y a plus d'enfans ,  
N'y a plus d'enfans.



A trente ans , jadis une fille  
Songoit à se mettre en famille ;  
Ah ! combien on perdoit de tems !  
On en fait un meilleur usage ,  
Dès douze ans on entre en ménage :  
N'y a plus d'enfans ,  
N'y a plus d'enfans.



Nos vieux aïeux , froides idoles ;  
A vingt ans alloient aux Ecoles ;  
Ils voyoient tard leurs descendans ;

Qu'ils étoient sots ! Pour moi j'espère  
Qu'à quinze ans je me verrai père.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.



Un Gascon vante sa naissance ,  
Un Parvenu son opulence ;  
Chacun se met au rang des Grands.  
Le Bréteur fait l'homme de guerre ,  
Plus d'une fille fait la mere.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.



C'est bien vainement que ma mere ,  
De l'Amour me fait un mystère ;  
Je n'ai qu'onze ans , mais je me sens ;  
Et quand mon petit cœur soupire ,  
J'entends bien ce qu'il me veut dire.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.



Du tems que vivoit mon grand-Pere ,  
Dans l'excès on ne donnoit guère ,  
On étoit jeune à cinquante ans :  
A présent , dès l'adolescence ,  
Hélas ! la vieillesse commence.



N'y a plus d'enfans,

N'y a plus d'enfans.



Avant de savoir l'art profane ,  
Qu'au Palais on nomme chicane ,  
Un Procureur passoit trente ans ;  
A présent, fort jeune on y brille ,  
Le moindre petit Clerc vous pille.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.



Aimer sans perdre l'innocence ,  
Sécher dans la persévérance ,  
C'étoit l'usage au bon vieux tems ;  
A présent on n'est plus si dupe ,  
A languir , bien fou qui s'occupe.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.



Jadis l'ignorante Jeunesse ,  
N'osoit décider d'une Pièce ,  
C'étoit l'emploi des vieux Savans ;  
Aujourd'hui le goût prévient l'âge ,  
Chacun peut juger d'un Ouvrage.

N'y a plus d'enfans ,

N'y a plus d'enfans.

L E N I A I S.

AIR : *Et voilà comme & voilà justement , &c.*

**B**L A I S E un jour voulant m'embrasser ,  
Je fis semblant de me mettre en colere ;  
Le sot alors , pour m'appaiser ,  
Me promet bien de n'y plus retourner.  
Pierrot fait mieux ce qu'il faut faire ,  
Ce que je n'ose donner il le prend ;  
Et voilà comme , & voilà justement ,  
Comme il faut que fasse un Amant.



---

SUR LA PREMIERE SÉMIRAMIS,

TRAGÉDIE DE M. DE V.....

AIR : *Paris est au Roi.*

**B**LASPHEMES nouveaux ,  
Vieux diçtons dévots ,  
Hapelourdes , pavots ,  
Et brides à veaux ;  
Que n'a-t-on pas mis  
Dans Sémiramis ?  
Que dites-vous , amis ,  
De ce beau falnis ?  
Mauvais rêve ,  
Sacré glaive ,  
Billet , cassette & bandeau :  
Sot oracle ,  
Faux miracle ,  
Prêtres & Bedeaux ,  
Chapelle & tombeaux.  
Blasphêmes nouveaux ,  
Vieux diçtons dévots ,  
Hapelourdes , pavots ,  
Et brides à veaux.  
Que n'a-t-on pas mis

Dans Sémiramis ?  
Que dites-vous , amis ,  
De ce beau salmis ?  
Tous les Diables en l'air ,  
Une nuit , un éclair ,  
Le phantôme du Festin de Pierre ;  
Bruit sous terre ,  
Grand tonnerre ,  
Foudres & carreaux ,  
États - Généraux.  
Blasphêmes nouveaux ,  
Vieux dictons dévots ,  
Hapelourdes , pavots ,  
Et brides à veaux.  
Que n'a-t-on pas mis  
Dans Sémiramis ?  
Que dites-vous , amis ,  
De ce beau salmis ?  
Reconnoissance au bout ,  
Amphigouri par-tout.  
Inceste , mort aux rats , homicides ,  
Parricides ,  
Matricides ,  
Bel imbroglio ,  
Joli quiproco.  
Blasphêmes nouveaux ;  
Vieux dictons dévots ,  
Hapelourdes , pavots ,

Et brides à vœux ;  
Que n'a-t on pas mis  
Dans Sémiramis ?  
Battez des mains , amis ,  
A ce beau salmis.

PIRON.

---

## LA COMMERÇANTE.

AIR : *De la béquille du Pere Barnaba.*

**S**UR les vaisseaux d'Amour ,  
Commerçante gentille ,  
Thérèse mit un jour  
Ses gants en pacotille :  
Hélas ! la pauvre fille ,  
Pour tour gain n'attrapa ,  
Qu'un grand coup de béquille  
Du Pere Barnaba.



## LE FAUX BONHEUR.

**Q**U'AVEZ-VOUS fait de mon amour ?  
Bonheur fatal , funeste jouissance !  
Etoit-ce pour le perdre , ô trop malheureux jour !  
Que je vous attendois avec impatience ?  
Rendez , trompeur , rendez-moi mes desirs ,  
Et je vous rendrai vos plaisirs.

*S. EVREMOND.*



## L'AMANT DU JOUR.

*AIR de Joconde.*

**J**E viens de quitter ma Cloris ,  
Pour reprendre Glycere.  
Cloris en jette les hauts cris ;  
Je ne saurois qu'y faire.  
On est bien en regle , je crois ,  
Lorsque pour une Belle  
On a brûlé quatre grands mois  
D'une ardeur éternelle.



Je veux lui donner mon ami ,  
Jeune & beau comme un Ange ;  
Glycere lui rend son mari :  
Cloris gagne à l'échange.  
Mais rien ne peut calmer l'humeur  
De cette Beauté fière ,  
A qui j'ai ravi la douceur  
De rompre la première.



J'ai su la prévenir d'un jour ,  
Demain j'avois mon compte ;  
Car demain sur un autre amour

Elle avoit un à-compte.  
 Que dans trois mois mon successeur  
 La quitte , ou qu'on le chasse ,  
 Peut-être aurai-je le bon cœur  
 De reprendre la place.



Voilà comme on aime aujourd'hui ,  
 C'est la grande méthode.  
 Le bon ton écarte l'ennui  
 D'une intrigue à la mode.  
 Le cœur bientôt las de jouir ,  
 Languit dans la constance ;  
 L'Amour n'est pas fait pour vieillir ,  
 Son bel âge est l'enfance.

*M. DE CAILLI.*





## L'AMOUR SANS INTÉRÊT.

AIR : *Que les Bergers de nos Hameaux.*

**Q**UE les Bergers de nos Hameaux ,  
Soient éblouis de l'éclat des richesses ;  
Fortune , à l'ombre des ormeaux ,  
Je ne suis point séduit par tes promesses.  
L'Amour me fait un sort plus doux :  
J'en fais goûter le délice suprême ;  
J'ai des rivaux , qu'ils soient jaloux :  
J'ai le bonheur de plaire à ce que j'aime.



Ma Maîtresse a de la beauté :  
Dans ces cantons tout le monde l'adore ;  
Mais loin d'en tirer vanité ,  
Il nous paroît qu'elle seule l'ignore.  
Elle est sensible à mon amour ;  
Et pour le prix de ma tendresse extrême ;  
Je l'entends redire à son tour :  
J'ai le bonheur de plaire à ce que j'aime.



Toi qui pour objet de tes vœux ,  
Cherches les biens , les amasse ou les donne ;  
Toi dont le vol ambitieux

Te place auprès du Monarque & du Trône ,  
 Mille Beautés briguent ta foi ;  
 Mais es-tu sûr d'être aimé pour toi même ?  
 Et peux-tu dire , ainsi que moi :  
 J'ai le bonheur de plaire à ce que j'aime ?



Fortune , emplois , brillans honneurs ,  
 Riches Palais , dignités , abondance ;  
 Etalez vos charmes trompeurs ,  
 Et des humains remplissez l'espérance.  
 Insensible à tous vos attraits ,  
 A les braver mon plaisir est extrême :  
 Non , non , vous ne vaudrez jamais  
 Le sort charmant de plaire à ce que j'aime.



## L' O R A N G E R.

COUPLETS A LA COMTESSE DE BL...,

En lui envoyant un Oranger.

AIR *du Vaudeville d'Epicure.*

**D**E l'aimable & savante Grèce,  
Le Code en tout tems admiré,  
Ordonna qu'à chaque Déesse  
Un arbre seroit consacré :  
Le Myrte fut à la plus belle ;  
A la plus sage l'Olivier ;  
Le Pin , à la vieille Cybelle ;  
Mais à pas une l'Oranger.



Si ce n'étoit point un mystère,  
Verroit-on , sans être étonné,  
L'arbre le plus digne de plaire,  
De tout l'Olympe abandonné ?  
Suivant l'ingénieux système  
De l'Antique Religion ,  
Tout est signe , symbole , emblème ;  
Et rien ne s'y fait sans raison.



L'arbre heureux, en qui la Nature  
 Se plaît à montrer, en tout tems,  
 Les fruits, les fleurs & la verdure,  
 L'Été, l'Automne & le Printems,  
 Fut réservé, pour appanage,  
 A la Beauté qui brilleroit  
 Des plus doux charmes de tout âge,  
 Quand l'Olympe la trouveroit.



Dans l'Histoire qui nous présente,  
 De chaque Déesse, les traits;  
 L'une est belle, mais imprudente,  
 Une autre est sage, sans attraits.  
 Or il falloit que la Déesse  
 Réunit, en toute saison,  
 La fraîcheur avec la sagesse,  
 Les grâces avec la raison.



Parmi ce qu'aux Cieux on adore,  
 Une telle Divinité  
 Ne s'étant point montrée encore,  
 L'Arbre, sans Patrone, est resté.  
 Mais il trouve, aux bords de la Seine,  
 Celle qui doit le protéger;  
 Bl... son destin vers vous l'entraîne,  
 C'est pour vous qu'est fait l'Oranger.

M. DE LILLE.

VAUDEVILLE.

---

---

V A U D E V I L L E  
D E L ' A M O U R A U V I L L A G E .

L U C A S me disoit l'autre jour :  
Tout s'aime en ce riant bocage ;  
Aimons-nous donc à notre tour :

L'Amour n'est qu'un badinage.  
Non , non , Colette depuis peu ,  
Soupire & gémit en cachette ;  
Ah ! c'est l'amour qui l'inquiète :  
L'amour n'est pas un jeu.



Le cœur ne ressent à la Cour  
Qu'une ardeur tranquille & volage ;  
On s'aime , on s'oublie en un jour :

L'amour n'est qu'un badinage ;  
Mais au Village , c'est un feu  
Qui gagne toujours , qui dévore ;  
On s'aime , il faut s'aimer encore :  
L'amour n'est pas un jeu.



Quand j'ons bien pris de ce doux jus ,  
J'aimons Lifette davantage ;  
*Tome II.*

Dam : c'est bras dessous , bras dessus :

L'amour n'est qu'un badinage.

Mais palfangué ! j'en fais l'aveu ,  
Quand j'nons bû que de l'iau claire ,

Lifette a biau dire & biau faire :

L'amour n'est pas un jeu.



Ma mere dit que tout Amant  
Est dangereux ; c'est bien dommage !

Va , me dit Guillot ! elle ment :

L'amour n'est qu'un badinage.

Sur l'herbe , assoyons-nous un peu ,

Je veux te le faire connoître :

Mais il m'y fit bien voir , le traître ,

Qu'amour n'est pas un jeu.



Iris , avec un seul pompon ,

Embellit son jeune visage ;

La toilette , pour ce tendron ,

N'est qu'un simple badinage.

Mais pour Aminte , qui dans peu

Aura sa trentaine complete ,

Je répons bien que la toilette

Ne sera pas un jeu.



Tant qu'avec sa femme , un mari

Fournit aux frais du mariage ,

On le fustonne , il est chéri :

L'hymen n'est qu'un badinage.

Mais laisse-t-il mourir son feu ,

Les soupçons troublent le ménage ;

On gronde , on crie , on fait tapage :

L'hymen n'est pas un jeu.



Maman rit de mes rendez-vous

Avec des garçons de mon âge ,

Et croit bonnement que pour nous ,

L'amour n'est qu'un badinage :

Mais j'ai mes douze ans depuis peu ;

Si je laisse faire Lifandre ,

Maman pourra bientôt apprendre ,

Qu'amour n'est plus un jeu.

RÉMOND DE SAINT-ALBINE.



A Z U L M É.

AIR de *Joconde*.

L'AMOUR nous parle par vos yeux ;  
Il nous flatte , il nous touche :  
Il folâtre dans vos cheveux ;  
Il rit sur votre bouche.  
Par-tout en vous , ce Dieu vainqueur  
Se présente avec grace ;  
Quoi ! seulement dans votre cœur ,  
N'auroit-il point de place ?





B O U Q U E T

A M. LE COMTE DE S. F.,

Pour le jour de sa Fête.

AIR des Triolets.

CÉLÉBRONS la fête aujourd'hui  
Du Saint que tout le monde aime ;  
De notre unique & cher appui ,  
Célébrons la fête aujourd'hui.  
Le verre à la main , devant lui ,  
Lui versant rasade à lui-même ,  
Célébrons la fête aujourd'hui  
Du bon Saint que tout le monde aime.



C'est là vraiment un Bienheureux ,  
Digne qu'on le fête à la ronde ;  
Il est l'objet de tous les vœux :  
C'est-là vraiment un Bienheureux.  
Pour niche , content & joyeux ,  
Il a le cœur de tout le monde :  
C'est-là vraiment un Bienheureux ,  
Digne qu'on le fête à la ronde.



Aussi-tôt que vous l'invoquez ,  
 Il fait miracles par centaines ;  
 D'aide jamais vous ne manquez ,  
 Aussi-tôt que vous l'invoquez :  
 Et non pas ces Saints requinqués ,  
 Qui vous font faire des neuvaines.  
 Aussi-tôt que vous l'invoquez ,  
 Il fait miracles par centaines.



De bien des maux le Saint guérit ,  
 Et sur-tout de l'indifférence :  
 Belles qu'il aime & qu'il chérit ,  
 Le Saint de bien des maux guérit.  
 Elevez vers lui votre esprit :  
 Vous en ferez l'expérience.  
 Le Saint de bien des maux guérit ,  
 Et sur-tout de l'indifférence.

*PIRON.*



---

## L'HEUREUX DÉCLIN.

AIR : *Un peu d'amour , un peu de vin.*

UN peu d'amour , un peu de vin ,  
 Font une vie  
 Digne d'envie ;  
 Un peu d'amour , un peu de vin ,  
 Font un heureux destin.  
 Tircis , auprès de Lisette ,  
 Soupiroit toujours en vain ;  
 Il fit boire la follette ;  
 Elle s'attendrit soudain.  
 Un peu d'amour , un peu de vin ,  
 Font une vie  
 Digne d'envie ;  
 Un peu d'amour , un peu de vin ,  
 Font un heureux destin.



L'Amour qui vit la Bergere  
 Se livrer au Dieu du vin ,  
 Vint se mêler de l'affaire ;  
 Tous trois chantèrent soudain :  
 Un peu d'amour , &c.



Dans le prochain bocage ;  
 L'Amour les conduit tous deux ;  
 Ils n'avoient , sous cet ombrage ,  
 Aucun témoin de leurs feux.  
 Un peu d'amour , &c.



Amans qui , près d'une Belle ,  
 Formez d'inutiles vœux ;  
 Faites boire la cruelle ,  
 C'est le moyen d'être heureux.  
 Un peu d'amour , un peu de vin  
     Font une vie  
     Digne d'envie ;  
 Un peu d'amour , un peu de vin ,  
     Font un heureux destin.



## LE SOLDAT FRANÇOIS.

**M**ALGRÉ la Bataille  
Qu'on donne demain ,  
Ça , faisons ripaille ,  
Charmante Catin !  
Attendant la gloire ,  
Prenons le plaisir ,  
Sans lire au Grimoire  
Du sombre avenir.



Si la hallebarde  
Je peux mériter ,  
Près du Corps-de-Garde  
Je te fais planter ;  
Ayant la dentelle ,  
Le foulier brodé ,  
La boucle à l'oreille ,  
Le chignon cardé.



Narguant tes Compagnes ,  
Méprisant leurs vœux ,  
J'ai fait deux campagnes  
Rôti de tes feux.

Digne de la pomme ,  
 Tu reçus ma foi ,  
 Et jamais rogome  
 Ne fut bu sans toi.



Tiens , serre ma pipe ,  
 Garde mon biquet ;  
 Et si la Tulipe  
 Fait le noir trajet ,  
 Que tu sois la seule  
 Dans le Régiment ,  
 Qu'ait le brûle-gueule  
 De son cher Amant.



Ah ! retiens tes larmes ,  
 Calme ton chagrin ;  
 Au nom de tes charmes ,  
 Achève ton vin.  
 Mais , quoi ! de nos Bandes  
 J'entends les tambours ?  
 Gloire , tu commandes :  
 Adieu mes Amours.

*MANGENOT.*



## LES FLEURETTES.

ON voit encor des Belles  
D'un cœur simple & sans fard ;  
N'employez auprès d'elles  
Ni les présens , ni l'art ;  
Offrez rubans , chansonnettes :  
Quand l'or ne peut réussir ,  
Souvent on fait attendrir  
Par des fleurettes.



Sous un ormeau , Thémire  
Filoit son lin un jour :  
Tircis la voit , l'admire ,  
Et s'enivre d'amour.  
Il cueille des violettes ,  
Qu'il noue avec des faveurs :  
Souvent on gagne les cœurs  
Par des fleurettes.



D'une rose en échange  
Je serai satisfait ;  
Bergere , que j'arrange  
Moi-même ce bouquet :

Berger , qu'est-ce que vous faites ?  
Dans son sein il le nichoit :  
L'Amour malin se cachoit  
Sous ces fleurettes.



Alors , sur une rose ,  
Tircis porte la main ;  
Le tendre Amour dispose  
Thémire à ce larcin.  
Ils sont seuls dans ces retraites :  
Tircis presse avec ardeur ;  
Thémire donne une fleur ,  
Pour des fleurettes.

*M. FAVART.*





## L'AMANT PARFAIT.

AIR : *Mon cœur charmé de sa chaîne.*

J'E ne croyois pas possible ,  
Que je pusse aimer jamais :  
Mais , hélas ! d'un cœur paisible ,  
Dont Félix troubla la paix.

Il m'prit . . . il m'prit . . .  
Par où je suis fort sensible ;  
Par sa grace & son esprit.



Mon Amant est sans richesses :  
Mais il est plein de talens ;  
Plus civil que ces espèces  
Que l'on nomme des Galans ,  
Il m'fait . . . il m'fait . . .  
Il m'fait tant de politesses ,  
Que je le trouve parfait.



L'Amour promet , quand on s'aime ,  
Les plaisirs & le bonheur :  
Mon Amant , dans ce système ,  
A bien affermi mon cœur :

H m'met . . . il m'met . . .  
Au comble du bonheur même :  
L'Amour tient ce qu'il promet.

M. COLLÉ.

---

A M A D A M E D E \* \* .

AIR : *Que je regrette mon Amant !*

Q U A N D vous venez dans nos Vergers  
Voyez les maux que vous y faites ;  
Vos yeux font mourir les Bergers ,  
Et votre gozier , les fauvettes.  
Qui chantera donc le Printems,  
S'il n'est plus d'oiseaux ni d'Amans ?

DE LA TOUR.



## LA FOIBLESSE DE L'AMOUR.

*AIR de la Romance de Gaviniex.*

**Q**UE l'on est foible en aimant !  
La moindre chose est un aimant :  
C'est d'abord un soupir ,  
Ensuite un desir ,  
Puis le plaisir.  
Comment se défendre ,  
Pour peu que l'on ait l'ame rendre ?  
Un Amant qui plaît ,  
Est si bien fait  
Pour tout entreprendre !  
Nous l'évitons , il nous suit ;  
Nous courons , le traître poursuit.  
Il nous devine , hélas !  
L'Amour , bientôt las ,  
Fait un faux pas ;  
Une voix sévère  
Nous dit : fuyez , fuyez Bergere ;  
Que gagne l'honneur ,  
Quand notre cœur  
Nous dit le contraire ?  
Que l'on est foible en aimant !

La moindre chose est un aimant  
C'est d'abord un soupir,  
Ensuite un desir,  
Puis le plaisir.

---

## LA FAUSSE AMITIÉ.

**B**ÉLISE, pour l'Amour, vous êtes sans pitié;  
Mais, sous le beau nom d'amitié,  
Vous souffrez, près de vous, que chacun s'établisse.  
Connoissez-mieux l'effet de vos attraits charmans;  
Et, croyez-moi, je suis complice,  
Tous vos amis sont vos Amaus.

*LA SABLIERE.*



LES

## LES REMERCIMENS.

AIR : *Vous avez bien de la bonté.*

DANS un bois je vis l'autre jour  
Villageoise jolie ,  
Et qui me parut , en amour ,  
N'être pas aguérie.  
En l'abordant , sur sa beauté ,  
Je vantai fort la Jouvencelle :  
Ah ! me dit-elle ,  
Monsieur , en vérité !  
Vous avez bien de la bonté.



Tes yeux ; lui dis-je , mon Enfant ,  
Ont pénétré mon ame ;  
Je mourrai , si , dans cet instant ,  
Tu n'appaîses ma flâme ;  
De l'un & de l'autre côté ,  
J'applique un baiser à la Belle ;  
Ah ! me dit-elle , &c.



A ces mots , la reconnoissant  
Simple autant que charmante ;

Tom. II.

F

Je devins plus entreprenant ,

Elle , plus complaisante.

Certes , m'écriai-je enchanté ,

Cette gorge est d'une Pucelle :

Ah ! me dit-elle , &c.



Ma main , au gré de mes desirs ,

Et constante & volage ,

Sur un sein fait pour les plaisirs ,

Termine son voyage :

Que d'appas , dis-je transporté ,

Ton joli cotillon recelle !

Ah ! me dit-elle , &c.



Asséyons-nous sur ce gazon ,

Lui dis-je , mon Aimable.

Fort-bien : Prends à présent leçon

D'un jeu tout agréable.

Poussant à bout la liberté ,

Je ne la trouvai point rebelle :

Ah ! me dit-elle , &c.



Tous les deux , dans l'étroit séjour

Qu'habite le délice ,

Nous préparions au Dieu d'amour ,

Un ardent sacrifice ;

Quand son petit cœur agité ,  
Fit tourner sa vive prunelle :  
Ah ! me dit elle , &c.



Contens trois fois , nous nous quittons ;  
La Belle s'en afflige.  
Souvent je viens en ces cantons :  
Console-toi , lui-dis-je :  
Demain , dans ce bois écarté ,  
Je te promets leçon nouvelle :  
Ah ! me dit-elle ,  
Monsieur , en vérité !  
Vous avez bien de la bonté.

*GALLET.*



## L A F O U G E R E.

**V**ous n'avez pas, simple Fougere ,  
L'éclat des fleurs qui parent le Printems ;  
Mais leur beauté ne dure guere ,  
Et vous nous plaisez en tous tems.  
Vous offrez des secours charmans  
Aux plus doux plaisirs de la terre :  
Vous servez de lit aux Amans ,  
Aux Buveurs vous servez de verre.  
Vous servez de lit aux Amans ,  
Aux Buveurs vous servez de verre.

*ROCHEBRUNE.*



## L E P H É N I X.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

**O**H ! qu'heureuse est ma fortune !  
Oh ! combien est grand mon heur !  
D'être seul retenu d'une ,  
Pour fidele serviteur !  
Par sus toutes elle est vue  
Pleine de grace & beauté ,  
Et suis sûr qu'elle est pourvue  
Beaucoup plus de loyauté.



O vous qui ne l'avez vue ,  
Voyez-la pour votre bien ;  
Puis jugez , l'ayant connue ,  
L'heur que ce m'est d'être sien.  
Mais la voyant si parfaite ,  
Gardez-vous bien un chacun :  
Car pour blesser elle est faite ,  
Et de tous n'en guérir qu'un.

*BUSSE D'AMBOISE.*



## L'AMANT GÉNÉREUX.

*AIR de Joconde.*

**C'**EST le sentiment général  
De toute la Sorbonne ,  
De faire le bien pour le mal ,  
Comme Dieu nous l'ordonne :  
Je voudrois , par un saint desir  
Pour la jeune Climène ,  
Lui donner autant de plaisir  
Qu'elle m'a fait de peine.



---

## SUR LES GENS DE COUR.

AIR : *Laire la , laire lanlaire.*

**I**L faut toujours aux Grands Seigneurs  
Rendre toute sorte d'honneurs ;  
Les aimer , c'est une autre affaire.  
    *Laire la , laire lanlaire ;*  
    *Laire la , laire lanla.*



Qui ne les connoît qu'à demi ,  
S'honore d'être leur ami ;  
Qui les connoît bien , ne l'est guere.  
    *Laire la , &c.*



Ils font d'un commerce très-doux ,  
Tant qu'ils ont affaire de vous ;  
Hors de là , c'est tout le contraire.  
    *Laire la , &c.*



Comme si tout leur étoit dû ,  
Chez eux , d'un service rendu ,  
L'ingratitude est le falaire.  
    *Laire la , &c.*



Approcher d'eux comme du feu ,  
 Les bien connoître & les voir peu ,  
 C'est le mieux que vous puissiez faire.

Laire la , laire lanlaire ;

Laire la , laire lanla.

REGNIER DESMARAIS.

## LE MOUCHOIR

*Présenté à une jeune Esclave , par le Sultan.*

C E gage précieux de mon ardeur extrême ,  
 A l'Amout , autrefois , a servi de bandeau ;  
 Et ce Dieu , de son front , l'a détaché lui-même ,  
 Pour mieux voir aujourd'hui son triomphe nouveau ,  
 Et pour en orner ce que j'aime ,  
 Et pour en orner ce que j'aime.

VOLTAIRE.



## LA TOILETTE DES GRACES.

AIR : *A l'ombre de ce verd Bocage.*

**C**HARMANS objets que la Nature  
Orna de ses dons les plus doux ,  
L'art enchanteur de la parure  
Ne fut point inventé pour vous :  
Qu'un voile modeste nous cache  
Ces fleurs , ces trésors de beauté ;  
L'heureuse main qui le détache  
Y trouve plus de volupté.



D'une gaze légère & fine ,  
L'Amour couvre sa nudité ;  
Mais l'œil fripon qui l'examine  
N'en échappe aucune beauté.  
Voyez les Graces ingénues ,  
Leur vue enflamme le désir :  
Elles ne sont qu'à demi nues ,  
La décence ajoute au plaisir.



## L'AMANT BUVEUR.

**S**I tu veux que je boive , ami ,  
Buvons à celle que j'adore ;  
Je n'y saurois boire à demi :  
Verse-moi tout plein , verse encore ,  
Ni l'Amour , ni Bacchus n'en feront point jaloux :  
S'ils avoient vû celle que j'aime ,  
L'Amour y boiroit comme nous ,  
Et Bacchus l'aimeroit de même.  
S'ils avoient vu celle que j'aime ,  
L'Amour y boiroit comme nous ,  
Et Bacchus l'aimeroit de même.

*PONT-DEVEL.*



## L A C O N S T A N C E .

*AIR : Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

**J**E l'aimois d'un amour si tendre ,  
Celle qui cause mes tourmens !  
Elle a condamné , sans l'entendre ,  
Le plus fidele des Amans.  
Grands Dieux ! que je la trouvois belle ,  
Quand ses regards m'ouvroient les Cieux !  
Qui l'eût cru , que de si beaux yeux  
Deviendroient ceux d'une cruelle ?



Loin de sa présence chérie,  
Je ne vis que par mon amour ;  
Ma raison , mon ame , ma vie ,  
Tout est au lieu de son séjour.  
Mon seul plaisir , ma seule affaire  
Est d'y songer à tout moment ;  
Prononce-t-on ce nom charmant ?  
Tout Étranger devient mon frere.



Sans espoir que ma voix l'attire ,  
Ma voix l'appelle tristement.

Je regarde , & mon cœur soupire  
 D'avoir appelé vainement.  
 Son nom , dans ce séjour sauvage ,  
 Est gravé sur tous les ormeaux ;  
 Il va croître avec leurs rameaux :  
 Mon amour croîtra davantage.

*LA BRUERE.*

## LA MAUVAISE RECETTE.

AIR : *Un Inconnu, pour vos charmes, soupire.*

**E**N VAIN je bois pour calmer mes allarmes,  
 Et pour chasser l'Amour qui m'a surpris :  
     Ce sont des armes  
     Pour mon Iris ;  
 Le vin me fait oublier ses mépris ,  
 Et m'entretient seulement de ses charmes.

*Le Marquis DE LA FARE.*





## L'AMOUR SINCERE.

DANS nos Hameaux, la paix & l'innocence,  
Des cœurs constans remplissent les desirs,  
Et l'enjouement, soumis à la décence,  
Sans en rougir, anime nos plaisirs.  
L'heureux Amant, toujours tendre & fidele,  
Dans ses discours peint sa sincérité;  
Et lorsqu'il jure une flamme éternelle,  
Sans se masquer, il dit la vérité.



Si quelquefois, au bord d'une onde pure,  
La jeune Iris contemple ses appas,  
Elle ne veut composer sa parure  
Qu'avec les fleurs qui naissent sous ses pas.  
Ainsi fuyant une grace étrangere,  
Elle tient tout de sa simple beauté;  
Et le seul art qui plait à la Bergere,  
Est l'art d'aimer avec fidélité.



Quand la Nature ici se renouvelle,  
L'Amour paroît ranimer ses ardeurs;  
Mais nous brûlons d'une flamme si belle,  
Que la saison ne peut rien sur nos cœurs.

Les doux liens d'une pure tendresse,  
 Ne sont pas faits pour dépendre du tems;  
 Pour les ferrer, nous les chantons sans cesse,  
 Et notre Amour est toujours au Printems.

---

## L'IMAGE DE L'AMOUR.

**V** o i s , à l'ombre de ce tremble ,  
 Voler ensemble  
 Deux Papillons :  
 Ils formoient deux tourbillons ;  
 L'Amour en un seul les rassemble.  
 A nos cœurs , dans ce séjour ,  
 Tout peint l'Amour ,  
 Tout n'est qu'amour.

*M. FAVART.*



## LE SOUVENIR.

AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.

CERTAIN jour , la jeune Nérine  
Exprimoit ainsi ses regrets  
Sur le penchant d'une colline  
Témoin de ses plaisirs secrets.



L'Amant se fait bien vite entendre ,  
Quand le cœur nous parle pour lui.  
Pourquoi Tircis fut-il si tendre ,  
Ou ne l'est-il plus aujourd'hui ?



Gazon , où sur les dons de Flore  
Je me plaisois à badiner ,  
Vous vîtes son ardeur éclore ,  
Et vous la vîtes couronner.



Ah ! disoit-il dans son ivresse ,  
Je brûle du feu de tes yeux :  
Il me le répétoit sans cesse ,  
Et me le prouvoit encor mieux.



Dans ce sentier , quoique novices ,  
 Nous marchions à pas de géant ;  
 Et mille torrens de délices  
 Nous plongeient dans un doux néant.



Ce néant , selon notre envie ,  
 Jamais ne duroit trop long-tems ;  
 Et nous revenions à la vie ,  
 Pour mourir à tous les instans.




Ravissmens inexprimables ,  
 Vous qui formez seuls les beaux jours ;  
 Que n'êtes-vous donc moins aimables ,  
 Ou que ne durez-vous toujours !



A MADAME DE\*\*,

Servant à Table.

AIR : *Le jeune Berger qui m'engage.*

UE j'aime cette main charmante !  
Qu'elle a de grace à nous servir ;  
Tout ce qu'un autre me présente ,  
Me fait cent fois moins de plaisir.  
L'eau semble venir à la bouche ,  
Par les morceaux que vous donnez ;  
Et les mêts que cette main touche  
M'en semblent mieux assaisonnés.



Quand le bouchon d'une bouteille ,  
Sous ces beaux doigts part sans effort ,  
Vous charmez le Dieu de la Treille ,  
L'Amour est jaloux de son sort.  
Ah ! que ce sont de sûres armes  
Pour mettre un Amant sous vos Loix ,  
De joindre à des yeux pleins de charmes ,  
Des graces jusqu'aux bouts des doigts !  
*M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.*

## A UNE PETITE FILLE

DE DOUZE ANS.


**E**H! quoi , dans un âge si tendre ,  
On ne peut déjà vous entendre ,  
Ni voir vos yeux sans mourir ;  
Ah! foyez , jeune Iris , ou plus grande ou moins belle.  
Attendez , petite cruelle ,  
Attendez , pour blesser , que vous sachiez guérir.

*BOIS-ROBERT.*



## L'HEUREUSE ERREUR.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

U'IMPORTE à mes tendres desirs ,  
Qu'Iris soit coquette ou sincère !  
Tout ce qui m'offre des plaisirs ,  
N'est-il pas en droit de me plaire ?



Pourquoi , dans nos amusemens ,  
Chercher tant de délicatesse ?  
L'erreur nourrit nos sentimens ;  
Souvent la vérité les blesse.



L'Amour n'est qu'une fiction ,  
Une fable aimable & légère.  
Heureux qui , sans réflexion ,  
Peut se prêter à sa chimère !



Une Belle est comme une fleur ,  
Dont on chérit la découverte :  
Si-tôt qu'elle ouvre trop son cœur ,  
Elle nous annonce sa perte.



De l'art séduisant de charmer ,  
On ne m'entendra pas me plaindre.  
Qu'importe qu'on sache m'aimer ?  
Pourvû que l'on sache bien feindre.

*DE LA GARDE.*

---

## L A M É P R I S E.

**Q**UAND Iris prend plaisir à boire ,  
Bacchus croit que c'est pour sa gloire ;  
Mais l'Amour en a tout l'honneur.  
Car , en buvant , le vin la rend si belle ,  
Que le plus altéré Buveur  
S'enivre moins de sa liqueur ,  
Que de l'Amour qu'il prend pour elle.

*LAFOND.*





## LE CONTRASTE.

AIR : *Et voilà comme , & voilà justement.*

**T**IMIDE , froid & languissant ,  
 Blaise me glace , en disant qu'il m'adore.  
 Pierrot , plus vif & plus pressant ,  
 Par ses transports m'amuse infiniment.  
 Dès le matin , avant l'aurore ,  
 Il vient à moi tout en batifolant.  
 Et voilà comme , & voilà justement ,  
 Comme il faut que fasse un Amant.



Si Blaise m'apporte un œillet ,  
 Il est offert d'une façon si gauche ,  
 Que cet hommage me déplaît ;  
 Vive Pierrot pour donner un bouquet !  
 Des qu'il m'apperçoit il s'approche ,  
 Puis dans mon sein le place galamment.  
 Et voilà comme , &c.



Lorsque , seulette & sans témoin ,  
 Je vais au bois y rêver à l'ombrage ,  
 Ou reposer sur le sainfoin ,  
 Blaise me guette & me lorgne de loin.

Pierrot , plus au fait de l'usage ,  
 Dans un Bosquet me devance & m'attend.  
 Et voilà comme , &c.



Quand je prends Blaise pour danser ,  
 A peine , hélas ! entre-t-il en cadence ;  
 Un rien suffit pour le lasser ,  
 Et jamais il ne veut recommencer.  
 Mais Pierrot a l'air à la danse ;  
 Quand il s'y met , ah ! qu'il y va gaiement !  
 Et voilà comme , &c.



Si j'invite Blaise à jouer  
 Du flageolet le soir dans la prairie ,  
 Plus d'une heure il se fait prier ;  
 A peine a-t-il la force d'entonner.  
 Pour Pierrot , dès que je l'en prie ,  
 Son chalumeau d'enfler au même instant.  
 Et voilà comme , & voilà justement ,  
 Comme il faut que fasse un Amant.



## LE BONHEUR.

J'AI vu , de notre Roi ,  
La Cour & l'équipage :  
Tiens , Lifette , avec toi ,  
J'aime mieux le Village. *Bis.*



On y goûte à loisir  
Une gloire importune ;  
Nous avons le plaisir ,  
Il vaut bien la fortune. *Bis.*



Sans le brillant fracas  
De la Grandeur Suprême ,  
Ton Berger , dans tes bras ,  
N'est-il pas Roi lui-même ? *Bis.*



Mon Louvre est un berceau ,  
Mon Sceptre une houlette ,  
Mon Empire un troupeau ,  
Et le cœur de Lifette. *Bis.*



Ceint de Myrthes fleuris ,  
Que tu cueillis toi-même ,  
Je vois avec mépris  
Le plus beau Diadème.

*Bis.*



Je vis loin des Grandeurs ,  
Auprès de ma Maîtresse ;  
Je n'ai point de flatteurs ,  
Mais son chien me caresse.

*Bis.*



L'art s'épuise à la Cour ,  
Pour le plaisir du Maître ;  
La Nature & l'Amour  
Sous tes pas le font naître.

*Bis.*



J'ai vu de notre Roi ,  
La Cour & l'équipage :  
Tiens , Lisette , avec toi ,  
J'aime mieux le Village.

*M. MARMONTEL.*



## LE GRAND DÉFAUT.

AIR : *Les plaisirs de notre Village.*

**J**E sens pour la jeune Lisette  
Tout ce que jamais dans un cœur ,  
L'amour & la beauté parfaite  
Ont pu faire naître d'ardeur :  
Je n'ai qu'une vaine espérance  
D'être heureux ;  
Mais rien n'altère la constance  
De mes feux.



Des charmes qui brillent en elle ,  
La Nature a fait tous les frais :  
Peut-être on la peindroit moins belle ,  
De Vénus lui prêtant les traits.  
Mais l'ingrate ternit sans cesse  
Tant d'appas ,  
Par un défaut que la Déesse  
N'avoit pas.

PATIN.



## L'AMOUR DÉARMÉ.

J'ai désarmé l'Amour , & de tout son bagage ,  
J'ai pris ce qui pouvoit servir à mon ménage.  
    En guise de forêts ,  
Pour percer mes tonneaux , je me sers de ses traits ;  
    De son bandeau , j'ai fait une serviette ;  
J'ai fondu son carquois , pour me faire une ailette.  
Et lorsque pour goûter mon vin vieux & nouveau ,  
    Je descends à ma cave ,  
Ce superbe vainqueur , à présent mon esclave ,  
    Porte devant moi son flambeau ,  
    Porte devant moi son flambeau.

*FUZÉLIER.*




D I A L O G U E.

A P O L L O N E T U N E M U S E.

*AIR de la Confession.*

A P O L L O N.

UE je vois d'abus ,  
De gens intrus ,  
Ici ma chère ,  
Depuis quarante ans ,  
Qu'en pourpoint j'ai couru les champs !  
D'où nous est venu ce téméraire ,  
Qu'on nomme Voltaire ?

L A M U S E.

Joli sanfonnet ,  
Bon perroquet  
Dès la lièze ,  
Le petit fripon  
Eut d'abord le vol du chapon.

A P O L L O N.

Par où commença le téméraire ?  
Répondez , ma chère.

L A M U S E.

Tout jeune il voulut  
Pincer le Lutin  
Du bon Homere ;  
Et ressembloit fort  
Au bon Homere quand il dort.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?  
Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Maint Drame pillé,  
Et r'habillé  
A sa maniere ,  
Toujours étayé  
D'un Parterre bien soudoyé.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?  
Répondez , ma chere.

L A M U S E.

L'histoire d'un Roi  
Qui , par ma foi ,  
N'y gagne guerre ;  
Car il y paroît  
Aussi fou que l'écrivain l'est.



A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

De son galetas ,

Séjour des rats ,

On l'ouit braire :

Meilleurs , je suis tout ;

C'est ici le Temple du Goût.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Une Satire , où

Ce maître fou ,

Gaîment s'ingere ,

D'être en ce Pays

Votre Maréchal-des-Logis.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Quoique inépte & froid ,

Et qu'il ne soit

Mâçon , ni Pere ;

Il ne fit , un tems ,

Que des Temples & des Enfans.

A P O L L O N.

Ce style d'Oracle me fatigue ;  
Tirez-moi d'intrigue.

L A M U S E.

Ce rare Écrivain  
Fit l'Orphelin ,  
L'Enfant Prodigue ,  
Et des Temples pour  
L'Amitié , la Gloire & l'Amour.

A P O L L O N.

Ces Temples , que je les considère :  
Montrez-les , ma chere.

L A M U S E.

Ils sont tous là bas ,  
Livrés aux rats ,  
A la poussiere.  
Le Dieu de l'ennui  
Les occupe seul aujourd'hui.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?  
Poursuivez , ma chere.

L A M U S E.

En un bloc il mit  
L'ame , l'esprit ,  
Et la matiere.  
Condamnant l'Ecrit ,  
Thémis une allumette en fit.

( 111 )

A P O L L O N.

Que fit encore le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Maint Epître , un peu

Digne du feu ,

Trop familiere ,

Où le drôle osa

Trancher du petit Spinosa.

A P O L L O N.

Que devint alors le téméraire ?

Dites-moi , ma chere.

L A M U S E.

Tapi dans un coin ,

Un peu plus loin

Que la Frontiere ,

Quand l'Ecrit flamboit ,

A la flamme il se déroboit.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Il fit le méchant ,

Le chien couchant ,

Le réfractaire ;

Et selon le tems ,

Montra le derriere ou les dents.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Le rêveur , le fat ,

L'homme d'État ,

Le débonnaire ,

Le beau Courtisan ,

Le Charlatan , le Geai du Paon.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Voulant de Newton

Prendre le ton ,

Sur la lumiere ,

Son mauvais propos

La replongea dans le cahos.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Il vendit en Cour ,

Par un bon tour

De gibeciere ,

Deux fois en un an ,

De l'opium pour du nanan.

APOLLON.

A P O L L O N.

Que fit ensuite le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

Il indisposa ,

Scandalisa ,

L'Europe entiere ;

Changeant en P . . . .

La Pucelle de Chapelain.

A P O L L O N.

Que fit encore le téméraire ?

Répondez , ma chere.

L A M U S E.

N'ayant plus maison

Sous l'horifon ,

Trou , ni chaumiere ;

Par-tout sans aveu ,

Il demeura sans feu , sans lieu.

A P O L L O N.

Qu'est donc devenu le téméraire ?

Achevez , ma chere.

L A M U S E.

En Pays perdu ,

Il a pendu

La crémaillere ;

Mange son gigot ,

Et s'endort sur la Sœur-du-Pot.

A P O L L O N.

On dit pourtant que le téméraire  
Rime à l'ordinaire.

L A M U S E.

Il fait & refait  
Ce qu'il a fait ,  
Ce qu'il voit faire ;  
Subtil Editeur ,  
Grand Copiste , & jamais Auteur.

A P O L L O N.

J'ordonne , lors que le téméraire  
Sera dans la biere ;  
Qu'on porte soudain  
Cet Ecrivain  
Au cimetiere ,  
Dit communément  
Le Charnier de Saint-Innocent ;  
Et qu'il y soit écrit sur la pierre ,  
Par mon Secrétaire :  
Ci-dessous gît qui ,  
Droit comme un I ,  
Eut perdu la Terre ,  
Si , de Montfaucon ,  
Le croc étoit sur l'Hélicon.

PIRON.



## LA VRAIE PHILOSOPHIE.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

JE nē suis né ni Roi ni Prince ;  
Je n'ai ni Ville ni Province ,  
Ni presque rien de ce qu'ils ont ,  
Et je suis plus content peut-être :  
Je ne suis pas tout ce qu'ils sont ;  
Mais je suis ce qu'ils veulent être.



Envain , sans la Philosophie ,  
L'homme , durant toute sa vie ,  
Biens sur biens accumulera :  
Il faut , quoiqu'on en veuille dire ;  
Ne desirer que ce qu'on a ,  
Pour avoir tout ce qu'on desiré.



## LA SAGESSE AIMABLE.

BACCHUS & Sylvie  
Ont partagé ma vie ;  
Bacchus & Sylvie  
M'occupoient tour-à-tour.  
Mais à mon âge  
On devient sage ,  
Et sans partage ,  
Mon dernier jour  
Doit se consacrer à l'Amour.  
*Le Marquis DE SAINT AULAIRE.*





## LES REGRETS.

**T**RISTES regrets sortez de ma pensée ;  
Tout me l'apprend , j'ai perdu mon Ami !  
Colin m'aimoit , Colin m'a délaissée ,  
Raison me dit de l'oublier aussi ;  
Plus je l'aimois , plus mon ame est blessée ;  
Mais , qui jamais me plaira comme lui !



Tous nos Bergers , empressés à me plaire ,  
S'offrent sans cesse à calmer mon ennui ;  
Je puis ravir Lcidas à Glycere ,  
Le beau Cléon , pour moi s'est attendu ;  
Contre un ingrat tout aigrit ma colere.  
Mais , qui jamais me plaira comme lui ?



Le grave Orgon , l'oracle du Village ,  
De mes parens a mandié l'appui.  
Le fier Hylas , si riche & si volage ,  
Semble pour moi se fixer aujourd'hui :  
L'ingrat Colin n'est ni riche ni sage ;  
Mais , qui jamais me plaira comme lui ?



Parmi les pleurs , l'espoir & les allarmes ,  
 Mon foible cœur lassé d'avoir languï ,  
 Pour le combattre , essaya d'autres armes ,  
 Dont en secret ce cœur même a gémi ;  
 Du changement on vante envain les charmes ,  
 Jamais Amant ne m'a plu comme lui.

*M. DE LA PLACE.*

## PORTRAIT DE L'AMITIÉ.

*AIR : Dans un Bois solitaire & sombre.*

**L**es Amis de l'heure présente ,  
 Ont le naturel du melon ;  
 Il faut en essayer cinquante ,  
 Avant que d'en trouver un bon.



## RONDE A DANSER.

AIR : *V'là c'que c'est qu'd'alier au lois.*

L'AUTRE jour Blaise m'embrassa ,  
Pafs'pour ça , oh ! pafs'pour ça.  
Mais après cette gaieté-là ,  
Voyant maître Blaise  
Se mettre à son aise ,  
Je lui dis , Compere , alte-là !  
Ah ! fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.



Je lui dis , Compere , alte-là !  
Fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.  
Mais à peine eus-je dit cela ,  
Que Blaise me bouche ,  
D'un baiser , la bouche.  
Je trouvai plaisant ce tour-là.  
Ah ! pafs'pour ça. Ah ! pafs'pour ça.



Je trouvai plaisant ce tour-là ,  
Pafs'pour ça. Ah ! pafs'pour ça.  
Mais à mes pieds il se jetta ,  
Et fit des demandes ,

De faveurs plus grandes ;  
Vous jugez comme on l'écouta :  
Ah ! fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.



Vous jugez comme on l'écouta ;  
Fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.  
Mais , par un hafard , ce jour-là  
Ayant une entorse ,  
Il me prit de force ,  
Malgré moi qui voulois bien ça.  
Ah ! pafs'pour ça. Ah ! pafs'pour ça.



Malgré moi qui voulois bien ça.  
Pafs'pour ça. Ah ! pafs'pour ça.  
Et tout d'un coup s'arrêta-là.  
Ah ! Blaise est tout comme ,  
Tout comme un autre homme ;  
Et je vois qu'il me donnera ,  
Ah ! fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.



Et je vois qu'il me donnera  
Fort peu d'ça. Ah ! fort peu d'ça.  
Il faut joindre à cet Amant-là ,

Lucas  
Et Jérôme ,

Colas  
Et Guillaume ,  
Bastien ,  
Julien ,  
Et cœtera ;  
Et pass'pour ça. Et pass'pour ça.  
*M. COLLÉ.*

---

## LA RENCONTRE DANGEREUSE.

**D**ANS ces Hameaux , il est une Bergere  
Qui foumet tout au pouvoir de ses loix ;  
Ses graces orneroient Cythere ;  
Le Rossignol est jaloux de sa voix.  
J'ignore si son cœur est tendre :  
Heureux qui pourroit l'enflammer !  
Mais , qui ne voudroit pas l'aimer ,  
Ne doit ni la voir ni l'entendre.  
*Le feu Duc DE LA TRIMOUILLE.*



## PRIERE A L'AMOUR.

AIR : *Des Billets-Doux.*

**A**MOUR, ne me trompes-tu pas ?  
Serai-je ce soir dans les bras  
De l'objet que j'adore ?  
Hélas ! sans soupçonner sa foi ,  
Mon cœur s'allarme , & , malgré moi ,  
N'en est pas sûr encore.



Ouvre doucement les verroux :  
Sans bruit , introduis-le chez nous ;  
Crains d'éveiller ma mere.  
Que toi , que moi , que mon Amant ,  
Soyons les seuls , dans ce moment ,  
Qui veillons sur la terre.



## L'AMOUR PRISONNIER.

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

**P**OINT de bruit !  
Ce réduit  
Solitaire

Est propre à tendre mes rêts ;  
Guettons dans ces Bosquets  
Les Oiseaux de Cythere :  
J'en aurai ,  
Je saurai  
Leur cachette ;  
Mes filets sont sous des fleurs ;  
Un des Oiseaux voleurs  
S'y jette.



Je saute dessus ma prise ,  
En cage elle est bientôt mise,  
Quel Oiseau !  
Qu'il est beau !  
Quel ramage !  
Je le siffle , il vient chanter  
Qu'il ne veut plus quitter  
Sa cage.

Il me dit,  
Qu'il chérit  
L'esclavage.  
Mon prisonnier me fait peur ;  
C'est l'Amour , ce trompeur ,  
Qui dit en son langage :  
Oui , Lison ,  
Qu'en prison  
L'on me tienne ;  
Je ne veux ma liberté ;  
Qu'après t'avoir ôté  
La tienne.

*M. LAUJEON.*





## LES DUPERIES.

**S**I l'Amour est un doux servage,  
Si l'on ne peut trop estimer  
Les plaisirs où l'Amour engage,  
Qu'on est sot de ne pas aimer !  
Mais si l'on se sent enflammer  
D'un feu dont l'ardeur est extrême,  
Et qu'on n'ose pas l'exprimer,  
Qu'on est sot alors que l'on aime !



Si, dans la fleur de son bel âge,  
Femme bien faite pour charmer,  
Vous donne son cœur en partage,  
Qu'on est sot de ne pas aimer !  
Mais s'il faut toujours s'allarmer,  
Craindre, rougir, devenir blême,  
Aussi-tôt qu'on s'entend nommer,  
Qu'on est sot alors que l'on aime !



Pour complaire au plus beau visage  
Qu'Amour puisse jamais former,  
S'il ne faut rien qu'un doux langage,  
Qu'on est sot de ne pas aimer !

Mais quand on se voit consumer ,  
 Si la Belle est toujours de même ,  
 Sans que rien la puisse animer ,  
 Qu'on est sot alors que l'on aime !

MARIGNY.

## LES SERMENS DE L'AMOUR.

J'AVOIS promis à ma Maîtresse  
 De l'adorer jusqu'au tombeau ;  
 Sur la feuille d'un arbrisseau ,  
 J'avois écrit cette promesse :  
 Mais il survint un petit vent ;  
 Adieu la feuille & le serment.



## L' É T E I G N O I R.

A I R : *Pierre Bagnolet.*

**D'**UN Grifon , Galant ridicule ,  
L'histoire est plaisante à savoir :  
Il offroit à fille incrédule  
Sa chandelle , & la faisoit voir.  
    Sans s'émouvoir ,  
    Sans s'émouvoir ,  
La folette tira sa mule ,  
Et la fit servir d'éteignoir.



Au lieu de venger cette injure ,  
Les Amours , à malice enclins ,  
Rioient entr'eux de l'aventure  
Du Doyen des Amans blondins.  
    Ces Dieux badins ,  
    Ces Dieux badins ,  
Se disoient : vois-tu la coëffure  
Qu'on a mise au Dieu des Jardins ?

*Madame DESHOULIERES*



## LE CALCUL.

AIR : *Toujours seule , disoit Nina.*

**L**es raisons que les Étourdis  
Contoient jadis aux Femmes ,  
Montoient au moins à neuf ou dix.  
Souvent à plus , Mesdames.  
Ces beaux complimens d'autrefois ,  
Aujourd'hui sont réduits à trois ,  
A deux , même un :  
Je fais quelqu'un  
Qui rend encor ce calcul.  
Nul.



LE RUISSEAU.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

RUISSEAU qui baignes cette plaine,  
Je te ressemble en bien des traits :  
Toujours même penchant t'entraîne ;  
Le mien ne changera jamais.



Tu fais éclore des fleurettes :  
J'en produis aussi quelquefois ;  
Tu gazouilles sous ces coudrettes :  
De l'Amour j'y chante les loix.



Ton murmure flatteur & tendre  
Ne cause ni bruit ni fracas :  
Plein du souci qu'Amour fait prendre,  
Si j'en murmure, c'est tout bas.



Rien n'est, dans l'empire liquide,  
Si pur que l'argent de tes flots :  
L'ardeur, qui dans mon sein réside,  
N'est pas moins pure que tes eaux.



Des vents qui font gémir Neptune ,  
Tu braves les coups redoublés :  
Des jeux cruels de la Fortune ,  
Mes sens ne sont jamais troublés.



Je ressens , pour ma tendre amie ,  
Cet amoureux empressement  
Qui te porte vers la prairie  
Que tu chéris si constamment.



Quand Thémire est sur ton rivage ,  
Dans tes eaux on voit son portrait :  
Je conserve aussi son image ;  
Dans mon cœur elle est trait pour trait.



Tu n'as point d'embuche profonde :  
Je n'ai point de piège trompeur ;  
On voit jusqu'au fond de ton onde :  
On lit jusqu'au fond de mon cœur.



Au but prescrit par la Nature ,  
Tu vas d'un pas toujours égal ,  
Jusqu'au tems ou par sa froidure  
L'hiver vient glacer ton cristal.



Sans Thémire, je ne puis vivre ;  
Mon but à son cœur est fixé ;  
Je ne cesserai de la suivre  
Que quand mon sang sera glacé.

M. PANARD.

---

## LES PALES COULEURS.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

LA fille qui cause vos pleurs ,  
Est morte des pâles couleurs ,  
Au plus bel âge de sa vie ;  
Pauvre fille que je te plains ,  
De mourir d'une maladie ,  
Dont il est tant de Médecins !



## L'UNION UNIVERSELLE.

**D**ANS l'Univers , tout aime , tout desire ;

Du tendre Amour tout peint la volupté :

Si le Papillon vole avec légèreté ,

Un autre Papillon l'attire.

Les fleurs , en s'agitant , semblent se carresser ;

Le Lierre à l'Ormeau , s'unit pour l'embrasser ;

Les Oiseaux sont charmés de pouvoir se répondre :

Et le doux murmure des eaux

Est causé par plusieurs ruisseaux ,

Qui se cherchent pour se confondre.

*M. FAVART.*





---

## CHACUN A SON TOUR.

AIR : *N'avez-vous pas vu l'Horloge ?*

**C**E mouchoir , belle Raimonde ,  
Va contre votre intérêt ;  
Il cache une gorge ronde . . .  
Oh ! ça , Monsieur , s'il vous plaît !  
Ne dérangez pas le monde ,  
Laissez chacun comme il est.



Belle , êtes-vous aussi blonde ,  
Qu'à vos sourcils il paraît ?  
Je veux voir cela , Raimonde . . .  
Oh ! ça , Monsieur , s'il vous plaît !  
Ne dérangez pas le monde ,  
Laissez chacun comme il est.



Faudra-t-il que je vous gronde ?  
Le traître ! . . . qu'est-ce qu'il fait ? . . .  
Ah ! je vous tiens bien , Raimonde !  
A votre tour , s'il vous plaît ,  
Ne dérangez pas le monde ,  
Laissez chacun comme il est.



A MADAME DE\*\*.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

QUAND j'aime beaucoup , j'écris peu :  
C'est un art que mon cœur ignore ;  
Le silence nourrit mon feu ,  
Et sous ma plume il s'évapore.



Je m'effarouche de l'éclat ;  
J'aime moins dès qu'on me devine ;  
Le bruit peut convenir au Fat :  
L'Amour vrai marche à la fourdine.



Craignez nos Muses indiscrettes ;  
Eglé , je le dis sans détours :  
Les Vers & les Chants des Poëtes  
tont les Fanfares des Amours.

M. DONAT.



LES ACCIDENS,

VAUDEVILLE.

AIR : *Je ne suis pas si diable que je suis noir.*

**D**ES Galans , Isabelle ,  
Croyoit avoir le choix ,  
Et vouloit , disoit-elle ,  
Prendre la fleur des pois.  
Cependant cette Belle  
Prend Monsieur l'Intendant :  
Voilà ce qui s'appelle  
Un accident.



La malheureuse Hortense  
Vient de perdre à Paphos  
Un Procès d'importance ,  
Qu'on jugeoit à huit-clos ;  
Son Avocat , dit-elle ,  
Reste court en plaidant :  
Voilà ce qu'elle appelle  
Un accident.



Iris croit plus honnête  
 De n'avoir qu'un Amant ;  
 Mais dans le tête-à-tête ,  
 Son bon cœur la dément.  
 Hélas ! c'est plus fort qu'elle ,  
 Dit-elle , en se rendant :  
 Voilà ce qu'elle appelle  
 Un accident.



Une fille cruelle  
 D'abord me refusa  
 D'une façon cruelle ,  
 Puis elle s'appaîsa ;  
 Elle fut plus cruelle  
 En me tout accordant :  
 Voilà ce que j'appelle  
 Un accident.

*M. COLLIN*



## LA CURIOSITÉ PUNIE.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**J**E trouve un jour sur l'herbette fleurie  
Un petit arc, des flèches, un carquois :  
Je ne voyois pourtant dans la prairie  
Aucun Chasseur ; j'écois loin du bois.



D'abord j'ai peur, je m'enfuis au plus vite,  
Puis je reviens, mais sans trop approcher :  
J'avance un peu, j'examine, j'hésite,  
J'avois pourtant grand desir d'approcher.



Tout à l'entour avec soin je regarde ;  
Je m'enhardis, me croyant sans témoin ;  
A m'en saisir alors je me hasarde :  
J'aurois voulu de le jeter bien loin



Je prends un trait, j'admire sa figure ;  
Il étoit d'or, il paroïssoit charmant ;  
Ah ! tout-à-coup, je sens une blessure :  
Je fais un cri, j'entends rire à l'instant,



Ah ! ah ! vraiment , vous êtes curieuse ,  
 Dit une voix , mais à tort vous pleurez ;  
 Une autre fois vous serez plus heureuse :  
 Pour cette fois vous vous en souviendrez.

## I N - P R O M P T U

*A un joli Masque , dont on ne pouvoit découvrir  
 le sexe.*

**E**TES-VOUS de Pſyché l'Amant ,  
 Ou bien la Déesſe ſa mere ?  
 Sous cet équivoque ornement ,  
 Vous rasſemblez tout l'art de plaire ;  
 Et je m'engage également ,  
 Ou pour Florence , ou pour Cythere.

*LA FAYE.*



## LE VERGER DE L'AMOUR.

*Romance du Tonnelier.*

DANS un Verger, Colinette  
Vit un jour un beau raisin  
Il se croyoit seulette,  
Ite elle y porte la main :  
Prenez garde, Colinette,  
L'Amour veille en ce Jardin.



Dans un coin, comme en un gîte,  
Le fripon l'attendoit là ;  
Il saisit sa main bien vite,  
Et de son arc la blessa :  
La pauvre fille interdite,  
Fit un cti, puis soupira.



Ah ! ah ! dit-il, ma Poulette,  
Vous venez donc vendanger :  
La faute, belle indiscrete,  
Va vous donner à songer.  
En vendange, une fillette,  
Court souvent plus d'un danger.

AUDINOT.

## CHANSON A BOIRE.

**D'**ou vient , disoit Lucas , qu'on voit entre ces Rois  
Toujours maille à partir , toujours quelqu'anicroche

Morguene , entre nous , sans reproche ,

Je vivons mieux d'accord , nous autres Villageois.

En voici la raison , me semble ,

Lui répondit Grégoire en esprit fort :

Le moyen qu'ils soyons d'accord ?

Ils ne buyons jamais ensemble.

Le moyen qu'ils soyons d'accord ?

Ils ne buyons jamais ensemble.

AUTREAU.





## LE TOURTEREAU

TUÉ A LA CHASSE.

AIR *De la Romance de Gabrielle de Vergy.*

CŒUR pur où régnoit l'innocence,  
Touchante image du bonheur !  
Modèle heureux de la constance,  
Symbole ailé de la douceur !  
D'un plomb que le salpêtre anime  
Tu reçois le coup dans tes flancs ;  
Tu meurs , hélas ! triste victime  
De nos cruels amusemens.



J'ai vû . . . j'ai vu ta jeune Amante ,  
Sensible au coup qu'on t'a porté ,  
S'éloigner d'une aîle tremblante ,  
Et fuir d'un vol précipité :  
Heureuse , si la main cruelle  
Sous qui tu tombas expirant ,  
L'eut , par une atteinte mortelle ,  
Rejointe à son fidèle Amant !



Je la suivis dans un bocage ,  
Où , s'enivrant de ses douceurs ,

Son triste & douloureux ramage ,  
 A mes yeux arracha des pleurs ;  
 De l'écho , la Nymphé attendrie ,  
 Répéta ses tendres accens ;  
 Ecoute-les , ombre chérie ;  
 Je les retiens , je te les rends.



» Ainsi l'on t'enlève à ma flamme !  
 » Ainsi s'éteignent nos amours !  
 » La mort , sans respecter leur trame ,  
 » A pu trancher de si beaux jours !  
 » Quel crime ? . . . peut-être infidèle ? . . .  
 » Non , non , tu ne la fus jamais :  
 » Notre tendresse mutuelle  
 » Servoit d'exemple en nos forêts.



» Un même jour nous donna l'être ;  
 » D'époux constans , gages chéris ,  
 » Un même berceau nous vit naître ,  
 » Toujours heureux , toujours unis ;  
 » L'himen devoit , ( amans encore )  
 » Couronner nos tendres desirs ,  
 » Quand le printems eut fait éclore  
 » Un sanctuaire à nos plaisirs.



» De ce témoin de ma tendresse ,  
 » De l'arbre où je reçus ta foi ,

- » Entends la voix de ma tristesse ;
- » Ombre chérie , écoutes-moi :
- » Aux pleurs je consacre le reste
- » Des jours consacrés au bonheur ;
- » Tu meurs , frappé d'un coup funeste :
- » Moi , je mourrai de ma douleur. »



On fait qu'à leurs moitiés fidèles ,  
Dans leurs tendres engagements ,  
Les innocentes Tourterelles  
Gardent la foi de leurs sermens ;  
Depuis ce jour , triste , mourante ,  
Elle confie à nos forêts ,  
D'une voix plaintive & touchante ,  
Ses pleurs , son amour , ses regrets.



Toi , dont le souvenir si tendre  
Pour jamais nourrira mon cœur ,  
Charmant oiseau , puisse ta cendre  
Être sensible à sa douleur !  
Puisse-je , au gré de ma tendresse ,  
Comme toi , pour t'avoir chanté ,  
Vivre chéri de ma Maîtresse ,  
Et mourir aussi regretté !



## LE REPENTIR.

**J**E voudrois , à mon âge ,  
( Il en seroit tems )  
Être moins volage  
Que les jeunes gens ,  
Et mettre en usage ,  
D'un Vieillard bien sage ,  
Tous les sentimens.  
Je voudrois , du vicil homme ,  
Être séparé :  
Le morceau de pomme  
N'est pas digéré.  
Gens de bien , Gens d'honneur ,  
A votre savoir faire  
Je livre mon cœur ;  
Mais laissez entiere ,  
Et libre carrière  
A ma belle humeur.

*COULANGE.*

LE

## LE PÉCHÉ DE PARESSE.

AIR : *A confesse m'en suis allé , au Curé  
de Pomponne.*

**T**ANT que l'homme desirera  
Plaisirs , honneurs , richesse ,  
Pour les avoir il emploîra  
Courage , esprit , adresse ;  
Tout le relevera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.



Une Indolente qui n'aura  
Rien vu qui l'intéresse ,  
Quand son moment d'aimer viendra ,  
Le Dieu de la tendresse  
Vous la relevera , &c.



Un jeune Epoux qui ne dira  
Qu'un mot de politesse ,  
Un Amant plus poli viendra ,  
Qui parlera sans cesse ,  
Et vous le relevera , &c.



Une Veuve qui comblera  
D'un Amant la tendresse ,  
Et qui se tranquillifera  
Dans ces momens d'ivresse ,  
On la relevera ,  
Larira ,  
Du péché de paresse.

M. COLLÉ.

---

## A QUI LA FAUTE ?

AIR : Réveillez - vous , belle Endormie.

LA fécondité qu'on desiré  
Te manque , & j'en souffre pour toi :  
Je m'en consolerois , Thémire ,  
Si tu pouvois t'en prendre à moi.



## L E R Ê V E.

AIR : *C'est ainsi qu'un Dieu flatteur.*

**L**A nuit, dans les bras du repos,  
Je crois être auprès de Climène ;  
L'Amour, attendri par mes maux,  
Nous serre d'une même chaîne.  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
Calme pour un tems ma peine :  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
Sçait me déguiser sa rigueur.



Mille baisers délicieux,  
Cueillis sur ses levres charmantes,  
Dans ces instans faits pour les Dieux,  
Confondent nos ames errantes.  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
Rend mes chaînes moins pesantes :  
C'est ainsi, &c.



Tandis qu'avec empressement,  
Ma bouche, à la sienne, se colle ;  
Nous entremêlons tendrement  
Les organes de la parole.

C'est ainsi qu'un Dieu flatteur ,  
De mes peines me console.

C'est ainsi , &c.



D'autres appas ensevelis ,  
A parcourir je me dispose ;  
Et déjà , sur deux tas de lys ,  
J'apperçois deux boutons de rose.  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
Trompe un Amant qui repose :  
C'est ainsi , &c.



Je me saisis de ses deux bras ;  
Je touche à mon bonheur suprême ,  
Et l'air dont elle ne veut pas ,  
Est plus touchant que le don même.  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
Pousse l'erreur à l'extrême :  
C'est ainsi , &c.



Enfin vint un ravissement . . . :  
J'ignore la fin de l'histoire.  
Un surcroît d'assoupissement  
M'en a fait perdre la mémoire.  
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur  
M'enivre d'une fausse gloire :  
C'est ainsi , &c.

GRÉCOURT.



## CONSEILS AUX CRITIQUES.

AIR du Menuet d'Exaudet.

SANS humeur ,  
Sans aigreur ,  
La Critique  
Sait relever les défauts ;  
Le sel de ses bons mots  
Réveille , sans qu'il pique.  
L'enjouement ,  
L'agrément  
Est son style.  
Corrigez en amusant ,  
Et soyez moins plaifant  
Qu'utile.  
Que le trait de l'Epigramme ,  
Frappe l'esprit , jamais l'ame.  
Epargnez ,  
Eloignez  
La satire.  
Zoffe , vain & mocqueur ,  
En dégradant son cœur ,  
Fait rire.

( 150 )

Un Censeur ,  
Sans noirceur ,  
Encourage ,  
S'intéresse à nos progrès ,  
Ne critique jamais  
Que pour notre avantage.  
Son secours  
Est toujours  
Nécessaire ;  
Et l'éclat de son flambeau ,  
Loin d'offusquer le beau ,  
L'éclaire.

*M. FAVART.*



## LES ÉPOUX INDISCRETS.

AIR : *Nous jouissons dans nos Hameaux.*

**B**EC-A-BEC , comme deux Pigeons ,  
Vous verrai-je sans cesse ,  
Tour-à-tour , en mille façons ,  
Faire assaut de tendresse ?  
Pour ces plaisirs , il est un tems ;  
Croyez-moi , couple aimable :  
Témoin de vos jeux innocens ,  
On deviendrait coupable.



Si vous comptez sur ma vertu ,  
C'est me rendre justice :  
Mais quand je serois revêtu  
Du bouclier d'Ulysse ,  
C'est insulter aux Malheureux ,  
Et tenter leur foiblesse ,  
Qu'étaler ainsi , devant eux ,  
Vainement sa richesse.



## L'HEUREUX JOUR.

AIR des Triolets.

**L**E joli jour de S. Michel ,  
Fut un des beaux jours de ma vie.  
Que soit à jamais solennel  
Le joli jour de S. Michel !  
A genoux , devant son Autel ,  
Depuis douze jours je m'écrie :  
Le joli jour de S. Michel  
Fut un des plus beaux de ma vie.




Ce jour , il me tomba du Ciel  
Douze pintes de Malvoisie :  
Un rare & joli casuel ,  
Ce jour-là me tomba du Ciel.  
Mon palais trouvoit bien cruel  
De ne savourer que du Brie :  
Ce jour , il me tomba du Ciel ,  
Douze pintes de Malvoisie.

PIRON.



## LE DÉPART DE SILVIE.

U O I ! vous partez sans que rien vous arrête !  
Vous allez plaîre en de nouveaux climats.  
Pourquoi voler de conquête en conquête ?  
Nos cœurs soumis ne vous suffisent pas ?  
Quoi ! vous partez , &c.



Pere du jour , éclairez son voyage ,  
Parez les Cieux des plus vives couleurs ;  
Ne la voyez qu'à travers un nuage ;  
Sur son chemin , faites naître des fleurs.  
Pere du jour , &c.



Peuples heureux , qui verrez tant de charmes ,  
Vous ignorez le sort qui vous attend :  
Celle qui cause aujourd'hui nos allarmes ,  
Vous vendra cher le plaisir d'un instant.  
Peuples heureux , &c.

*Le Président HÉNAUT.*



## LA FEMME DE BONNE FOI.

*AIR de Joconde.*

U N jour Climène , en mal d'enfant ,  
Crioit à pleine tête ,  
Et son mari , triste & dolent ,  
Pleuroit comme une bête.  
Tout beau , tout beau ! ne pleurez pas ,  
Dit la fine Climene :  
Car , par ma foi , vous n'êtes pas  
La cause de ma peine.



## LE RUISSEAU.

*Sur l'ancien refrain : Félicité passée , &c.*

L'AMOUR charmoit ma vie  
L'Amour fait mon malheur :  
Je plaïsois à Silvie ,  
Et j'ai perdu son cœur.  
Félicité passée ,  
Qui ne peux revenir ,  
Tourment de ma pensée  
Que n'ai-je , en te perdant , perdu le souvenir !



Voyez cette eau si belle ,  
Couler sous ce berceau :  
Autrefois l'Infidelle  
Venoit à ce ruisseau.  
Félicité , &c.



C'étoit dans ce lieu sombre ,  
Le soir des jours d'été ,  
Qu'Amour alloit , dans l'ombre ,  
Attendre la Beauté.  
Félicité , &c.

Ses pas , dans le bocage ,  
Quand le vent se taisoit ,  
Agitoient le feuillage ,  
Et mon cœur palpitait.  
Félicité , &c.



Quelle douce harmonie  
Forment les flots légers ,  
La voix de ma Silvie ,  
Et le bruit des baisers !  
Félicité , &c.



Vers ce lieu que j'adore ,  
Portant toujours mes pas ,  
J'y viens l'attendre encore ,  
Mais elle n'y vient pas.  
Félicité , &c.



Ruisseau , si dans ta course  
Tu peux la rencontrer ;  
Dis que , près de ta source ,  
Tu m'as vu la pleurer.  
Félicité passée ,  
Qui ne peut revenir ;  
Tourment de ma pensée ,  
Que n'ai je , en te perdant , perdu le souvenir !

*M. DE LA HARPE.*



## LA FEINTE COLERE.

**D**ANS un bosquet , près du Hameau ,  
Colin caressoit Isabeau :

La jeune Bergere ,  
D'une main légère ,  
Le repouffoit ,  
Le nommant téméraire ;  
Et lui juroit  
Qu'elle appelleroit.



Sa Chienne , qui voyoit cela ,  
Croyant l'obliger , aboya ;  
La Belle , inquiète ,  
Saisit sa houlette  
Et l'en frappa ,  
Maudissant l'indiscrette :  
Jugez par-là ,  
Comme elle appella.

*MANGENOT.*



## CHANSON A BOIRE.

**D**E quel bruit effrayant retentissent les airs !

Les vents , échappés de leurs fers ,

Se font une terrible guerre !

Quels sifflemens ! quelles fureurs !

La grêle , les éclairs , les éclats du tonnerre ,

Vont détruire en ce jour tout l'espoir des Buveurs.

O Jupiter ! calmez votre colere ;

Bacchus , pour vous fléchir , se joint à nos accens.

Souvenez-vous , Grand Dieu , que vous êtes son pere ,

Et que nous sommes ses enfans.

Souvenez-vous , Grand Dieu , &c.

*PANARD.*



LES INFORTUNÉES AMOURS  
*DE GABRIELLE DE VERGI,*  
ET DE RAOUL DE COUCI.

AIR connu.

**H**É L'À S ! qui pourra jamais croire  
L'amour de Raoul de Couci ?  
Qui, sans pleurer , lira l'histoire  
De Gabrielle de Vergi ?  
Tous deux s'aimèrent dès l'enfance :  
Mais le fort , injuste & jaloux ,  
L'avoit mise sous la puissance  
D'un barbare & cruel époux.



Faïel , époux de Gabrielle ,  
Tourmenté de jaloux soupçons ,  
Avoit enfermé cette Belle  
Dans les plus affreuses prisons.  
Tout Amant étoit redoutable :  
Mais sur-tout Couci l'allarmoit ,  
Et Gabrielle fut coupable ,  
Dès qu'il fut que Couci l'aimoit.



Elle employoit envain les larmes ,  
 Pour parvenir à le calmer :  
 Ni sa jeunesse , ni ses charmes ,  
 Rien ne pouvoit le désarmer.  
 Quel est mon crime , disoit-elle ?  
 L'innocence devoit toucher ;  
 Je suis & je serai fidelle :  
 Qu'avez-vous à me reprocher ?



Partage les maux que j'endure ,  
 Répondoit l'inflexible Epoux ;  
 J'ai tout appris : crois-tu , Parjure ,  
 Eviter un juste courroux ?  
 Couci n'a que trop su te plaire ,  
 Et bientôt je m'en vengerai ;  
 Ce nom allume ma colere :  
 Mais , dans son sang , je l'éteindrai.



Cependant , Couci , le modele  
 Des vrais & des parfaits Amans ;  
 Ayant appris que Gabrielle  
 Souffroit les plus cruels tourmens ,  
 Par un effort que l'Amour même  
 N'approuva pas , sans en frémir ,  
 Des lieux qu'habite ce qu'il aime ,  
 Il résolut de se bannir.



Je vais , dit-il , par mon absence ,  
 Calmer le barbare Faïel ;  
 Je quitte pour jamais la France :  
 Ah ! que ce départ est cruel !  
 N'importe , je me sacrifie  
 Au cher objet de mes amours ;  
 Trop heureux , en perdant la vie ;  
 Si je conserve ses beaux jours !



Il part , & va joindre l'Armée  
 Dans les pays les plus lointains ;  
 Elle étoit alors occupée  
 A combattre les Sarrazins :  
 Il se met d'abord à la tête  
 De deux cents Chevaliers choisis ;  
 Avec leur secours , il arrête  
 Tous les efforts des ennemis.



L'amour , le désespoir , la rage ,  
 Tour-à-tour animant son cœur ,  
 Redoubloient encor son courage ;  
 Enfin il revenoit vainqueur ,  
 Quand , d'une blessure cruelle ,  
 Il se sent déchirer le flanc :  
 Frappé d'une atteinte mortelle ,  
 Il tombe baigné dans son sang.



Alors, sentant sa fin prochaine ,  
 Il demande son Ecuyer ;  
 D'une main qu'il conduit à peine ,  
 Il écrit sur son bouclier.  
 Monlac arrive tout en larmes :  
 Ne plains point , dit-il , mon destin ,  
 Mais plutôt celle dont les charmes  
 N'ont pu fléchir un inhumain.



Tu connois mon amour extrême :  
 Pour m'obéir , c'en est assez.  
 Porte mon cœur à ce que j'aime ,  
 Avec ces mots que j'ai tracés.  
 Je remets ce soin à ton zèle :  
 Il expire , & prononce encor  
 Le nom chéri de Gabrielle ,  
 Jusques dans les bras de la mort.



Victime de l'obéissance ,  
 Monlac ayant exécuté ,  
 D'un Maître adoré dès l'enfance ,  
 La triste & tendre volonté ,  
 S'embarque à l'instant pour la France.  
 Il arrive près du Château  
 Du Tyran qui , sous sa puissance,  
 Renfermoit l'objet le plus beau.



Seul confident de l'entreprise ,  
 Il attend un heureux moment ;  
 Avec grand soin il se déguise ,  
 Pour réussir plus sûrement ;  
 Quand Faïel , que l'inquiétude  
 Ne laissoit jamais en repos ,  
 Le voit près de sa solitude ,  
 Le prend pour un de ses rivaux.



Il l'arrête & croit le connoître ;  
 Il le perce de mille coups :  
 Craignant tout des projets du Maître ,  
 Rien n'échappe à ses yeux jaloux.  
 Quel plaisir enivre son ame !  
 Il voit le cœur , il en jouit :  
 Quel coup funeste pour sa flâme !  
 Il lit la lettre , il en frémit.



Dès qu'il les eut en sa puissance ,  
 N'écoutant plus que sa fureur ,  
 De la plus barbare vengeance ,  
 Il médite en secret l'horreur.  
 La sombre & pâle Jalouſſie ,  
 Ce monstre suivi des regrets ,  
 Pour venger sa flamme trahie ,  
 Lui souffle les plus noirs projets.



Il goûte déjà par avance ,  
 Les douceurs qu'elle lui promet ;  
 De cette flatteuse espérance ,  
 Il craint de retarder l'effet :  
 Je veux , dit-il , que l'imposture ,  
 Cachant l'affreuse vérité ,  
 Ce cœur , aimé de la Parjure ,  
 Comme un mets , lui soit présenté.



On obéit , & l'heure arrive  
 Où l'on sert ce repas cruel ;  
 Gabrielle , triste & craintive ,  
 Approche , en tremblant , de Faël.  
 Pour hâter l'instant qu'il espère ,  
 Il offre , il presse , elle se rend :  
 Ce mets , dit-il , a dû te plaire ,  
 Car c'est le cœur de ton Amant.



Elle tombe sans connoissance.  
 Faël , que la fureur conduit ,  
 Craignant de perdre sa vengeance ,  
 La rappelle au jour qu'elle fuit.  
 Juste Ciel ! quelle barbarie ,  
 S'écria-t-elle avec effroi ! . . .  
 Moindre encor que ta perfidie :  
 Vois cette lettre , & juge-toi.





Alors la forçant de la lire ,  
 Ses yeux l'observent avec soin ;  
 Il croit adoucir son martyre ,  
 Si de sa honte il est témoin.  
 Elle prend d'une main tremblante  
 L'écrit qui doit combler ses maux ;  
 Et d'une voix foible & mourante ,  
 Prononce avec peine ces mots :



» Bientôt je vais cesser de vivre ,  
 » Sans cesser de vous adorer ;  
 » Content , si ma mort vous délivre  
 » Des maux qu'on vous fait endurer.  
 » Elle n'a rien qui m'épouvante :  
 » Sans vous , la vie est sans attraits.  
 » Un regret pourrant me tourmente ;  
 » Quoi ! je ne vous verrai jamais.



» Recevez mon cœur comme un gage  
 » Du plus vif, du plus tendre amour ;  
 » De ce triste & nouvel hommage ,  
 » J'ose espérer quelque retour.  
 » Daignez l'honorer de vos larmes ;  
 » Qu'il vous rappelle mes malheurs ;  
 » Cet espoir a pour moi des charmes ;  
 » Je vous adore : adieu , je meurs.



Elle veut répéter encore  
Des mots si tendres , si rouchans :  
En prononçant . . . . Je vous adore ,  
Un froid mortel saisit ses sens.  
Par un excès de barbarie ,  
Faïel prend des soins superflus  
Pour la rappeler à la vie ;  
Mais elle n'étoit déjà plus.

*M. le Duc DE LA VALLIERE.*



A MONSIEUR DE B\*\* ,

Pour s'excuser d'aller dîner chez lui.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

L'HOMME propose ; mais souvent  
Autant en emporte le vent :  
Dieu qui de tout dispose ,  
Eh bien !  
Fait de ce qu'on propose ,  
Vous m'entendez bien.



Xercès , sur le nombre comptant ,  
La Grece va se promettant :  
Il menace , il fulmine ,  
Eh bien !  
Mais devant Salamine ,  
Vous m'entendez bien.



Les Sabines se proposant  
De voir un spectacle innocent ,  
Dès qu'elles y parurent ,  
Eh bien !

Rudement elles furent ,  
Vous m'entendez bien.



Devant Poitiers , l'un de nos Rois  
Comptoit de battre les Anglois ;  
La chose il tient certaine ,  
Eh bien !  
Et voilà qu'on l'emmène ,  
Vous m'entendez bien.



Pierre & Perrette avoient pris jour ,  
Pour parler à loisir d'amour :  
Ce jour-là le beau Sire ,  
Eh bien !  
N'eut pas le mot à dire ,  
Vous m'entendez bien.



Autre jour pris pour s'assembler ,  
Ce jour-là Pierre eut pû parler :  
Mais l'Époux , fâcheux homme ,  
Eh bien !  
Revint justement comme ,  
Vous m'entendez bien.



Je me flattois depuis Jeudi ,  
D'aller chez vous dîner Lundi ,  
Avec mon blond Confrere ,  
Eh bien !  
Mais ma maudite affaire ,  
Vous m'entendez bien.



Rien n'est certain , rien n'est constant :  
Sur mon respect comptez pourtant ,  
Comme sur chose sûre ,  
Eh bien !  
Car je suis , je vous jure ,  
Vous m'entendez bien.

*VERGIER.*



## LE TROUPEAU SANS GUIDE.

AIR : Réveillez-vous , belle Endormie.

**M**es chers Troupeaux , gagnez la plaine ,  
Fuyez les bois de peur des loups ;  
Je ne songe qu'à Célimene ,  
Je ne saurois songer à vous.



Je ne fais plus , depuis que j'aime ,  
Mener mes chiens , ni vous guider ;  
Je n'ai pû me garder moi-même :  
Comment pourrois-je vous garder ?



## APOLLON ET DAPHNÉ.

L'AMOUR m'a fait la peinture  
De Daphné , de ses malheurs :  
J'en vais tracer l'aventure ;  
Puisse la race future ,  
L'entendre & verser des pleurs !



Daphné fut sensible & belle ,  
Apollon sensible & beau.  
Sur eux , l'Amour , d'un coup d'aile ,  
Fit voler une étincelle  
De son dangereux flambeau.



Daphné , d'abord interdite ,  
Rougit , voyant Apollon.  
Il l'approche , elle l'évite ;  
Mais fuyoit-elle bien vîte ?  
L'Amour assure que non.



Le Dieu qui vole à sa suite ,  
De sa lenteur s'applaudit.

Elle balance , elle hésite ;  
 La pudeur hâte sa fuite ,  
 Le desir la ralentit.



Il la poursuit à la trace ,  
 Il est prêt à la saisir ;  
 Elle va demander grace :  
 Une Nymphé est bientôt lasse ,  
 Quand elle fuit le plaisir.



Elle desiré , elle n'ose :  
 Son Pere voit ses combats ,  
 Et par sa métamorphose ,  
 A sa défaite il s'oppose.  
 Daphné ne l'en prioit pas.



C'est Apollon qu'elle implore ,  
 Sa vue adoucit ses maux ;  
 Et vers l'Amant qu'elle adore ,  
 Ses bras s'étendent encore ,  
 En se changeant en rameaux.





Quel objet pour la tendresse  
 De ce malheureux Vainqueur !  
 C'est un arbre qu'il caresse ;  
 Mais sous l'écorce qu'il presse ,  
 Il sent palpiter un cœur.



Ce cœur ne fut point sévère ,  
 Et son dernier mouvement  
 Fut, ( si l'Amour est sincère )  
 Un reproche pour son Pere ,  
 Un regret pour son Amant.

*M. MARMONTEL.*



A MADAME DE\*\*\*,

Qui venoit d'apprendre le Latin , & de rendre  
les Odes d'Horace en François.

AIR : *Jeune & Novice encore.*

LIRE & traduire Horace ,  
Ne fut pour vous qu'un jeu.  
Vous rendez avec grace  
Ce qu'il peint avec feu.  
S'il revenoit , sa Lyre  
Seroit à vos genoux.  
J'aimerois à traduire  
Ce qu'il diroit de vous.

M. C\*\*\*



## LA FEMME CHOQUÉE.

AIR : *J'étois malade d'amour.*

**H**IER matin, en m'éveillant,  
( J'en suis encor choquée )  
Par un Fat qui fait le Galant ,  
Je fus presque brusquée ;  
C'est un , c'est un petit insolent ,  
Qui m'a , qui m'a manquée.



Après d'inutiles transports ,  
( J'en suis encor choquée )  
Après d'inutiles efforts ,  
Qui m'avoient fatiguée ;  
C'est un sot , c'est un sot petit corps  
Qui m'a , qui m'a manquée.



D'abord , d'un air peu circonspect ,  
Il m'avoit attaquée ;  
Après cela , d'un faux respect ,  
Masquant cette équipée ,  
Quel chien , quel chien , quel chien de respect !  
Il m'a , il m'a manquée.

M. COLLÉ.

## LE SERMENT LEGER.

AIR : *Le Démon malicieux & fin.*

**A** Damon vous avez tout permis ,  
Pour l'himen qu'il vous avoit promis ;  
Mais , Iris , savez-vous la coutume ?  
Avez-vous pû l'en croire à son serment ?  
Ceux que l'on fait sur un autel de plume ,  
Sont aussi-tôt emportés par le vent.



A M A D A M E \* \* \*

AIR : *Il étoit une Fille.*

**D** E P U I S le plus grand Prince ,  
Jusqu'au moindre Gougeat ,  
Le Petit-Maître & le Bêat ,  
A Paris , en Province ,  
Quiconque vous verra ,  
D'abord se géciera . . . Ah !



On conte cent miracles ,  
Qu'opèrent en tous lieux  
Presque tous les jours vos beaux yeux ;  
On vous fuit aux Spectacles ;  
Aux Cours , à l'Opéra ,  
Chacun dit : la voilà . . . Ah !



L'autre jour un Malade ,  
Qui n'en pouvoit guérir ,  
Il étoit tout prêt d'en mourir ,  
Quand une seule œillade ,  
De vous , sur lui tomba ,  
Le Mort ressuscita . . . Ah !

*Tome II.*

M

Passant près de vous, Blaise ,  
Reluquoit vos appas ,  
Et soupirant , disoit tout bas :  
Jarni ! qu'on est bien aise ,  
Quand on tient dans ses bras  
Une femme comme ça . . . Ah !



Un jour l'Hermite Luce ,  
Qui vient ici quêter ,  
Craignant de se laisser tenter ,  
Renfonça son capuce ,  
Et trois fois se signa ,  
Vous nomma Satanas . . . Ah !



Orgon , sexagénaire ,  
Plus avare qu'un Juif ,  
Disoit , en comptant son tarif :  
J'y mettrois mon enchere ,  
Si cette Beauté - là  
Etoit de l'Opéra . . . Ah !



L'autre jour un bon Moine ,  
Qui vous vit par hasard ,  
Disoit , d'un ron de Papelard :  
Le Diable , à Saint Antoine ,

Pour le mettre à quia ,  
N'avoit qu'à montrer ça . . . Ah !



Certaine Demoiselle ,  
Qui cherchoit des chalans ,  
Et faisoit valoir ses talens ,  
Disoit : ah ! qu'elle est belle !  
Si j'avois ses appas ,  
Que j'aurois de ducats . . . Ah !



Sortant du Séminaire ,  
Certain dévot Abbé ,  
Qui n'avoit jamais succombé ;  
En disant son Bréviaire ,  
Vous vit , vous admira ,  
Et son livre tomba . . . Ah !

*M. L'Abbé DE LATTIGNANT.*



## CHANSON A BOIRE.

**L**E Dieu qui répand la lumière ,  
Va terminer sa course dans les flots ,  
Et quitte le matin l'humide sein des eaux ,  
Pour recommencer sa carrière.  
Mais , malgré l'ordre du Destin ,  
Qui lui fait éclairer le Monde ,  
S'il couchoit dans le vin , comme il couche dans l'onde ,  
Il ne sortiroit pas de son lit si matin ,  
Il ne sortiroit pas de son lit si matin.

*SANADON.*





## LE PETIT - MAÎTRE.

AIR : *J'ai la Marotte.*

Ainsi doit être  
Un Petit Maître :  
Léger , amusant ,  
Vif , complaisant ,  
Plaisant ,  
Raillieur aimable ,  
Traître adorable :  
C'est l'homme du jour ,  
Fait pour l'Amour.



D'un fade langage ,  
D'un froid persiflage ,  
Il fait un vain étalage ;  
Il veut tout savoir ,  
Il veut tout voir :  
Sur tout il chicane  
Et ricane,  
Jugeant de tout  
Sans goût.



Ainsi doit être  
Un Petit-Maître :  
Léger , amusant ,  
Et sur le ton plaisant ;  
Railleur aimable ,  
De tout capable.  
C'est l'homme du jour ,  
Fait pour l'Amour.



De la femme qu'il aura  
Bientôt il se lassera ,  
On s'attend bien à cela ;  
Mais chacun a de son côté  
Même liberté ,  
Et rien ne sera gâté.  
A peine on se voit ,  
Sous le même toit ;  
Chacun , comme étranger ,  
Peut vivre à sa guise ,  
Et s'arranger ,  
Sans qu'on s'en formalise.



Ainsi doit être  
Un Petit-Maître :  
Libre en ses desirs ,  
De plaisirs en plaisirs

Sans cesse il vole ,  
 Toujours frivole ;  
 C'est l'homme du jour ,  
 Fait pour l'Amour.



L'esprit dégagé  
 De tout préjugé ,  
 Un goût de caprice  
 Le prendra pour quelque Actrice ;  
 Il la meublera ,  
 Et l'étalera ;  
 Et dans la coulisse ,  
 D'un souper lui parlera . . . .  
 Viens , c'est à l'écart ,  
 Sur le Rempart . . . .  
 Sa Désobligeante  
 Y conduit l'Infante.  
 Là , parlant d'abord ,  
 Soupant après ,  
 On donne essor  
 Aux malins traits :  
 L'absent a tort ,  
 Et les bons mots  
 Sont les plus forts propos .  
 On parle Vers ,  
 Concerts ,  
 Bijoux ,

Ragours ,  
 Chevaux ,  
 Romans nouveaux ,  
 Pagodes ,  
 Modes ;  
 On médit ,  
 On s'attendrit ,  
 On rit ;  
 Grand bruit  
 Au fruit ;  
 Ensuite , au Bal , on acheve la nuit.  
 Le matin , mis comme un Valet ,  
 Pâle & défait ,  
 Monsieur , dans un Cabriolet ,  
 Part comme un trait ,  
 Et pousse deux  
 Chevaux fougueux ,  
 Qui secouant leurs crins poudreux ,  
 Renversent ceux  
 Qui sont près d'eux ;  
 Et s'échappant ,  
 En galopant ,  
 Dans ce fracas ,  
 Doubtent le pas.  
 Notre moderne Phaëton ,  
 Prenant un ton ,  
 Va chez plusieurs Femmes de nom ,

Leur fait la cour, pour les trahir;  
Les aime, comme on doit haïr;  
Ensuite il envoie un Coureur  
Chez le Maignan, chez l'Empereur (\*),  
Demander des assortimens,  
Des rivières de diamans,  
Pour sa Déesse d'Opera,  
Qui bientôt s'en rira.  
Ainsi doit être, &c.

M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

---

(\*) *Fameux Bijoutiers.*



## LE VIEUX MARI.

**A**U PRÈS d'un vieil Epoux, au lever de l'Aurore,  
La jeune Iris apperçut un Moineau  
Careffer sa moitié, sur un tapis de Flore,  
Et pour recommencer encore,  
Voler au sommet d'un berceau.  
Pour voir le tendre amour de ce couple fidele,  
Iris, en soupirant, éveille son Epoux.  
Mais au lieu d'écouter les desirs de la Belle :  
Laissez-là vos Moineaux, lui dit-il en courroux,  
Aimerez-vous toujours la bagatelle ?

PANARD.



## LE NID DE FAUVETTES.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

**J**E le tiens , ce nid de Fauvette ;  
Ils sont deux , trois , quatre Petits .  
Depuis si long-tems je vous guette ,  
Pauvres Oiseaux , vous voilà pris .



Criez , sifflez , petits rebelles ,  
Débattez-vous ; oh ! c'est en vain ;  
Vous n'avez pas encor vos aîles :  
Comment vous sauver de ma main ?



Mais quoi ! n'entends-je pas leur Mere ,  
Qui pousse des cris douloureux ?  
Oui , je le vois , oui , c'est leur pere ,  
Qui vient voltiger autour d'eux .



Ah ! pourrois-je causer leur peine ,  
Moi , qui l'été , dans nos Vallons ,  
Venois m'endormir sous un chêne ,  
Au bruit de leurs douces chansons !



Hélas ! si du sein de ma Mere ,  
Un Méchant venoit me ravir !  
Je le sens bien , dans sa misère ,  
Elle n'auroit plus qu'à mourir.



Et je serois assez barbare ,  
Pour vous arracher vos enfans ?  
Non , non , que rien ne vous sépare ;  
Non , les voici , je vous les rends.



Apprenez-leur , dans le Bocage ,  
A voltiger auprès de vous ;  
Qu'ils écoutent votre ramage ,  
Pour former des sons aussi doux.



Et moi , dans la saison prochaine ,  
Je reviendrai dans les Vallons ,  
Dormir quelquefois sous un chêne ,  
Au bruit de leurs jeunes chansons.

*M. BERQUIN.*





## LE MODELE DE LA CONSTANCE.

**M**ON cœur, chargé de sa chaîne,  
Imite, dans ses Amours,  
Un Ruisseau qui, dans la plaine,  
Suit rapidement son cours.

Toujours, toujours,  
Je chérirai mon Ismène,  
Je l'adorerai toujours.



Le jour que l'Aurore amène  
Brille moins que ses attraits ;  
La rose, qui s'ouvre à peine,  
A l'air moins vif & moins frais :

Jamais, jamais,  
Je n'oublierai mon Ismène,  
Je ne changerai jamais.



Quand le sort, qui tout entraîne,  
Au tombeau nous conduira,  
On gravera sur un chêne,  
Que le tems respectera :

Hélas ! hélas !

Rien ne fut si beau qu'Ismène,  
Rien de plus tendre qu'Hylas.

*Par M\*\*\*.*

## L'AVANTAGE DU SECRET.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**B**EAU Sexe , où tant de grace abonde ,  
Vous charmez la moitié du Monde :  
Aimez , mais d'un amour couvert ,  
Qui ne soit jamais sans mystere.  
Ce n'est pas l'Amour qui vous perd ,  
C'est la maniere de le faire.

*BUSSE-RABUTIN.*



## LA PERSÉVÉRANCE COURONNÉE.

A I R : *Que ne suis-je la Fougere ?*

AU fond d'un bois solitaire ,  
Le Berger Tircis un jour ,  
Trouvant seule sa Bergere ,  
Lui parla de son amour :  
Vous savez , dit-il , cruelle ,  
Quelle est ma fidélité ?  
Votre rigueur éternelle  
Ne m'a jamais rebuté.



Vos mépris , votre colere ,  
N'ont pu me faire songer  
A d'autres soins qu'à vous plaire ,  
Et jamais à vous changer ;  
Je me suis fait violence ,  
Et l'Amour m'a su forcer  
A me contraindre au silence ,  
Plutôt qu'à vous offenser.



Si mon ame étoit légère ,  
Mon destin seroit plus doux ;

Plus d'une aimable Bergere  
 M'a voulu venger de vous :  
 Ah ! qu'aisément avec d'autres  
 J'eusse trouvé mon bonheur ,  
 Si d'autres yeux que les vôtres  
 Avoient pu charmer mon cœur.



Les soupirs interrompirent  
 Les plaintes de cet Amant ;  
 Les larmes qui les suivirent  
 Parlerent plus fortement :  
 La Bergere devint tendre ,  
 Et se trouvant sans témoins ,  
 Fut contrainte de se rendre :  
 On se rend souvent à moins.



ROMANCE

R O M A N C E

D E B A S T I E N E T B A S T I E N N E .

A I R : *Dans ma Cabane obscure.*

**P** L U S matin que l'Aurore ,  
Dans nos Vallons j'étois ;  
Bien après l'foir encore ,  
Dans nos Vallons j'restois ;  
Le travail & la peine ,  
Tout ça n'me faisoit rien :  
Hélas ! c'est que Bastienne  
Etoit avec Bastien.



Drès que le jour se leve ,  
Je voudrois qu'il fût soir ,  
Et drès que l'jour s'acheve ,  
Au matin j'voudrois m'voir.  
D'où vient c'que tout m'chagreine ,  
Et que j'nons l'cœur à rien ?  
Hélas ! c'est que Bastienne  
N'voit plus son cher Bastien.



*Tome II.*

N

L'changement de c'volage  
 Devroit bien m'dégager ;  
 Mais j'n'en ons pas l'courage ,  
 Et je n'fais qu'm'affliger.  
 D'un ingrat quand on s'vange ,  
 C'est se dédommager :  
 Mais hélas ! Battien change ,  
 Et je n'faurois changer.

*Madame FAVART.*

## LA SURPRISE AGRÉABLE.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**A** Son Amant , un jour rêvoit Glycere :  
 Valere arrive , & la prend dans ses bras ;  
 Elle s'éveille , & s'écrie : Ah ! Valere ,  
 J'aurois gagé , que je ne rêvois pas.



## CONSEILS A ROSINE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**A**IMEZ , vous avez quinze âns ,  
Et les graces de votre age :  
Attendrez-vous plus long-tems ?  
Ce feroit bien grand dommage.



Que faire à la fin du jour ?  
Demandez à nos Compagnes :  
Elles répondront : l'Amour ;  
C'est le charme des campagnes.



Mais , ma Rosine , en secret ,  
Sans que le sachiez peut-être ,  
Quelque Pasteur beau , discret ,  
En vous Amour a fait naître.



On s'engage innocemment :  
La pente est si naturelle !  
Ecoutez , voici comment  
Amour nous prend en tutelle.



De maints Pasteurs, dans les jeux ;  
Reçoit-on le doux hommage ;  
Voilà bientôt l'un d'entr'eux  
Qu'on remarque davantage.



S'il vient, on le voit de loin ;  
L'on y pense, s'il s'absente :  
S'il rend le plus petit soin,  
On se sent reconnoissante.



Et le jour que ce Berger  
Est de retour au Village ;  
Voilà que, sans y songer,  
Vous vous parez davantage.



Tout ce qu'un autre vous dit,  
N'est qu'objet d'indifférence :  
Mais du Berger qu'on chérit,  
Tout vous plaît, ou vous offense.



Qu'il chante d'Amour les feux,  
Vous restez embarrassée,  
Si sur vous il a les yeux,  
Ou ne vous a regardée.





Quelque Bergere dira :  
Sa douce voix m'a ravie ;  
L'éloge vous déplaîra ,  
Si la Bergere est jolie.



Si l'on ne peut plus douter  
Qu'il se songe qu'à vous plaire ,  
On ne veut plus l'écouter ;  
Mais on veut qu'il persévère.



Vous joint-il quelques instans ,  
On est dans un trouble extrême ;  
Vous parle-t-il du beau tems ,  
On croit-qu'il dit : je vous aime.



Quoi , dit Rosine , c'est là  
Comme Amour vient nous surprendre ?  
Ah ! Thémire , me voilà ,  
Depuis que j'ai vu Silvandre.

*MONCRIE.*



A MADAME DE LA G\*\*.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

S'IL suffisoit, belle Cousine ,  
D'avoir les charmes de Corine ,  
Pour inspirer de tendres sons ,  
Pour vous l'Auteur le plus aride ,  
Feroit cent couplets de Chançons ,  
Et vous en feriez un Ovide.



Mais les graces les plus touchantes  
Ne sont pas toujours suffisantes ;  
Et ce seroit trop présumer ,  
D'imaginer que l'on doit faire  
Pour une Belle un art d'aimer ,  
Parce qu'elle a celui de plaire.

M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.



---

## L'ÉPICURIEN.

**J**E suis né pour le plaisir,  
Bien fou qui s'en passe !  
Mais je ne puis le choisir ;  
Souvent le choix m'embarrasse.  
Aime-t-on , j'aime soudain :  
Boit-on , j'ai le verre en main.  
Je tiens partout ma place.



Dormir est un tems perdu ,  
Bien fou qui s'y livre !  
Sommeil , prends ce qui t'est dû ;  
Mais attends que je sois yvre :  
Saisis-moi dans ce moment ,  
Fais-moi dormir promptement ,  
Je suis pressé de vivre.



Mais si quelque objet charmant ,  
Dans un songe aimable ,  
Vient , du plaisir séduisant ,  
M'offrir l'image agréable ,  
Sommeil , allons doucement :  
L'erreur est , en ce moment ,  
Un plaisir véritable.

*D'HAGUENIER.*

## L'ALTERNATIVE.

AIR : *Sur un soupçon trop incertain.*

**T**ANDIS qu'Amour fait contre vous  
L'inutile essai de ses armes ,  
Je vois Vénus qui , de vos charmes ,  
Détourne ses regards jaloux.  
Soyez moins belle ou moins fêvere :  
N'est-ce donc pas assez , Doris ,  
De faire murmurer la Mere ,  
Sans irriter encor le Fils ?



## LA RENCONTRE.

AIR : *Accompagné de plusieurs autres.*

LE premier du mois de Janvier ,  
Je rencontrais un Savetier ,  
Entre la Boutique & la nôtre.  
Il me dit fort éloquemment :  
Commere , bon jour & bon an ,  
Accompagné de plusieurs autres.



Moi qui fais tout le Compliment  
Du Jour de l'An , tout couramment ,  
Comme je fais mes Patenôtres ,  
J'y réponds , sans chercher un moment :  
Compere , & moi pareillement ,  
Accompagné de plusieurs autres.



Cmoment , m'dit-il , va le Voisin ,  
Et la Cousine & le Cousin ?  
Comment se portent tous les vôtres ?  
Comment l'Enfant se porte t'y !  
Comment se porte le Mari ,  
Accompagné de plusieurs autres ?



Commere , entrez , entrez chez nous ;  
 J'ons d'excellent vin à six sols :  
 Le vôtre ne vaut pas le nôtre.  
 Je n'me fis pas prier beaucoup ;  
 J'entris , nous y bûmes t'un coup ,  
 Accompagné de plusieurs autres.



Quand il eut bien lavé son cœur ,  
 Le voilà qui , comme un Seigneur ,  
 Le long de la table se vautre ,  
 Et m'fait poliment la cour ,  
 En poussant un hoquet d'amour ,  
 Accompagné de plusieurs autres.



Il devient trop entreprenant ,  
 Je le repousse rudement ;  
 Sus vot'respect , j'l'envois aux piautres.  
 Il met la main dans mon corcet ;  
 Je le régale d'un soufflet ,  
 Accompagné de plusieurs autres.



Il m'embrassa , je me fâchis ;  
 Il redoubla , j'm'appaisis ;  
 Il savoit bien , le bon Apôtre ,  
 Qu'un premier baiser nous déplaît ;  
 Mais qu'on pardonne quand il est  
 Accompagné de plusieurs autres.

*M. FLEURI.*

A MADAME DE M\*\*\*.

Pour le jour de sa Fête.

AIR : *Pour la Baronne.*

C'EST Gasparine ,  
Que je me plais à célébrer ;  
Qu'on vante une taille divine ,  
Un cœur qui se fait adorer ,  
C'est Gasparine.



De Gasparine ,  
Un rien reçoit tant d'agrément ,  
Qu'Ovide eut oublié Corine  
Pour le plus simple compliment  
De Gasparine.



Pour Gasparine ,  
Si vous essayez de chanter ,  
D'Amour que la malice est fine !  
Vous finirez par soupirer  
Pour Gasparine.



( 204 )

A Gasparine ,  
Je voulois n'offrir qu'une fleur :  
L'instant d'après je m'examine ,  
J'avois déjà donné mon cœur  
A Gasparine.

*M. le Comte DE FONTETTE SOMMERI.*

---

A U N M A R I ,

Pour le jour de sa Fête.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

**Q**UE veux-tu que je te donne ,  
Pour Bouquet en ce moment ?  
Si j'avois une Couronne  
Je t'en ferois le présent ,  
Mon embarras est extrême :  
Car je ne possède rien.  
En t'offrant un cœur qui t'aime ,  
C'est te redonner ton bien.

*Madame DE B\*\**





LA COQUETTE.

AIR : *C'est ma marotte d'aimer Marotte.*

QUELLE folie  
D'aimer Julie !

On la croit sans fard ;  
Mais on sent trop tard  
Son art.

D'abord on l'aime ,  
D'amour extrême ;  
Mais que les regrets  
Suivent de près !



Ses coquetteries ,  
Ses agaceries ;  
Toutes ses minauderies  
Peignent l'enjouement  
Du sentiment.

Otez-lui le masque :  
La Fantasque  
N'aura plus rien  
De bien.



Qui peut nombrer ses Amans ,  
François , Russes , Allemans ,  
Irlandois & Bas-Normans ?  
Seigneurs titrés ,  
Abbés mitrés.  
Sans les Robins , les Plumets ;  
Et son Mari que j'omets ?  
J'ai vû tous ces fous ,  
Faisant les yeux doux ,  
Tomber à ses genoux.  
L'adroite Friponne  
Se rit d'eux tous ....  
Mais sans fâcher personne.



Quelle folie  
D'aimer Julie !  
On la croit sans fard ;  
Mais on sent trop tard  
Son art.  
D'abord on l'aime ,  
D'amour extrême ;  
Mais que les regrets  
Suivent de près !



O loyaux Amans  
De nos vieux Romans ;

Vos feux , vos sermens  
Supposent des mœurs peu commodes.

Durant cinquante ans ,  
Vous étiez constans :  
Le beau passe-tems !  
De plus douces modes  
Font aujourd'hui  
Fuir l'ennui.  
Chaque Freluquet ,  
Bien plus coquet  
Que nos jeunes Dames ,  
Subjuge leurs ames  
Avec du caquet.



Point de langueurs ,  
Point de rigueurs.  
Un Amoureux ,  
A peine heureux ,  
Doit par honneur  
Être las du bonheur.  
L'homme est un papillon léger ,  
Fait pour changer ;  
Et la Femme est tout comme  
L'Homme.  
Son feu  
N'est qu'un jeu.  
Son cœur ,

Moqueur ,  
 Suivant  
 Le vent ,  
 Jure souvent  
 Ce qu'il dément  
 Dans le moment.  
 Julie , oui , c'est là , trait pour trait ,  
 Votre portrait.



Pourtant je ne dispute pas  
 Sur vos appas.  
 Peut-on , hélas !  
 Tromper vos lacs ?  
 Qui vous verra ,  
 S'y complaira.  
 Mais , dans vos fers ,  
 Par quels travers ,  
 Est-on rival de l'Univers ?  
 De votre voix les doux accens ,  
 Ces yeux perçans ,  
 Vifs , agaçans ,  
 Ont sur nos sens  
 Des droits puissans.  
 Mais pourquoi nous faire l'affront ,  
 De mener vingt dupes de front ?  
 Laissez un instant désarmer  
 Cet orgueil qui veut tout charmer.

Craignez

Craignez , qu'enfin ,  
L'Amour plus fin ,  
Pour se venger du guet-à-pens ,  
Ne rie à vos dépens.



Quelle folie ,  
D'aimer Julie !  
On la croit sans fard ;  
Mais on sent trop tard  
Son art.  
D'abord on l'aime  
D'ampour extrême ;  
Mais que les regrets  
Suivent de près !  
*M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.*



A B R I L L A N T ,  
C H A T T E D E M A D A M E D \*\* .

A I R *du Vaudeville d'Épique.*

J U S Q U ' A U X deux bouts de la Terre ,  
Brillant , vos attraits sont connus :  
D'Amourette vous êtes mere ;  
Des Chats vous êtes la Vénus,  
De votre grace enchanteresse ,  
Tout est charmé , tout parle ici ;  
Célimène est votre Maîtresse :  
Que n'est-elle la mienne aussi !

*M. le Chevalier de B\*\*.*



---

## LE RETOUR DE LA LIBERTÉ.

**G**RACE à tant de tromperies !  
Grace à tes coquetteries !  
Nice , je respire enfin.  
Mon cœur , libre de sa chaîne ,  
Ne déguise plus sa peine ;  
Ce n'est plus un songe vain. *Bis.*

Toute ma flamme est éteinte ;  
Sous une colere feinte ,  
L'Amour ne se cache plus.  
Qu'on te nomme en ton absence ;  
Qu'on t'adore en ma présence ,  
Mes sens n'en sont point émus. *Bis.*

En paix , sans toi , je sommeille ;  
Tu n'es plus , quand je m'éveille ,  
Le premier de mes desirs.  
Rien de ta part ne m'agite ;  
Je t'aborde , & je te quitte ,  
Sans regrets & sans plaisirs. *Bis.*

Le souvenir de tes charmes,  
 Le souvenir de mes larmes  
 Ne fait nul effet sur moi.  
 Juge enfin comme je t'aime ;  
 Avec mon Rival lui-même,  
 Je pourrois parler de toi.

*Bis.*

Tu crois que mon cœur t'adore ;  
 Voyant que je parle encore  
 Des soupirs que j'ai poussés ;  
 Mais , tel , au Port qu'il desire ,  
 Le Nocher aime à redire  
 Les périls qu'il a passés.

*Bis.**J. J. ROUSSEAU.*



---

 LES REGRETS DE THÉMIRE.

AIR : *A notre bonheur l'Amour préside.*

JE reconnois ce triste Bocage ,  
 Si funeste à ma tranquillité ;  
 C'est sur ce gazon , sous cet ombrage ,  
 Que j'ai perdu ma félicité ;  
 C'est là que Tircis , sur sa musette ,  
 D'une ardeur parfaite ,  
 Exprimoit les feux ;  
 J'ai fait l'aveu d'un amour extrême ,  
 Qui , malgré moi-même ,  
 Parut dans mes yeux.



Certaine rougeur sur mon visage ,  
 Mon air distrait , mon sein agité ,  
 Mon innocence & mon peu d'usage ,  
 Tout lui dévoiloit la vérité.  
 Il me prend la main , j'étois tremblante ;  
 Mon trouble s'augmente  
 A chaque moment.  
 Pour combattre le feu qui l'anime ,  
 Ma bouche s'exprime ,  
 Et mon cœur la dément.



Où, Thémire, oui, je vous adore,  
 Me répétoit-il si tendrement ;  
 Que je ne voye jamais l'Aurore,  
 Si je cesse d'être votre Amant !  
 Si je renonce au soin de vous plaire ;  
     D'une autre Bergere,  
     Si je suis les pas,  
 Que le tendre Amour, qui voit ma flamme  
     Ne livre mon ame  
     Qu'à des cœurs ingrats.



Le bruit des ruisseaux, cette verdure,  
 Et la présence de mon vainqueur,  
 Dans cet instant, tout dans la Nature  
 Se réunissoit contre mon cœur.  
 Les premiers efforts de sa tendresse  
     Sont, par ma sagesse,  
     D'abord repoussés ;  
 Je n'ose en exprimer davantage.  
     Il devint volage,  
     C'est en dire assez.



## ENVOI DE DEUX COLOMBES.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

**S**YMBOLÉ des Amans fideles ,  
Tendres oiseaux , chers à Cypris ,  
Vous que j'ai pris pour mes modèles ,  
Je vous envoie à ma Nérís.



C'est la meilleure des Maîtresses ;  
Votre destin sera trop doux :  
Que vous en aurez de caresses ,  
Et comme elle aura soin de vous !



Ne prenez point un air farouche ;  
Vos repas feront dans sa main ,  
Quelquefois même sur sa bouche ;  
Et pour nid , vous aurez son sein.



Le Printems revient dans la plaine ;  
Les frimats font place aux beaux jours :  
Zéphir , de sa féconde haleine ,  
Va faire éclore les Amours.



Sous les yeux de ma belle Amie,  
 Suivez vos tendres mouvemens;  
 Plongez-la dans la rêverie,  
 Par vos fréquens roucoulemens.

Que j'aimerois à la surprendre ,  
 Comptant vos baisers trop nombreux !  
 Pourroit-elle alors se défendre ,  
 De m'en donner seulement deux !

M. MARESCHAL.



## COUPLETS

Adressés à Madame la Princesse \*\*, par Madame  
la Comtesse de \*\*, en lui envoyant un Groupe  
représentant l'Amitié qui éteint le flambeau de  
l'Amour.

AIR : *Vous qui, du vulgaire stupide.*

**N**os Beautés, aimable Princesse,  
Ne songent ici qu'à charmer,  
Et quand il faut plaire sans cesse,  
Comment trouver le tems d'aimer ?  
Vous le trouvez, la chose est sûre ;  
L'Amitié vous plaît sans fadeur :  
Princesse, en voici la peinture ;  
Le modèle est dans votre cœur.



Lorsque pour vous j'ai, dans mon ame,  
Senti l'amitié s'allumer,  
Que j'ai cheri sa douce flamme !  
Il est si doux de vous aimer !  
Si le Sexe, amoureux du nôtre,  
M'offroit tous les cœurs en un jour,  
Que l'Amitié m'offre le vôtre,  
Je cède le reste à l'Amour.

M. IMBERT.

A MADAME DE C\*\*\*.

AIR : *Gentille Pastourelle.*

QUELQUE plaisir qu'on sente  
A pouvoir tourmenter,  
Je plains celle qui tente  
Sans se laisser tenter ;  
Auprès de vous , ma Tante ,  
Il faudroit emprunter  
Votre ame indifférente ,  
Pour vous bien résister ,  
Ou votre voix touchante ,  
Pour se faire écouter.

*M. le Chevalier de B\*\**



## LA COUR ORDINAIRE

D'une jolie Femme , de l'extrêmement bonne  
Compagnie.

AIR : *Toujours , toujours , elle est toujours  
la même.*

**H**IER Lindor , du jeu toujours martyr ,  
Perd , sur un As ,  
Plus de mille ducats ;  
Je vois son embarras ;  
Il veut que je l'en tire.  
Il me jure avec feu ,  
Qu'il déteste le jeu :  
*Qu'il y renonce à jamais , qu'il ne veut plus aimer  
que moi ; & je lui réponds :*  
J'ai des vapeurs , quand un joueur soupire.



A ma toilette , un Abbé me fait rire :  
Mon Perroquet  
Retient tout son caquet ;  
Mon Singe est plus coquet ,  
Depuis qu'il vient l'instruire :  
Mais s'il m'offroit son cœur ,

Percé d'un trait vainqueur :

*Ah ! vite ! vite ! un flacon ; éloignez-vous , l'Abbé :  
vite un flacon , l'Abbé !*

J'ai des vapeurs , quand un Abbé soupire.



Un Président s'en vient un jour me dire :

Dieux ! que d'appas !

Comment ne l'aimer pas ?

Et puis d'un ton plus bas :

Aimez , belle Thémire.

Un peu de volupté ,

Sied bien à la beauté . . .

*Vous allez lâcher une fadeur , Président ; déjà le  
cœur me manque.*

J'ai des vapeurs , quand un Robin soupire.



Un beau Marquis , que tout Paris admire ,

Me divertit ;

Il chante , il boit , il rit ;

Il conte avec esprit ;

Il folâtre , il se mire ;

Il veut dans le moment ,

Devenir mon Amant.

*Marquis , vous me prenez , je crois , pour une Fille  
d'Opéra. Marquis , finissez - donc , ou je vais sonner.*

J'ai des vapeurs , quand un Marquis soupire.





Un Financier , n'allez pas en médire ,

Me traite au mieux ;

Ses Soupers sont joyeux ;

Son Champagne mouffeux ,

En pétillant m'inspire :

Mais dès qu'il s'attendrit ,

Tout son feu me trahit.

*Allez donc ! un Fermier-Général qui fait ainsi l'enfant ! d'honneur , je ne reviendrai plus dans votre Petite Maison.*

J'ai des vapeurs , lorsque Mondor soupire.



Il est charmant , par-tout on le desiré ;

Mon Médecin

Est un Être divin !

Ses doigts , d'un blanc satin ,

S'exercent sur ma Lyre.

Un jour , en me tâtant ,

C'est qu'il me ferra tant !

*Que je ne pus m'empêcher de crier : ah ! Docteur !  
Docteur ! ma tête ! mes nerfs ! ménagez-moi , par grace !  
ménagez-moi.*

J'ai des vapeurs , quand un Docteur soupire.



Certain Rimeur , que j'ai pris pour me lire ,

Vient à son tour

Pour me faire la Cour.

Qu'il est gauche en amour !  
Dans son plaisant délire ,  
Il se met en courroux ,  
Ou me prend les genoux....

*Monsieur l'Abbé , le Bel-esprit , je vous permets les  
écarts poétiques , mais non ceux de cette nature.*

J'ai des vapeurs , lorsqu'Apollon soupire.



J'ai des vapeurs , si-tôt que l'on soupire.  
De déplaisir ,

L'Amour me fait mourir :  
Ne pouvez-vous languir ,  
Messieurs , sans me le dire ?  
Epargnez la fadeur ;  
Trêve de vive ardeur !

*Ecoutez , si cela peut vous plaire , mourez , mais ne  
m'ennuyez pas. Vingt Ansans de moins ne donnent point  
la migraine à une jolie Femme.*

J'ai des vapeurs , quand un Galant soupire.



---

---

## L'ÉLOGE DES VIEUX.

AIR : *Lison dormoit dans un Bocage.*

**V**ous connoissez Dame Gertrude :  
C'est une Femme à sentiment ,  
Qui n'est ni coquette , ni prude ,  
Mais qui pense solidement.  
L'on ne voit point chez cette Belle  
De jeunes gens avantageux ;  
Ce sont des Vieux , ce sont des Vieux ,  
Qu'elle aime à recevoir chez elle ;  
Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ,  
Qu'avec raison elle aime mieux.



Les Petit-Mâîtres sont volages :  
On ne sauroit compter sur eux ;  
Les Barbons sont prudens & sages ,  
Et méritent mieux d'être heureux ;  
Un Jeune trompe sa Maîtresse ,  
Et ceux qui la traitent le mieux ,  
Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ;  
Ils ont plus de délicatesse ;  
Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ,  
Qui sont beaucoup moins dangereux.



Le Jeune va courir sans cesse ,  
 Et voltige de fleurs en fleurs ;  
 Le Vieux s'en tient à sa Maîtresse ,  
 Et sent le prix de ses faveurs ;  
 Le Jeune se croit un Narcisse ,  
 Que rien n'est plus beau sous les Cieux.  
 Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ,  
 Qui savent se rendre justice ;  
 Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ,  
 Qui craignent qu'on ne trouve mieux.



Le Jeune , toujours dans l'ivresse ,  
 Ne suit que son tempérament ;  
 Le Vieux jouit avec sagesse ,  
 Avec goût & discernement ;  
 On est flatté de la tendresse  
 De ceux qui s'y connoissent mieux :  
 Ce sont les Vieux , ce sont les Vieux ;  
 Leur choix , toujours plein de justesse ,  
 Le choix des Vieux , le choix des Vieux ,  
 Est aux Dames plus glorieux.



Le Jeune , assez souvent , s'expose  
 A des regrets , à des douleurs ;  
 Il cueille une brillante rose ,  
 Sans voir l'épine sous les fleurs.

**Amour**

Amour s'en plaindre à sa Mere ,  
 Un jour , dit-on , la larme aux yeux.  
 Quand on est vieux , quand on est vieux ;  
 On examine , on considère ;  
 Quand on est vieux , quand est vieux ,  
 On est moins vif & plus soigneux.



Si l'on n'est pas si bien traitée  
 Par un Vieux que par un Cadet ,  
 Du moins on est plus respectée ,  
 Et son hommage est plus discret ;  
 Sans abuser de sa victoire ,  
 Il est doux & cache ses feux :  
 Prenez un Vieux , prenez un Vieux ,  
 Il ménagera votre gloire ;  
 Prenez un Vieux , prenez un Vieux ,  
 Et vous vous en trouverez mieux.

*M. l'Abbé DE LATTAIGNANT.*



---

 LES JEUNES GENS VENGÉS.

*Sur le même air.*

**V**ous connoissez la jeune Hortense :  
 C'est un objet plein d'agrément ,  
 Qui fut toujours , à la constance ,  
 Allier le discernement ;  
 Elle aime à recevoir chez elle  
 De jeunes Gens , vifs & joyeux ;  
 Mais pour des Vieux , *Bis.*  
 On n'en voit point chez cette Belle ,  
 Mais pour des Vieux , *Bis.*  
 Ils lui semblent trop ennuyeux.



Des jeunes-gens les plus volages ,  
 La Beauté peut fixer les cœurs :  
 Si le temps rend les Vieux plus sages ,  
 C'est en éteignant leurs ardeurs.  
 Un Jeune chérit sa Bergere ,  
 S'il est l'objet de tous les vœux ;  
 Mais pour un Vieux , *Bis.*  
 Il est plaifant quand il veut plaire ;  
 Mais pour un Vieux , *Bis.*  
 On rit de son air languoureux.



Le Jeune peut jouir sans cesse ;  
Sa vie est un tissu de fleurs.  
Le Vieux déplaît à sa Maîtresse ,  
Même en achetant ses faveurs.  
Le Jeune , sans être un Narcisse ,  
Parvient à charmer deux beaux yeux.  
On quitte un Vieux , *Bis.*  
Avant qu'il se rende justice ;  
On quitte un Vieux , *Bis.*  
Aussi-tôt qu'on peut trouver mieux.



Le Vieux veut envain , par adresse ,  
Rappeller son tempéramment.  
Le Jeune , au gré de sa Maîtresse ,  
Sait profiter du bon moment.  
On est flatté de la tendresse  
De ceux qui la prouvent le mieux :  
Sont-ce les Vieux ? *Bis.*  
Ils sont trompés par leur foiblesse.  
Sont ce les Vieux ? *Eis.*  
Ils sont las avant d'être heureux.



Près d'un Tendron , pour peu qu'il ose ,  
Le Vieux n'a droit qu'à la rigueur :  
En voulant cueillir une rose ,  
Il lui fait perdre sa fraîcheur.  
L'Amour s'en plaint à sa Mere ,

Un jour, dit-on, la larme aux yeux :  
 Quand on est vieux , *Bis.*  
 On devroit désert. Cythère ;  
 Quand on est vieux , *Bis.*  
 On fait fuir les Ris & les Jeux.



Sur la Beauté , très-mal servie ,  
 Un Barbon garde le secret :  
 Quand on craint la plaisanterie ,  
 Qu'il est aisé d'être discret !  
 Au bon goût, c'est faire une injure ,  
 Que de mépriser , pour un Vieux ,  
 Jeune Amoureux , *Bis.*  
 Qui sort des mains de la Nature ,  
 Jeune Amoureux , *Bis.*  
 Dont la force égale les feux.



Si la Fontaine de Jouvence  
 Pouvoit couler pour Lattraignant ,  
 Ce nouveau Chantre de la France  
 S'exprimeroit bien autrement.  
 Près des siens , où l'esprit pétille ,  
 Si l'on supporte mes Couplets ,  
 C'est qu'ils sont vrais , *Bis.*  
 J'en appelle à vous jeunes Filles ;  
 C'est qu'ils sont vrais : *Bis.*  
 Les Vieux ne nous vaudront jamais.

M. AUGUSTE.



## L' ADOLESCENCE.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

**R**EVIENTS , reviens , heureuse enfance  
De ton bandeau couvrir les feux ,  
Que la brûlante Adolescence  
A fait succéder à tes jeux.



Mais , c'est en vain !... tristes victimes  
Des préjugés & du devoir ,  
On croit nos caresses des crimes ;  
C'en est un même de nous voir.



Les Méchans ! notre amour les blesse ;  
Ils nous jugent d'après leur cœur.  
Si l'Amour est une foiblesse ,  
Falloit-il nous tirer d'erreur ?



Nous n'aurions connu que ses charmes ;  
Nos plaisirs , toujours innocents ,  
Ne nous causeroient point d'alarmes ,  
Et nous serions encore enfans.

M. MARÉCHAL.

TABLEAU DE LA VIE HUMAINE.

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

DANS les jours de la folie ,  
On jouit sans rien prévoir ;  
En avançant dans la vie ,  
Nos seuls biens sont dans l'espoir.  
La Vieillesse encor projette :  
Mais avant d'exécuter ,  
L'heure sonne , & l'on regrette ,  
Sans avoir à regretter.

*Madame la Marquise de B\*\*.*



## LA NAISSANCE DE BACCHUS.

AIR: *Lampons , Camarade , lampons.*

**P**OUR Sémélé & Jupiter ,  
Bacchus fut un fruit amer ;  
Car Sémélé en avorta ,  
Et Jupiter le porta  
Pendant neuf mois dans sa cuisse ,  
Puis fut s'accoucher en Suisse.

Chantons , chantons ,  
Le Dieu des Treize-Cantons.



De Suisse en Franche-Comté ,  
Dans son dix-huitième été ,  
D'abord ce Dieu s'en alla ;  
Mais il ne resta pas là :  
Il s'en fut droit en Bourgogne ,  
Faire de bonne besogne.

Chantons , &c.



En faveur des Allemans ,  
Il eut quelques bons momens.  
Le jour qu'il fut le plus gai ,  
Il fit le vin de Toquai.

De loin , maudissant la Brie ,  
Il bénissoit la Hongrie.

Chantons , &c.



Sur ce Pere des Buveurs ,  
Vénus versa ses faveurs ;  
Un jour cet Amant divin ,  
Qui mêloit l'Amour au vin ,  
Sur le revers d'une tonne  
Perça le cœur d'Erigone.

Chantons , &c.



Pour les Femmes de sa Cour ,  
Plus fort qu'Hercule en amour ,  
C'est en Suisse qu'il apprit ,  
A leur contenter l'esprit ;  
Dans l'Inde , avec Ariane ,  
Il fut tendre ... comme un âne.

Chantons , &c.



Dans une Orgie , un beau soir  
Il montra bien son pouvoir ;  
L'on dit ... l'on fit plus , on crut  
Q'en cette nuit seule , il eut  
Les façons les plus entrantes  
Avec trente-trois Bacchantes.

Chantons , chantons

Le Dieu des Treize-Cantons.

*M. COLLÉ.*

---



---

## LA BERGERE EXIGEANTE.

AIR : *On fait ce qu'on peut.*

**D**AMON , calmez votre colere :  
 A quoi bon ces emportemens ?  
 Dès que je dépends de ma mere ,  
 Suis-je maîtresse de mon tems ?  
 Pour vous , d'amour mon cœur pétille ;  
 Nélas ! je ne pense qu'à vous :  
 Et si je manque au rendez-vous ,  
 Vous savez que , quand on est fille ,  
     On fait ce qu'on peut ,  
     Et non pas ce qu'on veut.



Pénétré d'un aveu si tendre ,  
 Damon de joie est transporté ,  
 Sur eux l'Amour alloit répandre  
 Les charmes de la volupté ,  
 Quand , par une malice extrême ,  
 Ce Dieu voulant tromper leurs vœux ,  
 De Damon suspendit les feux ,  
 Et lui fit voir que , quoi qu'on aime ,  
     On fait ce qu'on peut ,  
     Et non pas ce qu'on veut.



Mais bientôt l'Amour le ranime :  
 Tout est force en lui , tout renaît ;  
 Trois fois il répare le crime  
 Que son trop d'ardeur avoit fait.  
 Redouble , cher Amant , dit-elle ,  
 Redouble , reste entre mes bras.  
 J'y sens , répondit-il , mille appas :  
 Mais vous seriez cent fois plus belle ,  
     Qu'on fait ce qu'on peut ,  
     Et non pas ce qu'on veut.



Hélas , je vois bien , dit Aminte ,  
 L'air attristé , les yeux baissés ,  
 Que votre amour n'étoit que feinte :  
 Votre tiédeur le prouve assez . /  
 De Damon , surpris de l'entendre ,  
 Ce reproche attrise le feu.  
 Elle en tire encore un aveu ;  
 Mais cet aveu lui fit comprendre ,  
     Qu'on fait ce qu'on peut ,  
     Et non pas ce qu'on veut.

*RIBOUTET.*



LES TROIS PRIX.  
A MADAME DE L. V. P.

Sous le nom d'HÉLENE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

L'OLIMPE un jour fixa trois prix ;  
( Amour m'en a conté l'histoire : )  
Les Muses, Minerve & Cypris,  
Devoient décider la victoire.



Le premier , c'est pour la Beauté ,  
Dir Vénus , il faut qu'elle étrenne :  
Pour le choix , on est arrêté ;  
L'Amour alors présente Hélène.



Ah ! dit Minerve avec humeur ,  
Par-tout Vénus commande en Reine !  
Que celui-ci soit au bon cœur :  
On s'écria : c'est pour Hélène,



Si chacun tire à son profit ,  
Dirent les Nymphes d'Hypocrène ,  
Nous mettons l'autre pour l'esprit :  
Apollon dit : c'est pour Hélène.

*M. MASSON DE MÔRVILLIERS.*

---

## A UNE JOLIE FEMME,

En lui envoyant l'Art d'aimer.

*AIR du Prévôt des Marchands.*

**N'**EN déplaise au gentil Bernard !  
Aimer ne fut jamais un Art :  
Mais pour qui porte une ame tendre ,  
Et voit vos dangereux appas ,  
Le grand art qu'il faudroit apprendre ,  
Seroit celui de n'aimer pas.

*M. DE B\*\*.*





---

## LE CHARMES DES BOIS.

AIR du *Vaudeville d'Epicure.*

**Q**UE j'aime ces Bois solitaires !  
Aux Bois se plaisent les Amans ;  
Les Nymphes y sont moins fêvères ,  
Et les Bergers plus éloquens.  
Les gazons , l'ombre & le silence  
Inspirent les tendres aveux ;  
L'Amour est au Bois sans défenses :  
C'est au Bois qu'il fait des heureux.



Venez aux Bois , Beautés volages ,  
Ici les Amours sont discrets ;  
Vos Sœurs visitent leurs ombrages :  
Les Grâces aiment les Forêts.  
Que ne puis je , aimable Glycère ,  
M'y perdre avec vous quelquefois !  
Avec la Beauté qu'on préfère ,  
Il est si doux d'aller aux Bois !



Un jour j'y rencontrai Thémire ,  
Belle comme un Printemps heureux ;

Ou son Amant , ou le Zéphire,  
 Avoit dénoué ses cheveux.  
 Je ne fais point quel doux mystère  
 Ce galant désordre annonçoit ;  
 Mais Lycas suivoit la Bergere ,  
 Et la Bergere rougissoit.

M. G\*\*.

## A U N E D A M E

Qui se miroit dans une Fontaine.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

**V**OULEZ-VOUS imiter Narcisse ,  
 Dans son amour , dans son supplice ,  
 De soi-même , insensé rival ?  
 Doris , si telle est votre envie ,  
 Accordez-moi l'original ,  
 Et je vous cède la copie.

J. B. ROUSSEAU.



A MADAME DE\*\*\*.

AIR des *Francs-Maçons*.

CONSOLEZ-VOUS , si le bel âge  
Fuit d'un vol léger :  
L'esprit fait , de ce vain partage ,  
Vous dédommager ;  
L'esprit, sur vos riantes traces ,  
Fixe les roses du printems :  
Il n'est qu'un âge pour les grâces ,  
Et Minerve est de tous les tems.



La brillante saison de Flore  
Envain nous sourit :  
La Fille , des pleurs de l'Aurore ,  
Le soir se flétrit.  
Tandis que la sage Pomone  
Nous comble d'utiles faveurs ,  
Les présens que nous fait l'Automne ,  
Pour l'Hiver même , ont des douceurs.



L'Amour , que la Sagesse éclaire ,  
Vole sur vos pas ;

Et vous prêtez à l'art de plaire  
 De nouveaux appas ;  
 De fleurs les Muses couronnées ,  
 Vous offrent leurs simples présens :  
 On ne compte point les années ,  
 Où l'on compte des agrémens.



Le doux plaisir de vous entendre  
 Nous ramene à vous ;  
 Votre raison , sans y prétendre ,  
 Captive nos goûts ;  
 Votre charme sera durable ,  
 Le pur sentiment l'a formé :  
 Lorsque l'on est toujours aimable ,  
 L'on est toujours sûr d'être aimé.



Malgré , d'un magique artifice ,  
 Les secrets vantés ,  
 Circé vit constamment , d'Ulysse ,  
 Ses dons rejetés :  
 Mais si l'adroite Enchanteresse  
 Avoit pris votre tön vainqueur ,  
 Ulysse eut oublié la Grèce ,  
 Et l'esprit eut fixé son cœur.



Lois

Loin de vos yeux , chassez l'image

Du sombre avenir.

L'art de penser , pour le vrai Sage ,

C'est l'art de sentir ;

D'Anacréon , fidèles guides ,

Les Jeux l'entoureront toujours ;

Et Saint Evremont , dans ses rides ,

Avoit retenu des Amours.



Pour moi , je brave la Vieillesse

Elle peut venir ;

J'animerai de ta tendresse

Mon dernier soupir ;

Par un aimable badinage ,

Je corrigerai ma raison :

Il est des plaisirs de tout âge ,

Et des fleurs de toute saison.

M. D'ARNAUD.



## A T R O I S S Œ U R S.

*AIR des Triolets.*

**A**IMABLES Sœurs , entre vous trois ,  
A qui mon cœur doit-il se rendre ?  
Il n'a point encor fait de choix ,  
Aimables Sœurs , entre vous trois :  
Mais il ne se rendra , je crois ,  
Qu'à la moins fiere , à la plus tendre ;  
Aimables Sœurs , entre vous trois ,  
A qui mon cœur doit-il se rendre ?

*L'Abbé MANGINOT.*

# LES REVENANS.

## VAUDEVILLE

Sur la Rentrée du Parlement.

AIR : *Chansons , Chansons.*

UN Esprit fort , dont notre Histoire  
Nous conservera la mémoire  
Dans tous les tems ,  
Aux Compagnons de sa victoire ,  
Disoit : » Qu'il ne falloit pas croire  
» Aux Revenans. »



Il s'en souvient , ils s'en souviennent ;  
Mais quand des Revenans reviennent  
Après quatre ans ,  
Cette apparition notoire ,  
Force d'en revenir à croire  
Aux Révenans.



Grand Roi , ta divine puissance ,  
Evoque les ombres en France.  
Spectres errans ,

Apparoissez , bravez l'envie !  
Louis rend les biens & la vie  
Aux Revenans.



Les Dieux sont Dieux par leur clémence ;  
Et c'est à regret qu'on encense  
Des Dieux tonnans :  
Deviens Dieu par ta bienfaisance ;  
Tu l'es déjà par la présence  
Des Revenans.



Sur ces Héros patriotiques ,  
Et de leurs couronnes civiques  
Tout rayonnans ,  
Place le Romain Malesherbes ,  
L'un des grands & des moins superbes  
Des Revenans.



Toi , Miromesnil , ombre fiere ,  
Et du trône & de sa barriere  
L'un des tenans ,  
Avec quel doux transport , chere ombre ,  
Nous t'avons vu d'abord au nombre  
Des Revenans !





Toi , Revenant , qui fus des nôtres ,  
Toi , qui fais revenir les autres ,  
Et le bon tems ,  
Ministre sans titre & sans gages ,  
Maurepas , reçois les hommages  
Des Revenans.



Au comble , aujourd'hui , de la gloire ,  
Puisses-tu lire notre Histoire  
Dans deux cents ans !  
Tu t'y verrois , sur ma parole ,  
Jouant le plus auguste rôle  
Des Revenans.

*M. COLLÉ.*

---

## LE SILENCE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**N**E parler jamais qu'à propos ,  
Est un rare & grand avantage :  
Le silence est l'esprit des Sots ,  
Et l'une des vertus du Sage.

*M. le Chevalier de B\*\**



SUR LES CHANGEMENS  
DE MINISTRES,

*Dans le dernier Regne.*

AIR : *Quoi ! ma Voisine , est-tu fâchée ?*

N'AVEZ-VOUS pas vu dans la nue  
Un cerf-volant ,  
Qui , sur une corde menue ,  
Plane en tremblant ?  
Des Ministres telle est la place :  
On n'y tient pas ;  
Le vent change , la corde casse ;  
Ils sont à bas.

*M. l'Abbé DE LATTIGNANT.*



## L'INFIDÉLITÉ PARDONNÉE.

## ROMANCE.

AIR : *Que ne suis-je la Fougere !*

**P**RÈS de coquette Bergere ,  
Qui m'agaçoit en douceur ,  
D'amourette passagere ,  
Si n'ai point gardé mon cœur ,  
Hier , pour telle foiblesse ,  
Me croyois abandonné :  
Mais tant bonne est ma Maîtresse ,  
Qu'aujourd'hui suis pardonné.



Le long de son beau visage ,  
Larmes ai vu ruisseler ;  
Ai surpris son doux langage  
Tendrement me rappeler ;  
Lors , n'osant répliquer mie ,  
Suis resté tout en émoi ,  
Et pleurant avec ma Mie ,  
Me remis dessous sa loi.



C'en est fait ! toujours pour elle  
 Brûlerai , bien le promets :  
 Et nulle autre Pastourelle  
 Ne me poindra désormais.  
 Oui , Beauté que rien n'efface ,  
 Oui , je suis à ta merci ,  
 Et veux finir en ta grace ,  
 Heureux de finir ainsi.



Adonc en pleurs & feulette  
 Devers ma tombe viendras ,  
 Et du fer de ta houlette  
 Nos deux noms y graveras :  
 Puis , si-tu veux , ma tant Belle ,  
 Parler de mon changement ,  
 Dis que te fus infidelle ,  
 Mais ne le fus qu'un moment.



A G L Y C E R E.

AIR : *Triste Raison , &c.*

O U I , dès long-tems , j'ai percé le mystère ,  
Que dans ton cœur tu croyois renfermer ;  
Toujours , toujours , tu préféras , Glycère ,  
L'orgueil de plaire à la douceur d'aimer.



Toujours aussi , ma vengeance fut prête ,  
Et nous marchions tous deux à pas comptés :  
Quand tes beaux yeux faisoient une conquête ,  
Je te faisois une infidélité.



Si je voyois , à ta fausse tendresse ,  
Que sans amour tu voulois m'enflammer ;  
Tout fut payé : car tu voulois sans cesse  
Plaire par-tout , & moi par-tout aimer.



Adieu , Glycere ! Ah ! si tu me regrettes ,  
Tu vas changer en plaisirs mes tourmens :  
C'est tout exprès pour punir les Coquettes ,  
Qu'Amour a fait les volages Amans.

M. IMBERT.

## L A H U I T A I N E.

AIR : *Qué ne suis-je la Fougere ?*

**D**IMANCHE, je fus aimable ;  
Lundi, je fus autrement ;  
Mardi, je fus raisonnable ;  
Mercredi, je fis l'enfant ;  
Jeudi, je fis la capable ;  
Vendredi, j'eûs un Amant ;  
Samedi, je fus coup. ble ;  
Dimanche, il fut inconstant.

*Madame la Marquise de B\*\**



C O N S E I L S.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

A MANS, apprenez la science  
D'économiser le plaisir :  
Oui, même après la jouissance,  
Sachez qu'on peut encor jouir.



Dans les beaux Jardins de Cythere ,  
Ne cueillez pas tout en un jour ;  
Si vous voulez long-tems lui plaire ,  
Ménagez les fruits de l'Amour.



Le champ du plaisir est fertile ,  
Il faut savoir le moissonner ,  
Et pour la saison difficile ,  
Laisser quelque chose à glaner.

M. MARESCHAL.



## L'INFIDÉLITÉ.

AIR : *Des Triolets.*

**S**i Life a trahi nos amours ,  
Il n'est plus de bonheur pour elle :  
Eh ! qui pourroit la trouver belle ,  
Si Life a trahi nos amours ?  
Son cœur qui m'aimera toujours ,  
Me vengera de l'Infidelle.  
Si Life a trahi nos amours ,  
Il n'est plus de bonheur pour elle.

*M. DAVESNE.*





A M A D A M E \* \* \*

AIR du Menuet d'Exaudet.

QUAND je vois  
Ce minois ,  
Plein de charmes ;  
Que je contemple ces yeux ,  
Où le plus grand des Dieux  
A déposé ses armes ;  
Jeune Iris ,  
Je languis ,  
Je soupire ,  
Et tu devines déjà  
Ce que ce soupir-là  
Veut dire.



Mais le mal qui me possède  
A besoin d'un prompt remède  
Hâte-toi ,  
Aime-moi  
Comme j'aime ;  
En soulageant ma langueur ,  
Tu feras ton bonheur  
Toi-même.

Trop d'orgueil  
Est l'écueil  
Du bel âge :  
Le tems qui sans cesse fuit ,  
Sans cesse t'ayettit  
D'en faire un doux usage :  
Dès ce jour ,  
C'est l'Amour  
Qu'il faut suivre ;  
Hélas ! comment s'en passer ?  
Aimer , c'est commencer  
A vivre.

*M. FLEURI.*



---

# R O M A N C E

IMITÉE DE L'ANGLAIS.

AIR : *Tu croyois , en aimant Colette.*

**E**COUTEZ-MOI , faciles Belles :  
Apprenez à fuir les trompeurs ;  
Ecoutez , Amans infideles ,  
La peine dûe aux Suborneurs.



Lucy , des Filles de Vincennes ,  
Etoit la plus riche en attraits ;  
Jamais l'eau pure des fontaines  
Ne réfléchit de plus beaux traits.



Hélas ! des peines trop cuisantes ,  
Hélas ! un amoureux fouci ,  
Vint ternir les roses brillantes  
Sur le tein vermeil de Lucy.



Vous avez vu souvent l'orage  
Qui courboit les lys d'un jardin :  
De ces lys elle étoit l'image ,  
Et déjà penchoit vers sa fin.

Par trois fois on entend la cloche,  
 Dans le silence de la nuit ;  
 Par trois fois le Corbeau s'approche,  
 Frappe aux vitres, crie & s'enfuit.



Ce cri, cette cloche cruelle...  
 Lucy comprit tout aisément ;  
 Aux filles en pleurs autour d'elle,  
 Elle dit ces mots en mourant :



Cheres Compagnes, je vous laisse,  
 Une voix semble m'appeller,  
 Une main que je vois sans cesse  
 Me fait signe de m'en aller.



L'Ingrat, que j'avois cru sincère,  
 Me fait mourir, si jeune encor ;  
 Une plus riche a su lui plaire :  
 Moi qui l'aimois, voilà mon sort !



Ah ! Colin ! Ah ! que vas-tu faire ?  
 Reads-moi mon bien, rends-moi ta foi.  
 Et toi que son cœur me préfère,  
 De ses baisers détourne moi.



Dès le matin , en Épousée ,  
 A l'Eglise il te conduira ;  
 Mais Homme faux , Fille abusée ,  
 Songez que Lucy fera là.



Filles , portez-moi vers ma fosse ;  
 Que l'Ingrat me rencontre alors ,  
 Lui , dans son bel habit de noce ;  
 Moi , couverte du drap des Morts.



Elle expire , on creuse sa fosse ,  
 Et l'Epoux la rencontre alors ;  
 Lui , dans son bel habit de noce ,  
 Et Lucy sous le drap des Morts.



Que devient-il ? Son cœur se serre ;  
 Un froid mortel vient le transir.  
 Qu'a-t-il vu ? Lucy qu'on enterre ,  
 Et Lucy qu'il a fait mourir.



Il tombe ; chacun se disperse ;  
 L'Épouse fuit loin de ce deuil ;  
 Colin , baigné des pleurs qu'il verse ,  
 Reste éperdu sur le cercueil.



Vaine & tardive repentance !  
 Pleurant ses premières amours ,  
 Aux suites de son inconstance ,  
 Il ne survécut que deux jours.



Près de son Amante fidelle ,  
 Les Bergers l'ont porté , dit-on ;  
 Et Colin repose avec elle ,  
 Couvert par le même gazon.



La tombe reçoit mille offrandes.  
 Deux à deux , les Amans constans  
 S'en viennent l'orner de guirlandes ,  
 Au retour de chaque Printems.



Vois cette pierre , Amant volage ,  
 Et crains un semblable destin.  
 Avant que ton cœur se dégage ,  
 Souviens-toi du sort de Colin.

*M. LE MIERRE.*



## L'AMANT DISCRET.

AIR : *Dans ma Cabane obscure.*

J'AI ME plus que ma vie  
 Un objet plein d'appas ;  
 Est-ce Aminte ou Sylvie ?  
 Je ne la nomme pas.  
 Je consens qu'on devine ,  
 A ma façon d'agir ,  
 Quelle est mon Héroïne ;  
 Ça fait toujours plaisir.



Je ne crains , auprès d'elle ,  
 Ni rivaux , ni jaloux ,  
 Ni les soins , ni le zèle  
 D'un trop heureux Epoux.  
 Je vois sans jalousie  
 Les baisers de Zéphir ;  
 Elle en est embellie ;  
 Ça fait toujours plaisir.



D'un aveu téméraire  
 Elle peut s'offenser ;  
 Je crains de lui déplaire ,  
 Comme de la blesser.

Jamais , en sa présence ,  
 Je ne pousse un soupir ;  
 Je l'adore en silence ,  
 Ça fait toujours plaisir.



Le matin , c'est l'Aurore  
 Que je crois voir lever ;  
 Dans un Jardin c'est Flore  
 Que je crois y trouver.  
 Tout , quand elle est absente ,  
 Ou m'en fait souvenir ,  
 Ou me la représente ;  
 Ça fait toujours plaisir.



Qu'une Beauté nouvelle  
 Se présente à mes yeux ;  
 J'en fais le parallèle ,  
 Et nulle autre n'est mieux.  
 Je crois , quand je sommeille ,  
 Dans mes bras la tenir ;  
 Et quand je me réveille ,  
 Ça fait toujours plaisir.

*M. L'Abbé LATTIGNANT.*





## VÉNUS DÉTRONÉE.

AIR des Gavottes de Rameau.

L'ENFANT qu'adore la Terre,  
Le Dieu que l'on nomme Amour,  
Le front ardent de colere,  
De sa Mere  
Trop sévere,  
Voulut s'affranchir un jour.



Le voilà battant de l'aîle,  
Et plein d'un secret ennui,  
Cherchant la Vénus nouvelle,  
Celle qui regne aujourd'hui,  
La Bergere la plus belle  
Et la plus semblable à lui.



C'est Eglé, qu'on lui propose ;  
Il la voit , & dit soudain :  
De mes traits qu'elle dispose ;  
C'est la Rose ,  
Fraîche éclosé  
Aux doux rayons du matin.



Disparois , Fille de l'Onde ;  
 Ne régente plus ma Cour.  
 Toi , si ton cœur me seconde ,  
 Belle Nymphé , dès ce jour ,  
 Sois Vénus aux yeux du Monde ;  
 Mais fois Psyché pour l'Amour.

*M. DORAT.*

## LA SINGULIERE CABALE.

*AIR : De tous les Capucins du Monde.*

**O**N jouoit un Drame héroïque ,  
 Dont le Poëme léthargique  
 Se foutenoit sur de grands airs :  
 Sifflez-donc , me dit un Critique :  
 Non , Monsieur , je laisse les Vers  
 Cabaler contre la Musique.

*M. AUGUSTE.*



## LE VÉRITABLE AMANT.

AIR : *Vous qui du Vulgaire stupide.*

**D**ES Bergeres de ce Village ,  
La plus belle a su m'enchanter ;  
Rien n'est si doux que son langage :  
Son cœur est plus dur qu'un rocher.  
Mon ardeur fidelle & sincere  
Ne pourra-t-elle la toucher !  
Grands Dieux ! Que n'ai-je l'art de plaire !  
J'aurois si bien celui d'aimer. .



Délicat , discret & fidele ,  
Mon cœur est fait pour les Amours ;  
S'il pouvoit toucher une Belle ,  
Je sens qu'il aimerait toujours :  
Envain la Reine de Cythere  
Entrepreroit de me charmer.  
Grands Dieux , &c.



Non , les rigueurs d'une inhumaine ,  
Ni les douceurs d'un fort heureux ,  
Ne pourroient point briser ma chaîne ,  
Ni ralentir jamais mes feux :

R 4

Une ardeur fidelle & sincere  
Doit toujours croître & s'enflâmer.  
Grands Dieux , &c.



Je ne découvrerois les craintes  
Dont un rival fait nous glacer ,  
Que par de délicates plaintes ,  
Et par mes soins pour l'effacer.  
Quand on estime sa Bergere ,  
Peut-on autrement s'expliquer ?  
Grands Dieux , &c.



Des biens qu'obtiendrait ma confiance  
Je n'aurois point de vanité ,  
Et je saurois , dans le silence ,  
Jouir de ma félicité :  
Sous l'ombre d'un secret mystere ,  
Un Amant doit la renfermer.  
Grands Dieux ! que n'ai-je l'art de plaire !  
J'aurois si bien celui d'aimer.



## LA CEINTURE.

AIR : *Tarare , pon , pon.*

C'EST approchant comm'ça ,  
Vers Novembre  
Ou Décembre ,  
Que Flore me donna  
Un rendez-vous pour ça :  
En entrant dans sa chambre ,  
Flore dit : Ah ! pour ça ,  
Ah ! l'Abbé , sent on l'ambre  
Comm'ça ?



La Dulac est comm'ça ,  
Réplique  
L'Abbé R'lique ;  
Mais , son ambre a cela  
De me rendre comm'ça :  
Abbé , dit-elle , unique ,  
L'on ne voit sonica ,  
Qu'un Ecclésiastique  
Comm'ça.



Je ne suis pas comm'ça  
Si presté ,

Malepeste ?

Mon mari jaloux , m'a

Mise en cage comm'ça.

La Ceinture funeste

Que vous me voyez-là ,

Vous interdit un geste

Comm'ça.



Je n'ai rien vu comm'ça ;

Le traître ,

Dit le Prêtre !

Ce chien de mari là !

Gêner un cœur comm'ça !

Sans que j'en sois le maître ,

Cette vue a déjà

ait que je cesse d'être

Comm'ça.



Une histoire comm'ça ,

Dit la Belle ,

Est nouvelle ;

Quel tour plaisant c'est-là !

L'Abbé , j'en ris comm'ça.

L'Abbé riant comme elle ,

Fait ses adieux , s'en va ,

Laisant la Demoiselle

Comm'ça.

M. COLLÉ.

I N - P R O M P T U

A MADemoiselle B\*\* ,

Qui refusoit d'aller à un Bal , parce qu'elle ne  
se croyoit pas assez parée.

AIR : *Je suis Lindor , &c.*

**V**OTRE beauté fera votre parure ;  
Fut-il jamais un plus bel ornement ?  
Si quelquefois l'Art nous charme un moment ,  
C'est quand il peut imiter la Nature.



Voyez , Zélis , la fleur qui vient d'éclore :  
De la Nature elle tient ses couleurs ;  
Son sein vermeil est arrosé des pleurs  
Que le matin a répandu l'Aurore.



Elle est touchante , elle est simple , elle est belle ;  
La main de l'Art ne l'embelliroit pas ;  
N'ajoutez rien , Zélis , à vos appas :  
Souvenez-vous que vous êtes comme elle.



Suivez , ornez la Cour de Terpsicore ;  
Vos pas légers y charmeront l'Amour . . .  
Ah ! si ce Dieu vous séduit à son tour ,  
Lui seul pourra vous embellir encore .

*M. DU CHATEAU DE ROCHEBARON.*

---

A M A D A M E . \* \* \* .

A I R : *Que ne suis-je la Fougere ?*

T U disois que l'Amour même  
Ne pourroit m'ôter ton cœur ;  
Tu trouvois le bien suprême  
A me prouver ton ardeur ;  
Tu me peignois la tendresse :  
Hélas ! c'est moi qui la sens.  
Tu jurois d'aimer sans cesse ,  
Et je tiens tous tes sermens.

*M. le Chevalier de B\*\**





## LA PRÉCAUTION.

AIR : *Jupin de grand matin.*

C E petit air badin ,  
Ce transport soudain ,  
Marque un mauvais dessein ;  
Tout ce train  
Me lasse à la fin ;  
De dessus mon sein ,  
Retirez cette main.  
Que fait l'autre à mes pieds ?  
Vous essayez  
De passer le genou !  
Êtes-vous fou ?  
Voulez-vous bien finir ,  
Et vous tenir ;  
Il arrivera , Monsieur ,  
Un malheur.  
Mais quoi ? j'ai beau prier !  
Je vais crier !  
Tout me manque à la fois ,  
Et force & voix :  
En entant , avez-vous  
Tiré du moins sur nous  
Les verroux ?

PIRON,

IN - P R O M P T U

A M A D A M E T O D I ,

Dans un Concert.

AIR : *Lison dormoit dans un bocage.*

Aux agrémens de la figure,  
Joindre le charme de la voix ,  
C'est recevoir de la Nature  
Deux moyens de plaire à la fois.  
Si de te voir ou de t'entendre ,  
L'Amour me donnoit à choisir ,  
Pas ne voudrois y consentir :  
Le fripon pourroit me surprendre ;  
Pas ne voudrois y consentir ,  
Je craindrois d'y perdre un plaisir.



A M A D A M E D E N\*\* ,

Sur ce qu'elle paroïssoit fâchée de ne pas avoir  
d'Enfans.

*A I R de Joconde.*

**Q**UELLE autre Femme , plus que vous ,  
Iris , est fortunée ,  
Et jouit d'un destin plus doux  
Sous le joug d'Hyménée ?  
Ce n'est que des plus belles fleurs  
Qu'il a formé vos chaînes ;  
Vous n'en goûtez que les douceurs ,  
Vous ignorez ses peines.



Un mari jeune & plein d'amour ,  
Vous prouve sa tendresse ;  
La nuit de même que le jour ,  
Il vous traite en Maîtresse.  
Vous êtes libre , assurément ,  
Autant qu'on le peut être ;  
C'est un Ami , c'est un Amant ,  
Et ce n'est point un Maître.



Si vous n'en avez point d'Enfans ,  
 Pouvez-vous vous en plaindre ?  
 Qu'il vous épargne de tourmens ,  
 Et de périls à craindre !  
 Vous n'employez vos plus beaux jours  
 Qu'à charmer & qu'à plaire ;  
 D'ailleurs , Iris , de mille Amours  
 N'êtes-vous pas la mere ?



Ceux-ci ne coûtent point de pleurs  
 Quand ils viennent à naître ;  
 On en accouche sans douleurs ;  
 Sans soin on les voit croître ;  
 Ils ne coûtent rien à nourrir :  
 Une faveur légère  
 Suffit pour les entretenir ,  
 Ou l'on peut s'en défaire.



En moi vous en faites naître un ,  
 Sans songer à le faire ;  
 Mais distinguez-le du commun ,  
 Et soyez bonne mere :  
 Pour vous toujours il gardera  
 Le respect & l'estime ,  
 Et jamais il n'exigera  
 Même sa légitime.

*M. L'Abbé DE LATTIGNANT.*

L'HYMEN

## L'HYMEN ET L'AMOUR.

AIR : *Dans un Bois solitaire & sombre.*

U N jour l'Amour faisant voyage,  
( Ce Dieu fripon est grand coureur )  
Il rencontra sur son passage  
L'Hymen pleurant de tout son cœur.



Le voir pleurer est ordinaire ;  
Cupidon en fut peu touché ;  
Ces Dieux , dit-on , ne s'aiment guère :  
Hélas ! pour nous , j'en suis fâché.



Mais toutes fois , ils s'approcherent :  
Bon jour l'Hymen , bon jour l'Amour ;  
Et l'un & l'autre , ils s'embrassèrent ,  
Ainsi que font des Gens de Cour.



Je suis , dit l'Hymen au tein blême ,  
Bien las de ma Divinité !  
J'aime mieux être un Dieu qu'on aime ,  
Que d'être un Dieu tant respecté.



A ma Chapelle tant vantée ,  
 Petits & Grands tournent le dos ;  
 Et ta Fougere est plus fêtée ,  
 Que tous mes grands Lits nuptiaux.



Que ce jour nous réconcilie !  
 Prends-moi pour suivant , si tu veux ;  
 C'est moi qui tiendrai la bougie ;  
 C'est toi qui ferreras les nœuds.



L'Hymen fut tant prêcher & dire ,  
 Qu'à ses raisons Amour se rend ;  
 L'Amour est facile à séduire :  
 C'est en quoi ce Dieu me plaît tant.



Mais comme l'Amour ne voit goutte ,  
 Il fut arrêté sans retour ,  
 Que le Dieu d'Hymen , dans la route ,  
 Serviroit de guide à l'Amour.



Les voilà coureurs d'Aventures ,  
 Et cherchant par monts & par vaux ,  
 Un couple en qui mere Nature  
 N'ait voulu mettre nuls défauts.



Même il falloit , qu'à nos deux Freres ;  
 Le Couple plût également ;  
 Sans quoi , nul marché , point d'affaires ;  
 C'étoit la clause du Serment.



Bien des Pays ils parcoururent ,  
 Sans trouver ce trésor de prix ;  
 Las & recrues , ils résolurent  
 De retourner à leur logis.



Arrive un Couple , il leur présente  
 Vieilles mœurs & jeunes attraits ;  
 C'étoit Aglaïde & Timante :  
 Ah ! dit l'Amour , faisons la paix.

*M. DE S. PÉRAVT;*



IN - P R O M P T U.

AIR : *L'Amour en Capuchon.*

**L**E Dieu d'Amour , le Dieu des Vers ,  
S'étoient disputés l'avantage  
D'avoir fait le plus bel ouvrage  
Qu'eut admiré l'Univers :  
Le blond Phœbus lut un Poëme  
Qui célébroit ma jeune Iris :  
L'Amour , pour gagner le prix . . . ( *Bis* )  
Fit paroître Iris même.





C O U P L E T S

Chantés le jour de la S. Martin à Madame  
la Comtesse de \*\*, & à sa Fille âgée de  
neuf ans.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*

**T**H AÏ S , le Printems se passe ;  
Il faut nous en consoler ;  
Oui , l'Hiver qui le remplace ,  
Près de toi peut l'égalér.  
Sont-ce les fleurs qu'on regrette ?  
Ton visage en est semé ;  
Te voir avant ta toilette ,  
C'est se croire au mois de Mai.



Des jours où naît le feuillage ,  
Un des charmes précieux ,  
Est le séduisant ramage  
Du Rossignol amoureux :  
Dis-nous ta chanson nouvelle ,  
Et nous allons convenir  
Que le chant de Philomèle  
Commence au lieu de finir.



Du regne charmant de Flore  
 Dont je trace le tableau ,  
 Près de toi , ta Fille encore  
 Nous offre un rapport nouveau ;  
 Je veux vous placer ensemble  
 Dans ce couplet de Chançon ,  
 Comme le Printems rassemble  
 La rose près du bouton.

PEZAI.

## CELLE QUI FUT BELLE.

AIR *du Prévôt des Marchands.*

**N**ON , je ne m'en dédirai pas :  
 Iris possédoit mille appas ;  
 Mais elle en perd tant chaque année ,  
 Que si ses appas font son bien ,  
 La pauvre Fille est condamnée ,  
 Dans six mois , à n'avoir plus rien.

M. DE B\*\*\*



---

## L'ARITHMÉTIQUE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**L**ISE, par fantaisie, un jour,  
Voulut savoir l'Arithmétique :  
Rien n'est étranger à l'Amour ;  
De savoir tout, l'Amour se pique.



Il lui donna donc des leçons :  
Life, dans peu, fut très-habile :  
C'étoit pour elle des chansons ;  
L'Amour fait rendre tout facile.



Voici comment il s'y prenoit :  
Il donnoit trois baisers à Life ,  
Que Life aussi-tôt lui rendoit ,  
En évitant toute méprise.



De ces baisers donnés & pris ,  
Chacun tenoit compte fidele ;  
L'Amour, des calculs réunis ,  
Offroit le total à la Belle.



S'applaudissant de ces progrès ;  
A son élève , notre Espiègle  
Méditant de nouveaux succès ,  
Démontra la seconde regle.



Il y passa légèrement ;  
L'Amour n'aime point à soustraire :  
La troisième , plus amplement ,  
Fut expliquée à l'Écolière.



Il voulut tant multiplier ! . . .  
Le calcul devint inutile ;  
La Belle trouva plus facile  
De lui donner tout sans compter.

*M. MARÉCHAL*



## LA VRAIE SAGESSE.

*AIR du Vaudeville d'Epicure.*

**P**ROFITONS de notre jeunesse,  
C'est l'âge heureux de la gaîté ;  
Malgré la chagrine vieillesse,  
Livrons-nous à la volupté :  
Pourquoi , dans le printems de l'âge ,  
Vouloir contraindre nos desirs ?  
On est toujours assez-tôt sage ;  
Il n'est qu'un tems pour les plaisirs.



Ah ! vivre dans l'indifférence ,  
C'est traîner ses jours dans les fers ;  
L'Amour double notre existence ,  
On naît pour un autre Univers.  
Les Sages sont ce que nous sommes ;  
Ils sont soumis à deux beaux yeux :  
Les cœurs froids ne sont que des Hommes ;  
En aimant , on s'égale aux Dieux.



» Renonce au cœur de ta Zelmire ,  
( Diroit le Maître des Mortels , )  
» Et l'Univers est ton Empire ;

« Si c'est trop peu , prends mes Autels !  
 Moi , Dieu cruel ; moi , m'y résoudre !  
 Ton Sceptre ne peut me charmer :  
 On s'ennuie à lancer la foudre ,  
 Et jamais du bonheur d'aimer.



Pourquoi condamner cette flamme ,  
 Qu'allume en nos cœurs la Beauté ?  
 Du plus pur rayon de leur ame  
 Les Dieux ont fait la Volupté !  
 Toi que j'aime , toi que j'admire ,  
 Puisque notre ame ne meurt pas ,  
 Je pourrai donc , ô ma Zelmire ,  
 T'aimer au-delà du trépas !

*M. MASSON DE MORVILLIERS.*



## LES DEVISES.

AIR d'*Alexis*.

**J**E ne trouve rien de charmant  
Comme les Belles :  
Je ne pourrois un seul moment  
Vivre sans elles.  
Mais, sans jamais trop m'engager ,  
Je les courtise ;  
Toujours aimer , souvent changer ,  
C'est ma devise.



Belles , quand un perfide Amant  
Vous sacrifie ,  
Si vous pleurez son changement ,  
Quelle folie !  
Pour moi , loin d'en prendre souci ,  
Je le méprise.  
De même qu'il te fait , fais lui :  
C'est ma devise.



Ne jugeons jamais d'un Amant  
Par la figure ;  
Un beau dehors est rarement  
D'un bon augure :

Quelque mérite qui d'abord  
Chez eux reluit ,  
Belle montre & peu de rapport ;  
C'est leur devise.



Beau Sexe , contre nous suspend  
Ton vain murmure ;  
Si nous trompons , tu nous le rends  
Avec usure.  
Ton cœur , plus que nous , aguerri ,  
Bien mieux déguise.  
A Trompeur , Trompeur & demi :  
C'est ta devise.



Au tems jadis tous les Epoux  
Étoient sévères ;  
De l'honneur ils étoient jaloux ;  
Quelles chimères !  
Ceux de nos jours ont un esprit  
Qui s'humanise.  
Moins d'honneur & plus de profit ;  
C'est leur devise.



Avec Bacchus & les Amours ,  
On me voit rire ;  
Mais ma raison garde toujours  
Tout son empire.



Chaque plaisir flatte mon goût ,  
Sans qu'il me nuise ;  
Rien par excès , un peu de tout ;  
C'est ma devise.

---

## I N - P R O M P T U

A une Dame, déguisée en Turc , à un Bal.

A I R : *Dans un bois solitaire & sombre.*


**S**O U S cette barbe qui vous cache ,  
Beau Turc , vous me rendez jaloux ;  
Si vous ôtiez votre moustache ,  
Roxane le feroit de vous.

VOLTAIRE.



## EN DONNANT UN PORTRAIT.

AIR : *Que ne suis-je la Fougere ?*

UE cette image rappelle  
Chaque jour à votre cœur ,  
Que c'est l'amitié fidelle  
Qui vous fit cette faveur !  
Et si votre ame attendrie ,  
Laisse échapper un soupir ,  
Hélas ! plaignez votre Amie ,  
Qui ne peut le recueillir.

*Madame \*\*\**



## CE QUI REVIENT.

AIR : *Ma raison alloit faire naufrage.*

**C**HANTONS dans un heureux Vaudeville ;  
Le retour des vertus qu'on aura ;  
Le vieux honneur , à la Cour , à la Ville ,  
Les sentimens qu'on trouve de vieux style :  
Cela viendra.



Au Barreau reviendra le silence ,  
La franchise au Barreau renaîtra ;  
Des Avocats l'impitoyable éloquence ;  
L'équité , les Procureurs , l'innocence ,  
Cela reviendra.



Tout revient , la pudeur , le courage ;  
La gaité , les mœurs , & cetera ;  
Je fais même une Demoiselle ,  
Qui disoit , en perdant son P. . . . . ,  
Cela reviendra.

M. COLLÉ.



## LE BEAU JOUR.

Qui voit le cercle d'un beau Jour,  
Voit tout le cercle de la Vie :  
L'Enfance est l'Aube de l'Amour ,  
D'un éclat plus brillant son Aurore est suivie ;  
L'ardent Midi vient à son tour ;  
Le Couchant qui le suit n'a jamais de retour.  
Quelle leçon pour nous , jeune & belle Sylvie !  
Qui voit le cercle d'un beau Jour ,  
Voit tout le cercle de la Vie.



## LE BONHEUR FUGITIF.

C  
ONTRE un engagement ,  
Je me crus affermie ;  
Mais Daphnis est charmant ,  
Et j'en fis la folie ;  
Dès qu'il m'eut attendrie ,  
L'Ingrat fut inconstant :  
Le bonheur de ma vie  
N'a duré qu'un instant.



Plaire & sentir l'ardeur  
D'un amour véritable ,  
A tout autre bonheur  
Me sembloit préférable :  
Raison peu secourable !  
Eh ! quoi , tu peux souffrir  
Qu'un bien si peu durable ,  
Fasse tant de plaisir ?



Amans , votre bonheur  
N'est enfin qu'un mensonge ;  
Mais quelle aimable erreur ,  
Lorsqu'elle se prolonge !

Ah ! si tu me replonge ,  
Amour , dans ce sommeil ;  
Si je fais un beau songe ,  
Sauve-moi du réveil.

MONCRIE.

---

---

A M A D A M E F \* \* ,

Qui s'étoit habillée en Homme.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

LORSQUE vous paroissez , Clitie ,  
En habit d'Homme travestie ,  
Vous avez l'air si séducteur ,  
Qu'il n'en est point , sur ma parole ,  
Qui ne vous offrît de bon cœur  
Ce qui vous manque pour ce rôle.

M. FLEURI.



## LES AMANS HEUREUX.

AIR : *Jusques dans la moindre chose.*

**L** I S E étoit dans son aurore ;  
 Et sur son sein fait au tour ,  
 Déjà s'empressoient d'éclore  
 Les richesses de l'Amour ;  
 Sur ses lèvres demi-closes ,  
 Erroient déjà les Soupirs ,  
 Comme autour des jeunes Roses ,  
 On voit voler les Zéphirs.



Elle avoit vu le feuillage  
 Seize fois naître & mourir ;  
 Silvandre étoit du même âge ;  
 C'est l'âge heureux du plaisir.  
 Ils s'aimoient d'amour si tendre ,  
 Qu'on doutoit , voyant leurs feux ,  
 Qui de Life ou de Silvandre ,  
 Étoit le plus amoureux.



Dès que Life étoit absente ,  
 Tout affligeoit son Amant ;

Loïn de lui , sa jeune Amante  
 Souffroit le même tourment ;  
 Ils laissoient couler des larmes ,  
 Quand ils se quittoient le soir ;  
 Et rien n'égalait les charmes  
 Qu'ils goûtoient à se revoir.



Si l'un chantoit un air tendre ,  
 L'autre aimoit à le chanter ;  
 Lise , en écoutant Silvandre ,  
 Sentoit son cœur palpiter :  
 Silvandre étoit dans l'ivresse  
 En l'écoutant à son tour ,  
 Et l'interrompoit sans cesse  
 Par cent baisers pleins d'amour.



Un jour dans un verd Bocage ,  
 Lise , auprès de son Berger ,  
 Se livroit au badinage  
 Sans soupçonner le danger ;  
 Quand soudain le Ciel se couvre ,  
 Un voile épais noircit l'air ,  
 Et du nuage qui s'ouvre ,  
 Sortent la foudre & l'éclair.





Life étoit pâle & tremblante  
 Dans le bras de son Amant ;  
 Sur eux la foudre brûlante  
 Tombe , éclate en mugissant ;  
 Tout deux sont frappés ensemble ;  
 Un seul coup finit leur sort ,  
 Et leurs cœurs , qu'Amour assemble ,  
 Sont unis , malgré la mort.

M. LÉONARD.

## A MADEMOISELLE\*\* ,

Dont l'Amant s'étoit noyé , à cause de son  
 infidélité.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**E**GLÉ , je jure à vos genoux  
 Que s'il faut , pour votre inconstance ,  
 Noyer ou votre Amant ou vous ,  
 Je vous donne la préférence.

VOLTAIRE.



## A UNE FEMME MORALISTE.

AIR : *Du Vaudeville d'Epicure.*

**T**A Morale est pleine de charmes ;  
Elle touche & séduit les cœurs ;  
A la raison , je rends les armes :  
Ta main la couronne de fleurs.  
Mais , jeune Elmire , ta tendresse ,  
Dans tes yeux , se peint à son tour ;  
Ah ! quand tu parles de sagesse ,  
Devroient-ils inspirer l'amour ?

M. DORAT.



## LE PRIX DU MOMENT.

AIR : *Tout est dit.*

**T**ANT qu'un jeune Galant desiré ;  
A la Beauté qui le ravit  
Il a mille choses à dire ,  
Son discours jamais ne finit ;  
Mais , dès qu'il a signé certaine clause ,  
Des jolis mots la source se tarit ;  
Sa bouche est close ,  
Tout est dit.



Quand votre Fille devient grande ;  
Mère , ne la quittez jamais :  
C'est un soin que je recommande  
Contre mes propres intérêts.  
Craignez qu'Amour près d'elle ne s'arrête ;  
Jamais ce Dieu n'est long dans son récit ;  
Tournez la tête ,  
Tout est dit.



Filles qui craignez le dommage  
Que les Amans peuvent causer ,  
Résistez au premier langage

Dont ils veulent vous amuser.  
Si vous tardez , votre pétit redouble ;  
De son flambeau l'Amour vous éblouit ,  
Quand l'œil est trouble ,  
Tout est dit.

M. PANARD.

---

## LE POETE GALANT.

AIR : *du Prévôt des Marchands.*

TU veux que dans une Chançon ,  
Je crayonne tes traits , Lison :  
Si je peignois d'après nature ,  
Tu frémirois de ton portrait ;  
Si j'embellissois ta figure ,  
Qui diable te reconnoîtrait ?



## L'AMANT MÉLANCOLIQUE.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**E**ST-CE pour moi que tu verses des larmes,  
Sensible Aurore ? Et vous , légers Zéphirs ,  
Quand Mélanie insulte à mes allarmes ,  
Est-ce mon' fort qui cause vos soupirs ?



Quels sons plaintifs ! J'entends dans la campagne  
Gémir au loin le Ramier amoureux ;  
Il a perdu sa fidelle compagne :  
Tous les Amans sont-ils donc malheureux ?



Sur mille objets , ma tendresse est tracée ;  
C'est son pinceau qui colora ces fleurs ;  
La Violette & la sombre Pensée ,  
Dans nos jardins , expriment mes douleurs .



Aimables fleurs , si ma jeune Maîtresse ,  
A son côté , vous plaçoit quelque jour ,  
Dans vos couleurs , peignez-lui ma tristesse ;  
Dans vos parfums , exhalez mon amour.

*M. B\*\*\**

## PORTRAIT DE L'AMOUR.

AIR : *C'est un Enfant.*

L'AMOUR est un traître , un parjure ,  
Le tyran de tous les cœurs.  
De pleurs il fait sa nourriture ,  
Et se rit de nos douleurs.  
Par quelque imposture ,  
Toujours il surprend ,  
Et sous la figure  
D'un Enfant ,  
C'est un Serpent ,

(Bis.)

M. FAVART.



## SUR LES DISPUTES MUSICALES.

### AIR des Trembleurs.

**A** voir Messieurs les Glukistes ,  
Avec Messieurs les Ramistes ,  
Et Messieurs les Piccinistes ,  
Perpétuer leurs débats ,  
Je crois voir les Jansénistes  
Querellant les Molinistes ,  
Et cherchant noise aux Thomistes ,  
En se disputant le pas.



Les premiers , dont la manie  
Dégénere en calomnie ,  
Trouvent Rameau sans génie ,  
Et soutiennent au procès ,  
Que l'Auteur d'Iphigénie  
Malgré les cris de l'Envie ,  
Apporte enfin l'harmonie ,  
Aux imbéciles Français.



Les seconds que cela choque ,  
Disent que Gluck est baroque ;  
Qu'en France , avant son époque ,

Le vrai beau se décida ;  
 Et qu'il n'est point équivoque ,  
 Que Rameau dont on se moque ,  
 Le tira seul de la coque ,  
 Avec les Fils de Léda (\*) .



Les troisièmes qui font clique  
 Pour Piccini le Comique ,  
 Par maint bravo fanatique ,  
 Voudroient le proclamer Roi ;  
 Et démontrer sans réplique ,  
 Que Rome est le centre unique  
 De l'excellente Musique ,  
 Aussi-bien que de la Foi .



Oui , par malheur , voilà comme  
 De ce Trio qu'on renomme ,  
 On veut nous prouver qu'en somme ,  
 Un seul membre a de bons droits .  
 Ventrebleu ! cela m'affomme ;  
 Partageons plutôt la pomme :  
 Pourquoi ne voir qu'un grand Homme  
 Où nous pouvons en voir trois ?

*M. AUGUSTE.*


---

(\*) *Castor & Pollux , Opéra.*



## A MADEMOISELLE A\*\*.

*AIR du Vaudeville de la Rosière.*

 U i parle d'un souris malin ,  
De petits pieds , de taille fine ,  
D'un air doux , quoique un peu mutin ,  
Celui-ci parle d'Adeline.  
En Scène , en Ville , ah ! qu'elle est bien !  
Il faut l'aimer , ou n'aimer rien.



Qui vient auprès de ses appas ,  
Doit en regardant Adeline ,  
Deviner ce qu'il ne voit pas ,  
Et desirer ce qu'il devine.  
Chacun s'écrie : Ah ! qu'elle est bien !  
Il faut l'aimer ou n'aimer rien.



J'ignore encor si , tendre ou non ,  
Elle sent bien ce qu'elle inspire ;  
Je lui connois un œil fripon :  
Quant au cœur , je ne fais qu'en dire ;  
Mais , tendre ou non , je fais fort bien  
Qu'il faut l'aimer ou n'aimer rien.



C'est un grand bien que de la voir  
 Sentir l'amour , même le feindre ;  
 Heureux l'Amant qui peut avoir  
 A s'en louer , même à s'en plaindre !  
 Qu'elle vous traite ou mal ou bien ,  
 Il faut l'aimer ou n'aimer rien.




Lui plaire est un si beau destin ,  
 Qu'on se tiendrait heureux près d'elle ,  
 De la trouver tendre un matin ,  
 Dût-elle au soir être infidelle !  
 Qu'il m'en arrive ou mal ou bien ,  
 Je veux l'aimer ou n'aimer rien.

*M. IMBERT.*



# LES DEUX MÉTAMORPHOSES.

## AIR des Triolets.

 UAND l'amitié devient amour ,  
 Adieu le repos de la vie :  
 On est tourmenté nuit & jour ,  
 Quand l'amitié devient amour.  
 Craignons quelque fâcheux retour ,  
 Fuyons la douce sympathie ;  
 Quand l'amitié devient amour ,  
 Adieu le repos de la vie.



Quand l'amour devient amitié ,  
 Adieu le charme de la vie.  
 Quelle tiédeur ! quelle pitié !  
 Quand l'amour devient amitié.  
 En vain l'estime est de moitié ;  
 Au sein de la gloire on s'ennuie ;  
 Quand l'amour devient amitié ,  
 Adieu le charme de la vie.

M. DE LA LOUPTIERE,



---

## L'ERREUR PRÉFÉRABLE.

AIR *Du Prévôt des Marchands.*

**C**HACUN a son foible ici bas ,  
L'un au vin trouve mille appas ,  
L'un est joueur , l'autre est avare ,  
Un autre est esclave à la Cour :  
Mais puisqu'il faut que l'on s'égare ,  
Égarons-nous avec l'amour.

---

## LA COQUETTE CORRIGÉE.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

**L**ISE , dit-on , jusqu'à trente ans ,  
En amour fut un peu friponné ;  
Comme l'on change avec le temps !  
Lise ne trompe plus personne.

M. DE CHATEAUGIRON.



FAUTEVILLE

## FAUTEVILLE ANGLOIS,

A l'entroit d'un Monsié lipertin Milord , qui  
l'est étonnant pour pratiquer la regle de la  
multiplication.

AIR : *Vous vous coëffez , rapapillotez.*

**I**L est un Anglois à Paris ,  
Qui moi met en colere ;  
Il fait un monopole d'Iris :  
Que tiable en veut-il faire ?

En parlant : » *Il a toujours de fondation trois ou*  
» *quatre menaches en ville ! eh ! mais que fait-il de*  
» *tout cela ?*

Que fait-il de Madame Hugo ,  
Et de Marotte & de Gogo ?  
Concevez-vous son vertigo ?  
Mais il est fou , j'espere.



J'entreprends , me dit-il , un soir ,  
Et la Tante & la Mere :  
Toutes deux je veux les afoir ;  
Les deux feront la paire.

*Tomé II.*

V

En parlant : » *Et il les eut toutes deux sonica , quol  
» que vieilles ; & toujours pas moins ,  
Que fait-il , &c.*



A l'Opéra , les Directeurs  
Ein chour le virent faire.  
Il prit tout ein côté des chœurs ,  
Et fut le farisfaire.

En parlant : » *Et c'étoit point ein bésogne aïsée , il  
» falloit toujours recommencer ; & pas moins ,  
Que fait-il de Madame Hugo ,  
Et de Marotte , & de Gogo ?  
Concevez-vous son vertigo ?  
Mais il est fou , j'espère.*

M. COLLÉ.



## A S O P H I E ,

En se promenant sans elle.

*AIR des Folies d'Espagne.*

**T** o i que l'Amour a fixé sur ces rives,  
Pour le bonheur du plus fidele Amant,  
Dis-moi pourquoi les heures fugitives,  
Loin de tes yeux, coulent si lentement.



Si je ne puis te parler & t'entendre,  
Rempli du moins de ton doux souvenir,  
Au sein des bois, mon Luth fidele & tendre,  
De tes beautés saura m'entretenir.



A ces vallons, à ce roc solitaire,  
Aux Déités qui peuplent ces côteaux,  
De mon amour je dirai le mystere,  
Et j'apprendrai ton nom à ces échos.



Mais viens plutôt, ah ! viens dans ces lieux sombres,  
Payer mon cœur du plus juste retour :  
Ce doux Zéphir, ce silence, ces ombres,  
Ces verts gazons, tout parle ici d'amour.

M. C\*\*\*

V 2

A M. LE VICOMTE DE V\*\* ;

Qui partoît pour son Régiment.

AIR de Joconde.

**A** DIEU, beau Chevalier François ;  
Quand vous quittez nos femmes ,  
Faites payer cher aux Anglois  
Les douleurs de ces Dames.  
Mars & l'Amour arment vos mains ;  
Il faut finir vos preuves :  
Allez faire autant d'Orphelins ,  
Que vous laissez de Veuves.

M. GROUVELLE.





A M A D A M E \* \* \* .

Qui défioit l'Auteur de faire des Vers sur  
son âge.

AIR du *Vaudeville de la Bataille d'Yvri* :  
Vive Henri ! Vive Henri !

U N Couplet fut toujours facile ,  
Lorsqu'il s'agit de vous chanter.  
La Muse la plus indocile ,  
Aux Grâces ne peut résister.  
Sans art & sans étude ,  
On est Poète à vos genoux.  
Des in-promptus on sent que l'habitude  
Est naturelle auprès de vous.



De la commune Poésie  
Je n'emprunterai point les traits.  
Hébé , Flore , Aurore , Aspasie ,  
Ne sont plus que de vieux portraits.  
Sous votre doux Empire ,  
Tous les Amours sont retenus ;  
On le sent bien : mais ne peut-on le dire ,  
Sans vous comparer à Vénus ?



Ne vous comparons à personne ;  
 Ne comparons personne à vous.  
 Ne parlons point de votre Automne ,  
 Dont le printems seroit jaloux.

De vos jeunes conquêtes ,  
 Laissons le brillant souvenir.  
 Des jours présens faisons des jours de fêtes ,  
 Et cherchons-en dans l'avenir.



Ninon prolongea l'art de plaire  
 Jusques à ses derniers momens.  
 Vous courrez la même carrière  
 Avec les mêmes agrémens.  
 D'un si beau parallele ,  
 Pour preuve il faut des faits constans :  
 Promettez-donc à ma flamme immortelle  
 Un rendez-vous dans cinquante ans.



Envain j'ai voulu m'en défendre ;  
 J'ai fait une comparaison.  
 Mais celle au moins que j'ai su prendre ,  
 Est d'accord avec la raison.  
 Que s'il faut trop attendre ,  
 Pour la remplir exactement ,  
 Dites-un mot : trop heureux de l'entendre ,  
 Je hâterai le dénouement.

*M. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.*

## L'UNION NÉCESSAIRE.

*AIR du Vaudeville de la Rosière.*

**D**es Dieux qui régner dans Mouceaux ,  
 Tour-à-tour chantons les louanges.  
 Parons des roses de Paphos  
 La Coupe du Dieu des Vendanges ;  
 Qu'est-ce qu'Amour sans ce doux jus ?  
 Sans l'Amour , qu'est-ce que Bacchus ?



Pour qui boit & n'aima jamais ,  
 Ce Dieu charmant n'est plus le même ;  
 Mais il reprend tous ses attraits  
 Pour qui boit à l'objet qu'il aime.  
 Sans l'Amour , qu'est-ce que Bacchus ?  
 Qu'est-ce qu'Amour sans ce doux jus ?



Le Dieu d'amour n'a plus de feux ,  
 Si le Dieu du Vin ne s'éveille.  
 De tout tems le Myrte amoureux  
 Fleurit à l'ombre de la Treille.  
 Qu'est-ce qu'Amour sans ce doux jus ?  
 Sans l'Amour , qu'est-ce que Bacchus ?



Jeunes Beautés , laissez toujours

Bacchus se jouer sur vos traces.

Ce Dieu ranime les Amours ;

Ce Dieu fait embellir les Grâces.

Qu'est-ce qu'Amour sans ce doux jus ?

Sans l'Amour , qu'est-ce que Bacchus ?



Fêtez Bacchus , Amans heureux ,

Il doublera votre tendresse.

Amans trahis , buvez comme eux ,

Il charmera votre tristesse.

Qu'est-ce qu'Amour sans ce doux jus ?

Sans l'Amour , qu'est-ce que Bacchus ?



LES ADIEUX.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette , &c.*

**E**NFIN , je renonce aux délices  
Que tu promettois à mon cœur ;  
Je suis trop las de tes caprices ;  
Je vais fuir ton regard vainqueur.  
Adieu , perfide Eleonore ,  
Je saurai faire un autre choix :  
Dans ces lieux tu me vois encore ,  
Mais c'est pour la dernière fois.



Adieu.... Mais , quoi ! tu me rappelles !  
Sans rougir tu me prends le bras..... !  
Pourquoi nos mains s'unissent-elles ,  
Quand nos cœurs ne s'entendent pas ?  
Ah ! ce coup-d'œil vient de m'instruire ,  
Tu veux aller au petit bois :  
Eh bien ! soit ! je vais t'y conduire ;  
Mais c'est pour la dernière fois.



Que ta main est douce & bien faite !  
Que tes bras sont éblouissans !

Qu'à travers cette collerette,  
 J'apperçois d'attraits ravissans !  
 J'aurois fait mon bonheur suprême  
 De vivre toujours sous tes loix....  
 Tu vois encor combien je t'aime;  
 Mais c'est pour la dernière fois.



Grands Dieux ! Que ton souris est tendre !  
 Comme il appelle le baiser.... !  
 Envain je voulois me défendre ,  
 Je sens mon courroux s'apaiser.  
 Qui sourit avec tant de grace  
 Séduiroit les cœurs les plus froids....  
 Viens , friponne , que je t'embrasse ;  
 Mais c'est pour la dernière fois.



Ainsi je croyois fuir la Belle ,  
 Quand elle me dit tendrement :  
 » Je ne feignis d'être infidelle  
 » Que pour éprouver mon Amant.  
 » Pardonne-moi d'avoir pu craindre ;  
 » Rends à mon cœur ses anciens droits ;  
 » Le tien a sujet de se plaindre ;  
 » Mais c'est pour la dernière fois.

*M. BONNIER DE LAYENS.*



## L'AMANT GÉNÉREUX.

AIR : *Que ne suis-je la fougere ?*

**D**È s que la riante Aurore  
S'ouvroit les portes du Jour,  
Le perfide Mélidore  
Venoit me parler d'amour ;  
Quand le Soleil , sur nos plaines ,  
Promenoit son Char brûlant ,  
Assis au bord des fontaines ,  
Il me peignoit son tourment.



Si la Nuit , couvrant la Terre ,  
Nous surprenoit en ces lieux ,  
Le trompeur , à sa Bergere ,  
Parloit encor de ses feux.  
Je n'entends plus sa Mufette ;  
Une autre a reçu sa foi ;  
Il ne vit que pour Lifette :  
Il devoit mourir pour moi.



Bois , Rochers , Flots & Rivage ,  
Seuls témoins de mon ardeur ,

Vous sçavez si le volage  
Avoit pu fixer mon cœur :  
Dans le foin qui me dévore  
Servez mes transports jaloux ;  
Attestez.... Non, j'aime encore ;  
Bois & Rochers , taisez-vous.

M. AUDE.

---

## LE NŒUD D'ÉPÉE.

AIR : *C'est le Moulin d'une Coquette.*

C'EST une faveur d'une Belle,  
Qu'elle me permet d'afficher :  
Que ne puis-je en obtenir d'elle ,  
Qu'elle m'ordonne de cacher !





## APOLOGIE D'UN VIEUX DANSEUR.

AIR de *Joconde*.

**A**P R È S deux fois seize printems,  
Peut-on danfer encore ?  
Tenez, Bon-homme, il n'est plus tems  
De suivre Terpsicore.  
Je conviens qu'il est un peu tard,  
Pour cette fantaisie ;  
Mais j'ai rencontré, par hafard,  
Un regard d'Emilie.



Ainsi, l'astre brillant des Cieux  
Ranime la Nature ;  
Et même aux arbres, déjà vieux,  
Redonne la verdure.  
Ainsi, triomphant des hivers,  
Il réchauffe le Monde :  
Peut-on trouver dans l'Univers  
De glaces qu'il ne fonde ?



Si quelque Censeur désormais  
Condamnoit ma folie,

Pour l'appaiser je lui dirois :

Regardez Emilie.

Vous-même , auriez-vous moins d'ardeur

A voler sur ses traces ?

Ne voyez-vous donc dans mon erreur

Que le pouvoir des Grâces.



Titon ne revint qu'un moment ,

A la voix de l'Aurore ;

Je ressuscite entièrement ,

Et cent fois mieux encore.

Si l'emploi d'un si beau présent

M'étoit aussi facile ,

Jamais mon rajeunissement

Ne seroit inutile.

*M. le Comte DE FONTETTE SOMMERI.*



---

## L'ABSENCE DE THÉMIRE.

AIR : *Vous qui toujours suivez mes traces.*

**T**HÉMIRE fuit : un vaste espace  
Déjà la dérobe à mes yeux ;  
Elle fuit : ô triste disgrâce !  
Ici j'ai reçu ses adieux.



Viens-tu d'auprès d'elle , ô Zéphir ?  
Oui , sans doute , elle t'attiroit...  
Viens , approche , & que je respire  
Le souffle qu'elle respiroit.



Ruisseau , sur les pas de Thémire  
Coulez à flots précipités ;  
Et dites-lui que tout soupire  
Dans les Vallons qu'elle a quittés.



Dites-lui que , de la prairie ,  
Son absence a séché les fleurs ;  
Que des bois la feuille est flétrie ;  
Que je languis , que je me meurs.



Quelle heureux vallon ma Bergerie  
 Orne-t-elle de ses appas ?  
 Foulé par sa danse légère,  
 Quel gazon fleurit sous ses pas ?



Quel est le fortuné bocage  
 Que ses accens font retentir ?  
 De lui retracer son image ,  
 Quelle fontaine a le plaisir ?

*M. MARMONTEL.*



---

## LA FAMILIARITÉ DE L'AMOUR.

( Une Dame qui n'a pu accoutumer son Mari à la tutoyer , fit dernièrement avec lui un voyage à Ermenonville. Elle demanda au Concierge si J. J. Rousseau tutoyoit sa Femme : sur l'affirmative , elle fit les Couplets suivans.

AIR : *Chantez , dansez , amusez-vous.*

**D**E Jean Jacques prenons le ton ,  
Et ne parlons que son langage ,  
Que *vous* ne soit plus de saison ,  
D'un couple heureux soyons l'image ;  
*Vous* , effarouche les Amours ,  
Et *toi* les ramène toujours.



Tu tiens à *vous* , peut-être à moi ,  
Moi , j'aime *toi* , c'est ma folie ;  
Et tel est mon amour pour *toi* ,  
Que pour *toi* seul j'aime la vie.  
*Vous* , effarouche , &c.



Ce vilain *vous* peint la froideur ,  
Ce joli *toi* peint la tendresse ;

*Vous* souvent afflige le cœur ,  
*Toi* bien placé comble d'ivresse.  
*Vous* , effarouche , &c.



Plus donc de *vous* , mais fêtons *toi* ,  
*Toi* fixe à jamais mon hommage ;  
Quelqu'un dira : mais c'est la loi :  
Je suis mon cœur & non l'usage.  
*Vous* , effarouche les Amours ,  
Et *toi* les ramène toujours.

---

## LE L E N D E M A I N.

AIR : *Tu croyois , en aimant Colette.*

**D**IEUX ! j'avois crû Licas sensible ,  
Je craignois pour lui le malheur ,  
Et je le vois , son cœur paisible ,  
Ne sent pas même le bonheur.

*Madame \*\**



## LE BAISER.

*AIR des Folies d'Espagne.*

UN doux baiser , Zelmire , ma chere ame !  
L'âge s'enfuit , profitons des instans ;  
C'est le seul bien que ton Amant réclame ;  
Ce doux baiser lui rendra son printems.



Un autre encor , mais plus doux , ma chere ame !  
Ta bouche à peine à la mienne a touché.  
Un autre encor , & mets y plus de flamme :  
Car le premier , tu ne l'as qu'ébauché.



Cruelle , arrête ! il m'irrite , il m'enflamme ;  
Las ! valoit mieux , bien mieux me refuser :  
Ce n'est point là des baisers , ma chere ame ;  
Ah ! c'est plutôt le desir d'un baiser.

*M. MASSON DE MORVILLIERS.*



## L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

AIR : *Vive le Vin , vive l'Amour.*

**V** I V E l'Amour ! vive sa Sœur !  
Tous deux rassemblés dans mon cœur ,  
Ils font le destin de ma vie.  
De tous deux mon ame ravie  
Tient ses plaisirs & ses douleurs :  
Lorsque l'Amour me fait verser des pleurs ,  
C'est l'Amitié qui les essuie.

*M. GINGUENÉ.*





# LE BERGER ESPAGNOL ,

## R O M A N C E .

AIR : *Charmante Gabrielle.*

**D**ÉJA la lune éclaire  
La plaine & le côteau ;  
De la jeune Glycère  
C'est ici le Hameau.  
Ma fidelle guitare ,  
Voici l'instant ,  
L'instant qu'Amour prépare ,  
Qu'Amour attend.



Et toi , Dieu du mystere ,  
O toi qui m'as conduit  
Vers ce lieu solitaire ,  
Dans l'ombre de la nuit ,  
Eveille ma Glycère  
Bien doucement ,  
Et dis à la Bergere :  
» C'est ton Amant !



Oui , c'est lui qui t'appelle  
Pour la dernière fois ;  
A ton Berger fidele ,  
Daigne annoncer tes loix.  
Si mon amour l'offense ,  
Je le tairai ,  
De mes maux , en silence ,  
Je gémirai.



Mais dans ces lieux champêtres ,  
Tout est plein de mes feux ;  
Je revois sur ces hêtres  
Nos chiffres amoureux.  
Voici la grotte obscure  
Où les Zéphirs  
Confondoient leur murmure  
A nos soupirs.



Comment est-il possible  
Que son cœur m'ait trahi ?  
Elle étoit si sensible  
Aux maux de son ami !  
Mais envain je me flatte  
D'un doux retour :  
Tout a changé ; l'Ingrate  
N'a plus d'amour.



Adieu , bocages sombres !  
 Adieu , valons heureux ,  
 Qui cachez sous vos ombres  
 Les Bergers amoureux !  
 Adieu , fleur printanière  
 Qu'ils vont cueillir !  
 Je n'ai plus de Glycère  
 A qui t'offrir.



Adieu , Nymphé touchante ,  
 Echo qui , dans ces bois ,  
 Quand j'appelle une Amante ,  
 Réponds seule à ma voix !  
 Adieu , tendre Colombe !

C'est trop gémir :  
 Tous mes maux , dans la tombe ,  
 Vont s'endormir.



Et toi qu'envain j'implore ,  
 Toi qui , depuis deux ans ,  
 De l'Amant qui t'adore ,  
 Cause tous les tourmens ;  
 Toi qui m'es toujours chère ,  
 Dans ces adieux ,  
 Reçois aussi , Glycère ,  
 Mes derniers vœux.



## SUR UNE FEMME

QUI PARLOIT SANS LANGUE.

AIR : *Je le crois bien , &c.*

**Q**U'UNE Femme parle sans langue ,  
Et fasse même une harangue ,  
Je le crois bien :  
Qu'ayant une langue , au contraire ,  
Une Femme puisse se taire ,  
Je n'en crois rien.

---

## A MADAME ROSSIGNOL.

AIR : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

**J**E vous comparois autrefois  
Au Rossignol , à Philomèle ;  
Je vous entends , je vous revois :  
C'est encore lui , c'est encore elle.

*M. l'Abbé LATTAIGNANT.*



LES TU ET LES VOUS,

A MADAME DE\*\* ET A M. L'ABBÉ DE\*\*

AIR de Joconde.

ENTRE vous, je vois en honneur,  
Des traits de ressemblance.  
Tes regards font fuir le malheur,  
Vos yeux l'indifférence.  
Tu gagnes les cœurs à jamais,  
Et vous tournez les têtes.  
Chaque moment voit tes bienfaits,  
Chaque jour vos conquêtes.



Mais, l'Abbé, je t'aime encor mieux,  
Soit dit sans vous déplaire.  
Sans cesse tu fais des heureux,  
Et vous n'en faites guère,  
Ta bienfaisance, & vos appas,  
Auront un fort contraire:  
Tu pourrois trouver des ingrats;  
Mais vous n'en sauriez faire.

M. ROYOU.

ÉLOGE FUNÈBRE  
D'UN SEIGNEUR DE VILLAGE.

AIR : *Monsieur de la Palisse est mort.*

EN bons Chrétiens pleurons la mort  
De Monsieur de la Rappiniere ,  
Qui n'a jamais fait aucun tort....  
A quiconque il n'en a pu faire.



A tous il offroit son appui ,  
Fut une rare bienveillance :  
Et l'on pouvoit compter sur lui....  
Quand on vivoit dans l'abondance.



Des requêtes qu'on lui portoit ,  
Il ne se lassa de la vie ;  
Il lisoit tout , tout écoutoit....  
Quand c'étoit son apologie.



Devant lui parler de procès ,  
C'étoit lui causer une angoisse ;  
Monseigneur ne plaïda jamais....  
Que contre toute sa Paroisse.



Quoiqu'il se fût bien signalé ,  
Sa modestie étoit extrême.  
A la guerre il avoit brillé . .  
Car il en convenoit lui-même.



A la Cour , lorsqu'il se trouvoit ,  
Sur ses pas voloît mainte Belle ;  
La Reine même le suivoit . . . .  
Quand il cheminoit devant elle.



De la grandeur ô triste sort !  
Une fièvre éclipsa la sienne.  
Les Médecins le voyant mort....  
Ne pensent pas qu'il en revienne.



Quel dommage , disent tout haut  
Ses Vassaux , que ce coup désole....  
Qu'il ne soit mort dix ans plutôt !  
Pourtant faut-il qu'on se console.

*M. GIRARD-RAIGNÉ.*



LA FEMME ET LE PHILOSOPHE ,

D I A L O G U E .

AIR : *L'avez-vous vu , mon Bien-aimé.*

LE PHILOSOPHE.

**P**OUR la raison , c'est un poison  
Que d'avoir l'ame tendre.

LA FEMME.

De ce poison , n'a pas raison ,  
Qui cherche à se défendre.

LE PHILOSOPHE.

Douce raison , triste poison !

LA FEMME.

Charmant poison , triste raison !

LE PHILOSOPHE.

Point de poison , à la raison  
Il faut bien qu'on se rende.

LA FEMME.

Point de raison , c'est du poison ,  
Monsieur , qu'on vous demande.

*M. le Chevalier DE BOUFFELERS.*



L E S E R I N.

AIR : *Des simples Jeux de ton Enfance.*

**D**U Serin qui te fait envie ,  
Eglé , je te fais le présent ;  
C'étoit l'attribut de Lesbie ,  
Le messager de son Amant.  
Sans blesser la délicatesse ,  
Songe qu'un tel cadeau souvent  
Expose un cœur à la tendresse ,  
Et prépare un engagement.



Oiseau qui savez si bien plaire ,  
Que votre sort me semble doux !  
Vous ne quitterez ma Bergere ,  
Que de son sein à ses genoux ;  
Quelquefois d'un air de conquête ,  
Échappant à ses jolis bras ,  
Vous irez chanter sur sa tête ,  
Et vos plaisirs & ses appas.



La nuit, une enceinte importune  
Doit vous mettre en captivité ;  
Près d'Eglé , c'est la loi commune ,  
Il faut perdre la liberté.

Mais quel sera votre avantage ,  
 Aux premiers rayons du soleil !  
 Vous sortirez de l'esclavage ,  
 Pour la baiser à son réveil.



Que cet Oiseau te soit le gage  
 D'un cœur qui toujours t'aimera !  
 Si son naturel est volage ,  
 Tant de beauté le fixera ;  
 On perd tous ses goûts infidèles ,  
 Eglé , quand on connoît ta loi ,  
 Et tout ce qui porte des ailes  
 Vient les oublier près de toi.



## E L V I R E.

*AIR du Vaudeville du Maréchal.*

**L**A jeune Elvire à quatorze ans ,  
Livrée à des goûts innocents ,  
Voit sans en deviner l'usage ,  
Eclorre ses appas naissants :  
Mais l'Amour effleurant ses sens ,  
Lui dérobe un premier hommage :  
Un soupir  
Vient d'ouvrir ,  
Au plaisir ,  
Le passage ;  
Un songe a percé le nuage.



Lindor , épris de sa beauté ,  
Se déclare , il est écouté ;  
D'un songe , d'une vaine image ,  
Lindor est la réalité.  
Le sein d'Elvire est agité ,  
Le trouble a couvert son visage :  
Quel moment !  
Si l'Amant ,  
Plus ardent ,  
A cet âge ,  
Pouvoit hasarder davantage !



Mais , quel trouble vient la saisir !  
 Cet objet d'un premier desir ,  
 Qu'avec rougeur elle envisage ,  
 Est l'Epoux qu'on doit lui choisir.  
 On les unit , Dieux ! quel plaisir !  
 Elvire en fournit plus d'un gage ,  
     Les ardeurs ,  
     Les langueurs ,  
     Les fureurs ,  
     Tout présage  
 Qu'on veut un Epoux sans partage.



Dans le monde , un essaim flatteur  
 Vivement agite son cœur ,  
 Lindor est devenu volage ,  
 Il a méconnu son bonheur :  
 Elvire a fait choix d'un Vengeur ,  
 Il la prévient , il l'encourage ;  
     Vengez-vous ;  
     Il est doux ,  
     Quand l'Epoux  
     Se dégage ,  
 Qu'un Amant répare l'outrage.



Voilà l'outrage réparé ,  
 Son cœur n'est que plus altéré ;

Des plaisirs le fréquent usage,  
 Rend son desir immodéré ;  
 Son regard fixe & déclaré ,  
 A tout Amant tient ce langage :

Dès ce soir ,  
 Si l'espoir  
 De m'avoir  
 Vous engage ,  
 Venez , je reçois votre hommage.



Elle épuise tous les excès ;  
 Mais au milieu de ces succès ,  
 L'Epoux meurt , & , pour héritage ,  
 Laisse des dettes , des procès ;  
 Un vieux Traitant demande accès ,  
 L'or accompagne son meslage , ...

Ce coup-d'œil ,  
 Est l'écueil  
 Où l'orgueil  
 Fait naufrage ,  
 Un écrain consomme l'ouvrage.



Dans ce fatal abus du tems ,  
 Elle a consumé son printemps ,  
 La Coquette d'un certain âge  
 N'a plus d'Amis , n'a plus d'Amans ;

Envain de quelques Jeunes-Gens  
Elle ébauche l'apprentissage ;  
Tout est dit ,  
L'Amour fuit ,  
On en vit ,  
Quel dommage ! . . . .  
Elvire, il falloit être sage.

*M. DE BEAUMARCHAIS.*





# T A B L E

## ALPHABÉTIQUE

D E S

C H A N S O N S

D U T O M E I I.

A

<b>A</b> Damon vous avez tout permis ,	Page 176
Adieu , beau Chevalier François ,	308.
Aimables Sœurs , entre vous trois ,	242
Aimez , vous avez quinze ans ,	195
Ainsi doit être ,	181
Amans , apprenez la science ,	251
Ami , tel est notre destin ,	47
Amour , ne trompes-tu pas ?	122
Annette , à l'âge de quinze ans ,	41
Après deux fois seize printems ,	317

A son Amant , un jour rêvoit Glycere ,	194
Au fond d'un bois solitaire ,	191
A voir Messieurs les Glukistes ;	299
Auprès d'un vieil Epoux ,	186
Aux agrémens de la figure ,	170

## B

BACCHUS & Sylvie ,	116
Baiser charmant , signal des plaisirs ;	31
Beau Sexe , où tant de grace abonde ;	190
Bec-à-bec , comme deux Pigeons ,	151
Bélise , pour l'Amour ,	80
Blaise , un jour voulant m'embrasser ;	54
Blasphêmes nouveaux ,	55

## C

CÉLÉBRONS la fête , aujourd'hui ;	69
Ce gage précieux de mon ardeur ,	88
Ce mouchoir , belle Raimonde ,	133
Ce petit air badin ,	269
Cœur pur où régnoit l'innocence ;	141



# T A B L E.

341

C'est approchant comm'ça ,	265
C'est Gasparine ,	203
C'est le sentiment général ,	86
C'est une faveur d'une Belle ,	316
Chacun a son foible ici bas ,	304
Chantons dans un heureux Vaudeville ,	287
Charmans objets que la Nature ,	89
Charmante Gabrielle ,	7
Ciel l'Univers va-t-il donc se dissoudre ,	1
Certain jour la jeune Nérine ,	95
Consolez-vous , si le bel âge ,	239
Contre un engagement ,	289

## D

<b>D</b> AMON , calmez votre colere ,	233
Dans ces Hameaux , il est une Bergere ,	121
Dans les jours de la folie ,	230
Dans l'Univers , tout aime , tout desire ,	132
Dans ma jeunesse ,	35
Dans nos Hameaux , la paix & l'innocence ,	93
Dans un amoureux mystere ,	25

Dans un bois je vis l'autre jour ,	81
Dans un bosquet , près du Hameau ,	157
Dans un détour ,	13
Dans un Verger Colinette ,	139
De Jean-Jacques prenons le ton ,	321
Déjà la Lune éclaire ,	325
Demain est un jour qui fuit ,	16
Depuis le plus grand Prince ,	177
De quel bruit effrayant ,	158
Des Bergers de ce Village ,	263
Des Dieux qui régissent dans Mouceaux ,	311
Des Galans, Isabelle ,	135
Dès que la riante Aurore ,	311
Dieux ! j'avois cru Licas sensible ,	322
Dimanche , je fus aimable ,	250
D'où vient , disoit Lucas ,	140
D'un Grifon , Galant ridicule ,	127
Du Serin qui te fait envie ,	333

## E

<b>E</b> COUTEZ-MOI , faciles Belles ,	255
Eglé , je jure à vos genoux ,	223

# T A B L E.

343

Eh ! quoi dans un âge si tendre ,	98
En bons Chrétiens , pleurons la mort ,	330
Enfin je renonce aux délices ,	313
Entre vous , je vois en honneur ,	329
Envain je bois pour calmer mes allarmes ,	92
Est-ce pour moi que tu verses des larmes ,	297
Êtes-vous de Psiché l'Amant ,	138

## F

<b>F</b> AIS-NOUS brûler de tes flâmes ,	42
--	----

## G

<b>G</b> ENS de bien , prêtez silence ,	39
Grace à tant de tromperies ,	211

## H

<b>H</b> ÉLAS ! qui pourra jamais croire ,	155
Hier Lindor , du jeu toujours martyr ,	219
Hier matin , en m'éveillant ,	175

## I

I L est un Anglois dans Paris ,	305
Il faut toujours , aux Grands Seigneurs ,	87
Insensés ! nous ne voyons pas ,	17

## J

J'AI désarmé l'Amour ,	106
J'ai la marotte ,	27
J'aime beaucoup mon Cabinet ,	43
J'aime plus que ma vie ,	259
J'aime une ingrate Beauté ,	33
J'ai vu , de notre Roi ,	103
J'avois promis à ma Maîtresse ,	126
Je l'aimois d'un amour si tendre ,	91
Je le tiens , ce nid de Fauvette ,	187
Je ne changerois pas ,	22
Je ne croyois pas possible ,	77
Je ne suis né ni Roi ni Prince ,	115
Je ne trouve rien de charmant ,	283
Je reconnois ce triste Bocage ,	213

# T A B L E.

345

Je sens pour la jeune Lifette ,	101
Je suis né pour le plaisir ,	199
Je trouve un jour sur l'herbette fleurie ,	137
Je viens de quitter ma Cloris ,	59
Je voudrois , à mon âge ,	144
Je vous comparois autrefois ,	328
Jusqu'aux deux bouts de la Terre ,	210

## L

<b>L</b> A Beauté, toujours nouvelle ,	19
La fécondité qu'on desire ,	146
La Fille qui cause vos pleurs ,	131
La jeune Elvire , à quatorze ans ,	335
L'Amour caché dans un buisson ,	45
L'Amour charmoit ma vie ,	155
L'Amour est un traître , un parjure ,	298
L'Amour m'a fait la peinture ,	171
L'Amour nous parle par vos yeux ,	68
La nuit , dans les bras du repos ,	147
L'autre jour Blaise m'embrassa ,	119
Le Dieu d'Amour , le Dieu des Vers ,	276
Le Dieu qui répand la lumière ,	180

Le joli jour de S. Michel,	152
L'Enfant qu'adore la Terre,	261
Le premier du mois de Janvier,	201
Les Amis de l'heure présente,	118
Les raisons que les Etourdis,	128
L'excès de la délicatesse,	8
L'Homme propose ; mais souvent,	167
Lire & traduire Horace,	174
Lisandre suit par-tout mes pas,	21
Life, dit-on, jusqu'à trente ans,	304
Life étoit dans son Aurore,	291
Life, par fantaisie, un jour,	279
L'Climpe un jour fixa trois prix,	235
Lorsque vous paroissez,	290
Lucas me disoit l'autre jour,	65

## M

<b>M</b> ALGRÉ la Bataille,	73
Mes chers Troupeaux, gagnez la plaine,	170
Mon cœur, chargé de sa chaîne,	189

## N

N'AVEZ-VOUS pas vu dans la nue ,	246
N'en déplaîse au gentil Bernard ,	236
Ne parler jamais qu'à propos ,	245
N'étiez-vous point cette Armide ,	46
Non , je ne m'en dédirai pas ,	278
Nos Beautés , aimable Princesse ,	217

## O

O H ! qu'heureuse est ma fortune !	85
On jouoir un Drame héroïque ,	262
On voit encore des Belles ,	75
Oui , dès long-tems , j'ai percé le mystère ,	249

## P

P LUS matin que l'Aurore ,	193
Point de bruit !	123
Pour écarter l'indifférence ,	38
Pour la raison , c'est un poison ,	332

Pour Sémelé & Jupiter ,	231
Pour vivre ici sans regret ,	49
Près de coquette Bergere ,	247
Profitions de notre jeunesse ,	281

## Q

<b>Q</b> UAND Iris prend plaisir à boire ,	100
Quand j'aime beaucoup , j'écris peu ,	134
Quand je vois ,	253
Quand l'amitié devient amour ,	303
Quand vous venez dans nos Vergers ,	78
Qu'avez-vous fait de mon amour ?	58
Que cette image rappelle ,	286
Quel effroyable bruit !	26
Que les Bergers de nos Hameaux ,	61
Que j'aime ces bois solitaires !	237
Que j'aime cette main charmante !	97
Que je vois d'abus ,	107
Quelle autre femme , plus que vous ,	271
Quelle folie ,	205
Quelque plaisir qu'on sente ,	218



# T A B L E.

349

Que l'on est foible en aimant !	79
Que ne suis-je la fougere ?	23
Que Phœbus gîte dans l'onde ,	9
Que veux-tu que je te donne ,	104
Qu'importe à mes tendres desirs ,	99
Qui parle d'un souris malin ,	301
Qui voit le cercle d'un beau jour ,	188
Quoi ! vous partez sans que rien vous arrête ,	153
Qu'une femme parle sans langue ,	328
Qu'une fille étoit étonnée ,	51

## R

<b>R</b> EVIENS , reviens heureuse enfance ,	229
Ruisseau qui baigne cette plaine ,	129

## S

<b>S</b> ANS humeur ,	149
Si l'amour est un doux servage ,	125
Sur le prix de ta gentillesse ,	32
Sur les vaisseaux d'Amour ,	57

Si Life a trahi nos amours ,	252
S'il suffisoit , belle Cousine ,	198
Si tu veux imiter ,	20
Si tu veux que je boive , Ami ,	20
Songez-bien que l'Amour fait feindre ,	11
Sous cette barbe qui vous cache ,	285
Symbole des Amans fideles ,	215

## T

<b>T</b> A Morale est pleine de charmes ,	294
Tandis qu'Amour fait contre vous ,	200
Tant que l'Homme desirera ,	145
Tant qu'un jeune Galant ,	295
Thaïs , le printems se passe ,	277
Thémire fuit , un vaste espace ,	312
Timide , froid & languissant ,	101
Toi que l'Amour a fixé sur ces rives ,	307
Tristes regrets , sortez de ma pensée ,	117
Tu disois que l'Amour même ,	268
Tu veux que dans une Chançon ,	296

## U

U N Couplet fut toujours facile ,	309
Un doux baïser , Zelmire ,	323
Un Esprit fort , dont notre Histoire ,	243
Un jour Climène en mal d'enfant ,	154
Un jour l'Amour faisant voyage ,	271
Un peu d'amour , un peu de vin ,	71

## V

V I V E l'amour ! vive sa Sœur ,	314
Vois à l'ombre de ce Tremble ,	94
Votre beauté fera votre parure ,	267
Voulez-vous imiter Narcisse ,	238
Vous connoissez Dame Gertrude ,	223
Vous connoissez la jeune Hortense ,	226
Vous n'avez pas , simple Fougere ,	84
Vous ne devez tenir compte à personne ,	10

*Fin de la Table.*



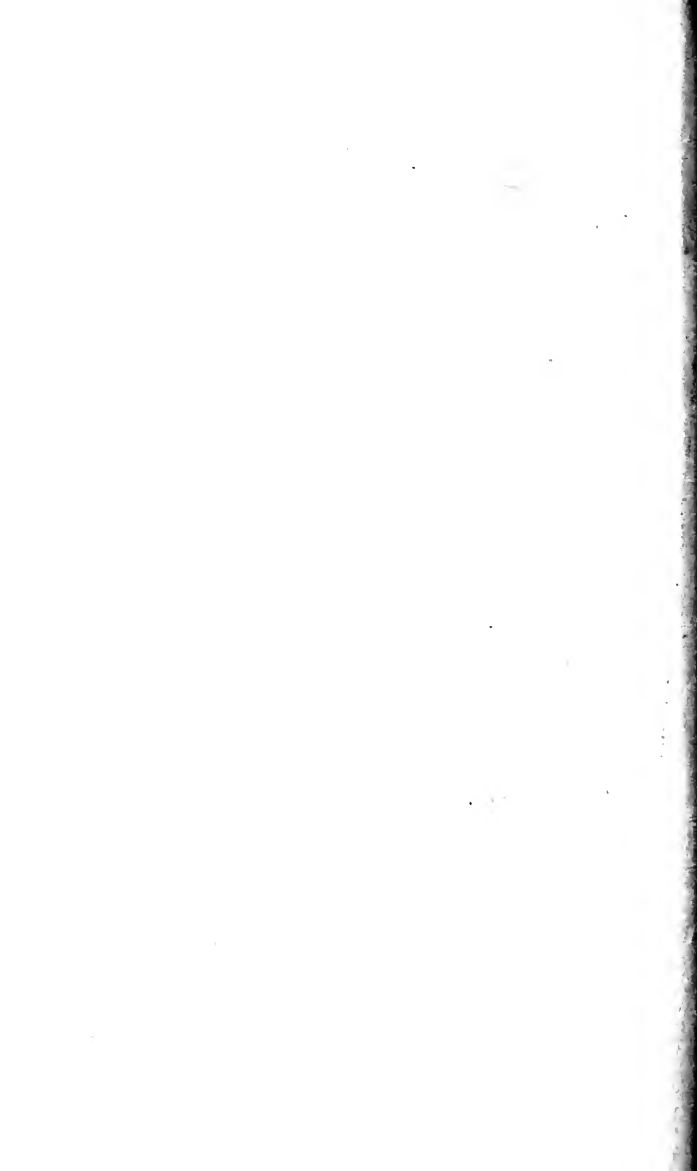
352

---

## ERRATA.

**P**AGE 244, T. I. ligne 11, Madame la Marquise  
du Deffant, lisez M. le Marquis de Chauvelin.





PQ  
1189  
M3  
1780  
t.2

[Marsy, Claude Sixte Sautreau  
de]  
Le petit chansonnier françois

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

